

HENRI MICHAUX

LA VIDA
EN LOS PLIEGUES

traducción de
VÍCTOR GOLDSTEIN



Ediciones Librerías Fausto

Título del original francés
LA VIE DANS LES PLIS
Éditions Gallimard

Diseño de la tapa
OSCAR DÍAZ

Queda hecho el depósito que previene la ley 11.723
© by EDICIONES LIBRERÍAS FAUSTO Buenos Aires - 1976
Impreso en la Argentina Printed in Argentina

LIBERTAD DE ACCIÓN

LA SESIÓN DE BOLSA

*Escupo sobre mi vida. Me desolidarizo
de ella.
¿Quién no es mejor que su vida?*

La cosa empezó cuando era niño. Había un gran adulto inoportuno.

¿Cómo vengarme de él? Lo puse en una bolsa. Allí podía golpearlo a mi antojo. Gritaba, pero yo me hacía el sordo. No era interesante.

Conservé cuidadosamente esa costumbre de mi infancia. Desconfiaba de las posibilidades de intervención que uno adquiere al volverse adulto, además de que éstas no llegan lejos.

A quien está en la cama no se le ofrece una silla.

Esta costumbre, he dicho, la conservé justamente, y hasta hoy la mantuve en secreto. Era más seguro.

LIBERTÉ D'ACTION

LA SÉANCE DE SAC

*Je crache sur ma vie. Je m'en
désolidarise.
Qui ne fait mieux que sa vie?*

Cela commença quand j'étais enfant. Il y avait un grand adulte encombrant.

Comment me venger de lui? Je le mis dans un sac. Là je pouvais le battre à mon aise. Il criait, mais je ne l'écoutais pas. Il n'était pas intéressant.

Cette habitude de mon enfance, je l'ai sagement gardée. Les possibilités d'intervention qu'on acquiert en devenant adulte, outre qu'elles ne vont pas loin, je m'en méfiais.

A qui est au lit, on n'offre pas une chaise.

Cette habitude, dis-je, je l'ai justement gardée, et jusqu'aujourd'hui gardée secrète. C'était plus sûr

Su inconveniente —puesto que hay uno— es que gracias a ella soporto a gente imposible con demasiada facilidad.

Sé que los espero en la bolsa. Eso es lo que da una maravillosa paciencia.

A propósito, dejo durar situaciones ridículas y demorarse a los que no me dejan vivir

La dicha que me ocasionaría ponerlos de patitas en la calle *en realidad* es contenida en el momento de la acción por las delicias incomparablemente mayores de tenerlos próximamente en la bolsa. En la bolsa donde los muelo a palos impunemente y con un ardor que cansaría a diez hombres robustos que se turnaran metódicamente.

Sin este artecito de mi propiedad, ¿cómo habría pasado mi vida desalentadora, a menudo pobre, siempre agobiado por los demás?

¿Cómo habría podido continuarla decenas de años a través de tantos sinsabores, bajo tantos amos, próximos o lejanos, bajo dos guerras, dos largas ocupaciones por

Son inconvénient car il y en a un — c'est que grâce à elle, je supporte trop facilement des gens impossibles.

Je sais que je les attends au sac. Voilà qui donne une merveilleuse patience.

Je laisse exprès durer des situations ridicules et s'attarder mes empêcheurs de vivre.

La joie que j'aurais à les mettre à la porte *en réalité* est retenue au moment de l'action par les délices incomparablement plus grandes de les tenir prochainement dans le sac. Dans le sac où je les roue de coups impunément et avec une fougue à lasser dix hommes robustes se relayant méthodiquement.

Sans ce petit art à moi, comment aurais-je passé ma vie décourageante, pauvre souvent, toujours dans les coudes des autres?

Comment aurais-je pu la continuer des dizaines d'années à travers tant de déboires, sous tant de maîtres, proches ou lointains, sous deux guerres, deux longues occupations par un

un pueblo en armas y que cree en las cosas inmutables, bajo otros innumerables enemigos?

Pero la costumbre liberadora me salvó. Ciertamente es que por un pelo, y resistí a la desesperación que al parecer no iba a dejarme nada. Mediocres, pelmas, una bestia de la que habría podido deshacerme cien veces, me los guardaba para la sesión de bolsa.

peuple en armes et qui croit aux quilles abattues, sous d'autres innombrables ennemis?

Mais l'habitude libératrice me sauva. De justesse il est vrai, et je résistai au désespoir qui semblait devoir ne me laisser rien. Des médiocres, des raseuses, une brute dont j'eusse pu me défaire cent fois, je me les gardais pour la séance de sac.

LAS GANAS SATISFECHAS

No he hecho daño a nadie en la vida. Sólo tenía las ganas. Pronto ya no tenía más ganas. Había satisfecho mis ganas.

En la vida uno nunca realiza lo que quiere. Por más que con un asesinato feliz haya suprimido usted a sus cinco enemigos, éstos todavía le crearán problemas. Y eso es el colmo, proveniente de muertos y para cuya muerte uno se tomó tanto trabajo. Además, en la ejecución siempre hay algo que no estuvo perfecto, en cambio a mi manera puedo matarlos dos veces, veinte veces y más. Cada vez, el mismo hombre me entrega su jeta aborrecida que le hundiré en los hombros hasta que muera, y, una vez consumada dicha muerte y ya frío el hombre, si me molestó un detalle, acto seguido lo levanto y lo vuelvo a asesinar con los retoques apropiados.

LES ENVIES SATISFAITES

Je n'ai guère fait de mal à personne dans la vie. Je n'en avais que l'envie. Je n'en avais bientôt plus l'envie. J'avais satisfait mon envie.

Dans la vie on ne réalise jamais ce qu'on veut. Eussiez-vous par un meurtre heureux supprimé vos cinq ennemis, ils vous créeront encore des ennuis. Et c'est le comble, venant de morts et pour la mort desquels on s'est donné tant de mal. Puis il y a toujours dans l'exécution quelque chose qui n'a pas été parfait, au lieu qu'à ma façon je peux les tuer deux fois, vingt fois et davantage. Le même homme chaque fois me livre sa gueule abhorrée que je lui rentrerai dans ses épaules jusqu'à ce que mort s'ensuive, et, cette mort accomplie et l'homme déjà froid, si un détail m'a gêné, je le relève séance tenante et le rassassine avec les retouches appropriées.

Por eso en lo real, como se dice, no hago daño a nadie; ni siquiera a mis enemigos.

Los guardo para mi espectáculo, donde, con el cuidado y el desinterés deseado (sin el cual no existe el arte) y con las correcciones y ensayos convenientes, les ajusto las cuentas.

Por eso, muy poca gente tuvo que quejarse de mí, a menos que hayan venido groseramente a ponerse en mi camino. Y aún así

Vaciado periódicamente de su malevolencia, mi corazón se abre a la bondad, y casi sería posible confiarme a una nifita durante algunas horas. Sin duda, no le sucedería nada enojoso. ¿Quién sabe? hasta me dejaría con pesar.

C'est pourquoi dans le réel, comme on dit, je ne fais de mal à personne; même pas à mes ennemis.

Je les garde pour mon spectacle, où, avec le soin et le désintéressement voulu, (sans lequel il n'est pas d'art) et avec les corrections et les répétitions convenables, je leur fais leur affaire.

Aussi très peu de gens ont-ils eu à se plaindre de moi sauf s'ils sont grossièrement venus se jeter dans mon chemin. Et encore

Mon cœur vidé périodiquement de sa méchanceté s'ouvre à la bonté et l'on pourrait presque me confier une fillette quelques heures. Il ne lui arriverait sans doute rien de fâcheux. Qui sait? elle me quitterait même à regret.

LA BODEGA DE LOS SALCHICHONES

Me encanta amasar

Te agarro un mariscal y te lo trituro de tal modo que pierde la mitad de sus sentidos, pierde su nariz en cuyo olfato creía y hasta su mano, que no podrá llevar más a su quepis, ni siquiera si todo un cuerpo de ejército fuera a saludarlo.

Sí, por trituraciones sucesivas, lo reduzco, lo reduzco, salchichón en adelante incapaz de intervención.

Y no me contento con los mariscales. En mi bodega tengo una cantidad de salchichones que en otros tiempos fueron personajes considerables, y aparentemente fuera de mi alcance.

Pero mi infalible instinto de júbilo venció las dificultades.

Si luego todavía hacen algún escándalo, realmente no es culpa mía. No hubieran podido ser más amasados.

LA CAVE AUX SAUCISSONS

J'adore malaxer

Je t'empoigne un maréchal et te le triture si bien qu'il y perd la moitié de ses sens, qu'il y perd son nez où il se croyait du flair et jusqu'à sa main qu'il ne pourra plus porter à son képi, même si un corps d'armée entier venait à le saluer.

Oui, par triturations successives, je le réduis, je le réduis, saucisson désormais incapable d'intervention.

Et je ne me contente pas de maréchaux. J'ai dans ma cave quantité de saucissons qui furent autrefois des personnages considérables, et apparemment hors de ma portée.

Mais mon instinct infailible de jubilation triompha des difficultés.

S'ils font encore dans la suite quelque éclat, vraiment ce n'est pas de ma faute. Ils n'eussent pu être malaxés davantage.

Me aseguran que algunos siguen agitándose. Los diarios lo imprimen. ¿Es real? ¿Cómo lo sería? Están enrollados. El resto es un epifenómeno como se lo encuentra en la naturaleza, suerte de misterio del orden de los reflejos y las exhalaciones y cuya importancia no haría faltar exagerar. No, no hace falta.

En mi bodega yacen, en profundo silencio.

On m'assure que certains s'agitent toujours. Les journaux l'impriment. Est-ce réel? Comment le serait-ce? Ils sont enrollés. Le reste est une queue de phénomène comme on en rencontre dans la nature, sorte de mystère de l'ordre des reflets et des exhalaisons et dont il ne faudrait pas exagérer l'importance. Non, il ne le faut pas.

Dans ma cave, ils gisent, en profond silence.

LA HONDA DE HOMBRES

También tengo mi honda de hombres. Se los puede lanzar lejos, muy lejos. Hay que saber agarrarlos.

No obstante, difícilmente se los lanza bastante lejos. A decir verdad nunca se los lanza bastante lejos. Vuelven cuarenta años después a veces, cuando uno por fin se creía tranquilo, mientras que ellos lo están, volviendo con el paso regular del que no se apura, que se habría encontrado allí hace cinco minutos todavía y para volver inmediatamente después.

LA FRONDE A HOMMES

J'ai aussi ma fronde à hommes. On peut les lancer loin, très loin. Il faut savoir les prendre.

Cependant on les lance difficilement assez loin. Pour dire vrai on ne les lance jamais assez loin. Ils vous reviennent des quarante ans après parfois, quand on se croyait enfin tranquille tandis que c'est eux qui le sont, revenant du pas égal de celui qui ne se presse pas, qui se serait trouvé là encore il y a cinq minutes et pour revenir aussitôt après.

AL ASADOR

Con honda unos, al asador otros y es tan natural. Es difícil conservar su silla. Los invitados comen. Hay que hacer sitio. Llegan otros nuevos. ¿Dónde poner a los precedentes? ¿Dónde ponerlos? Se los pone en el asador.

Echados de silla en silla, de sitio en sitio, de pronto se encuentran ante la chimenea. Se los empuja y hop!, al asador

Aquí la naturalidad no falta. No hay nada que decir por el lado de la naturalidad.

Por eso nadie se resiste. Atrapados con dulzura, pero atrapados irresistiblemente, se deslizan hacia la abertura caliente. La idea de resistencia no se ofrece verdaderamente a ellos. Se dejan hacer, agarrados por la evidencia.

A LA BROCHE

En fronde les uns, à la broche les autres et c'est si naturel. Difficile de garder sa chaise. Les invités mangent. Il y a de la place à faire. Des nouveaux arrivent. Où mettre les précédents? Où les mettre? On les met à la broche.

Refoulés de chaise en chaise, de place en place, ils se retrouvent devant la cheminée. On les y pousse et hop! à la broche!

Le naturel ne manque pas ici. Il n'y a rien à redire du côté naturel.

C'est pourquoi personne ne résiste. Happés avec douceur mais happés irrésistiblement, ils glissent vers la chaude ouverture. L'idée de résistance ne s'offre pas véritablement à eux. Ils se laissent faire, saisis par l'évidence.

INSTRUMENTO ACONSEJABLE EL TRUENO DE DEPARTAMENTO

En lugar de destruir a todos los chicos de los alrededores, más pacíficamente se puede hacer reinar el trueno en el departamento, o en la habitación de donde parten los gritos desgarradores de paz.

Para ello se requiere una gran fuerza de voluntad sonorizante (cierta práctica en las grandes orquestas puede poner en la buena senda) No bien está en marcha la cosa, anda sola y puede durar largo tiempo, y ya ningún grito se filtra a través de la cortina sonora. Más vale no emplear la fanfarria, pues los cobres, incluso imaginarios, provocan dolores de cabeza. En ese caso, ¿para qué tomarse tantas molestias?

Con el trueno, con tal que sea bien manejable, se debe poder soportar la cercanía de una hora y media de pilluelos en recreo y gritando. Más, es difícil.

INSTRUMENT A CONSEILLER: LE TONNERRE D'APPARTEMENT

Au lieu de détruire tous les gamins des environs, on peut plus pacifiquement faire régner le tonnerre dans l'appartement, ou dans la pièce d'où partent les cris déchireurs de paix.

Il y faut une grande force de volonté bruitante (une certaine pratique des grands orchestres peut mettre sur le bon chemin) Dès que c'est en train, ça va tout seul et peut durer longtemps et plus aucun cri ne filtre à travers le barrage sonore. Il vaut mieux ne pas employer la fanfare, les cuivres même imaginaires provoquant le mal de tête. Dans ce cas, pourquoi se donner tant de mal?

Avec le tonnerre, pourvu qu'il soit bien maniable, on doit pouvoir supporter le voisinage d'une heure et demie de galopins en récréation et criant. Plus, c'est difficile.

Más vale mudarse.

Por lo demás, siempre hay que escaparle a las escuelas. Después de veinte años todavía puede agitar recuerdos.

Mieux vaudra déménager.

D'ailleurs il faut toujours fuir les écoles. Après vingt ans, ça peut encore agiter des souvenirs.

LA AMETRALLADORA DE BOFETADAS

Fue en la vida de familia, como era de esperarse, donde realicé la ametralladora de bofetadas. La realicé sin haberla meditado. Repentinamente mi ira se proyectó fuera de mi mano, como un guante de viento que habría salido de ella, como dos, tres, cuatro, diez guantes, guantes de efluvios que, espasmódicamente, y terriblemente rápido, se precipitaron de mis extremidades manuales, corriendo hacia el objetivo, hacia la cabeza odiosa que alcanzarían sin demora.

Ese derrame repetido de la mano era sorprendente. En verdad no era ya una bofetada, ni dos. Soy por naturaleza reservado, y no me abandono sino por el precipicio de la rabia.

Verdadera eyaculación de bofetadas, eyaculación en cascada y a sobresaltos, en la que mi mano permanece rigurosamente inmóvil.

Ese día tomé contacto con la magia.

LA MITRAILLEUSE A GIFLES

C'est dans la vie de famille, comme il fallait s'y attendre, que je réalisai la mitrailleuse à gifles. Je la réalisai, sans l'avoir méditée. Ma colère tout à coup se projeta hors ma main, comme un gant de vent qui en serait sorti, comme deux, trois, quatre, dix gants, des gants d'effluves qui, spasmodiquement, et terriblement vite se précipitèrent de mes extrémités manuelles, filant vers le but, vers la tête odieuse qu'elles atteignirent sans tarder.

Ce dégoisement répété de la main était étonnant. Ce n'était vraiment plus une gifle, ni deux. Je suis d'un naturel réservé et ne m'abandonne que pour le précipice de la rage.

Véritable éjaculation de gifles, éjaculation en cascade et à soubresauts, ma main restant rigoureusement immobile.

Ce jour-là, je touchai la magie.

Un sensible habría podido ver algo. Esa especie de sombra eléctrica que surge espasmódicamente de la extremidad de mi mano, concentrada y que se reconstituye en *un instante*.

Para ser totalmente franco, la prima que se había burlado de mí acababa de abrir la puerta y salir, cuando dándome cuenta bruscamente de la vergüenza de la ofensa, respondí *con retraso* mediante una andanada de bofetadas que, verdaderamente, *se escaparon* de mi mano.

Había encontrado la ametralladora de bofetadas, si puedo decir, pero nada lo dice mejor.

Luego, no podía ver ya a esa presuntuosa sin que bofetadas como avispa corrieran de mi mano hacia ella.

Ese descubrimiento valía la pena de haber padecido sus odiosas declaraciones. Por eso, a veces aconsejo la tolerancia en el seno de la familia.

Un sensible eût pu voir quelque chose. Cette sorte d'ombre électrique jaillissant spasmodiquement de l'extrémité de ma main, rassemblée et se reformant en *un instant*.

Pour être tout à fait franc, la cousine qui m'avait raillé venait d'ouvrir la porte et de sortir, quand réalisant brusquement la honte de l'offense, je répondis à *retardement* par une volée de gifles qui, véritablement, *s'échappèrent* de ma main.

J'avais trouvé la mitrailleuse à gifles, si je puis dire, mais rien ne le dit mieux.

Ensuite je ne pouvais plus voir cette prétentieuse sans que gifles comme guêpes ne filassent de ma main vers elle.

Cette découverte valait bien d'avoir subi ses odieux propos. C'est pourquoi je conseille parfois la tolérance à l'intérieur de la famille.

LIBERTAD DE ACCIÓN

Ya no viajo. ¿Por qué me interesarían los viajes?

No es eso. Nunca es eso.

Yo mismo puedo componer su país.

Dé la manera como ellos se las arreglan, siempre hay demasiadas cosas que no andan.

Se tomaron trabajo inútilmente, esos neoyorquinos con sus rascacielos, tan fáciles de sobrevolar, esos chinos con sus pagodas y su civilización de inmejorable cepa. Yo pongo la China en mi patio. Estoy más cómodo para observarla. Y ellos no tratan de engañarme como hacen en su tierra, ayudados por su propaganda xenófoba. En mi casa hacen tranquilamente su pequeño comercio. El dinero pasa, y pasa. Eso les basta, con tal que pase. Y así llegan a educar a su numerosa familia si les dejo tiempo. Incluso sin dinero llegan a hacerlo, y a tenerla

LIBERTÉ D'ACTION

Je ne voyage plus. Pourquoi que ça m'intéresserait les voyages?

Ce n'est pas ça. Ce n'est jamais ça.

Je peux l'arranger moi-même leur pays.

De la façon qu'ils s'y prennent, il y a toujours trop de choses qui ne portent pas.

Ils se sont donné du mal inutilement, ces New-Yorkais avec leurs gratte-ciel, si faciles à survoler, ces Chinois avec leurs pagodes et leur civilisation de derrière les fagots. Moi, je mets la Chine dans ma cour. Je suis plus à l'aise pour l'observer. Et ils n'essayent pas de me tromper comme ils font chez eux, aidés par leur propagande xénophobe. Ils font chez moi tranquillement leur petit commerce. L'argent passe, et passe. Ça leur suffit, pourvu qu'il passe. Et ils arrivent de la sorte à élever leur nombreuse famille si je leur en laisse le temps. Même sans argent, ils y arrivent, et à l'avoir peut-être encore

tal vez más numerosa aún, ayudados por la miseria y el abandono al destino. Hasta es preciso que tenga cuidado.

No soy yo tampoco quien iría al Tirol o a Suiza, a exponerme a la vuelta a una huelga de ferrocarriles y líneas aéreas y a encontrarme acorralado como una cucaracha bajo una suela.

¡No soy tan loco

Yo pongo montañas cuando se me canta, donde se me canta, donde el azar y secretas complacencias me hicieron ávido de montañas, en una capital, obstruida de casas, de coches y de peatones preparados exclusivamente para la marcha horizontal y para el aire dulzón de las llanuras.

Las pongo allí (no en otra parte), en plena construcción de ladrillos y murrillos, y lo único que tienen que hacer los edificios es lugar

Por otra parte, mis montañas son volcanes, y bien listos a escupir una nueva altura en menos de lo que canta un gallo. Así, pues, se alzan entre las manzanas de casas

plus nombreuse, aidés par la misère et par l'abandon au destin. Il faut même que j'y prenne garde.

Ce n'est pas moi non plus qui irais au Tyrol ou en Suisse, risquer au retour une grève des chemins de fer et des lignes aériennes et de me trouver coincé comme un cancrelat sous une semelle.

Pas si fou!

Les montagnes, j'en mets quand ça me chante, où ça me chante, où le hasard et des complaisances secrètes m'ont rendu avide de montagnes, dans une capitale, encombrée de maisons, d'autos et de piétons préparés exclusivement à la marche horizontale et à l'air douxereux des plaines.

Je les mets là (pas ailleurs), en pleine construction de briques et de moellons, et les bâtiments n'ont qu'à faire place.

D'ailleurs, ce sont des volcanes, mes montagnes, et fin prêts à cracher une nouvelle hauteur en moins de deux. Ils s'élèvent donc entre les pâtés de maisons du reste affreuses qu'ils

por lo demás espantosas, a las que atropellan para hacerse sitio, el sitio que se merecen. Ahora están allí.

Si no, ¿acaso seguiría viviendo en esta ciudad opaca? ¿Acaso alguien seguiría viviendo en ella?

No.

Sin esta invasión volcánica, la vida en una gran ciudad pronto sería totalmente insoportable.

bousculent pour prendre place, la place qu'ils méritent. Ils sont là maintenant.

Sinon, est-ce que je continuerais d'habiter cette ville opaque? Est-ce que quelqu'un continuerait d'y habiter?

Non.

Sans cette invasion volcanique, la vie dans une grande ville serait bientôt tout à fait insupportable.

AVISO A LAS PAREJAS JÓVENES

No bien se olvida lo que son los hombres, uno se pone a desearles el bien. Por eso, sin duda, de tiempo en tiempo es aconsejable recogerse, retirarse.

Quien no tiene mujeres no piensa más que en acariciarlas. Quien mujer tiene, la acaricia, pero no piensa más que en zurrarla. Y bien, que la zurre con tal que ella no se dé cuenta.

No obstante, más vale todavía matarla. Después, la cosa andará mejor. Se sentirá usted como nuevo, como si acabara de fumar una buena pipa, una verdadera buena pipa. También ella, por otra parte, y lo apreciará más, al encontrarlo menos preocupado, más vivo, más amable, ya que lo estará, es *infalible*. Pero tal vez sea preciso volver a matarla de tanto en tanto. Ese es el precio de la paz en el matrimonio.

Ahora lo sabe. Ya no puede retroceder

AVIS AUX JEUNES MÉNAGES

Dès qu'on oublie ce que sont les hommes, on se laisse aller à leur vouloir du bien. C'est pourquoi, sans doute, on conseille de se recueillir de temps à autre, de faire retraite.

Qui n'a pas de femmes ne songe qu'à les caresser. Qui femme a, la caresse, mais ne songe qu'à la battre. Eh bien, qu'il la batte pourvu qu'elle ne s'en aperçoive pas.

Cependant mieux vaut encore la tuer. Après, ça ira mieux. Vous vous sentirez plus d'aplomb comme si vous veniez de fumer une bonne pipe, une vraie bonne pipe. Elle aussi d'ailleurs et elle vous appréciera davantage, vous trouvant moins préoccupé, plus vivant, plus aimable, car vous le serez, c'est *immanquable*. Mais il faudra peut-être la retuer de temps en temps. La paix dans le ménage est à ce prix.

Vous le savez maintenant. Vous ne pouvez plus reculer

Por otra parte, ella misma lo mata quizá desde el primer día que pasaron juntos. Para una mujer un poco delicada, un poco nerviosa, es casi una necesidad.

D'ailleurs elle-même vous tue peut-être depuis le premier jour que vous avez passé ensemble. Pour une femme un peu délicate, un peu nerveuse, c'est presque un besoin.

LA FILOSOFÍA POR EL ASESINATO

*El que ha matado menos de cien veces,
que me arroje la primera piedra.*

La filosofía es indispensable al hombre. Un adulto sin filosofía es grotesco. Es preciso encontrar su camino hacia ella. Coraje y perseverancia.

Pero no voy a hablar especialmente de ella aquí. Hablo de eso en todas partes a quien sabe comprender

Hablaré de la muchedumbre.

Sería una mala coincidencia, cuando considero las diferentes imposibilidades que me impiden ir hacia adelante, que en ese momento me encontrara con gente en la calle.

No se encuentra sino demasiada gente en todas partes para hacerle perder la fe, confundirlo, aminorarlo, pararlo, hacer que usted mismo se niegue.

Felizmente, hay momentos de impetuosa certidumbre

LA PHILOSOPHIE PAR LE MEURTRE

*Celui qui a tué moins de cent fois,
qu'il me jette la première pierre.*

La philosophie est indispensable à l'homme. Un adulte sans philosophie est grotesque. Il faut savoir trouver son chemin vers elle. Courage et perspicacité.

Mais je ne vais pas en parler spécialement ici. J'en parle partout à qui sait comprendre.

Je parlerai de la foule.

Il ne faut pas, lorsque je considère les différentes impossibilités qui m'empêchent d'aller de l'avant, il ne faut pas que dans ce moment je rencontre des gens dans la rue.

On ne rencontre que trop de gens partout pour vous faire perdre la foi, vous embarrasser, vous ralentir, vous stopper, vous faire vous renier.

Heureusement, il y a des moments d'impétueuse certitude

en que todos esos agitados se encuentran "del lado malo", del lado que cede, mientras que el suyo es firme, formidablemente firme.

Usted sale entonces a la calle y se abre paso a guadañazo limpio entre la muchedumbre idiota. La suerte está echada. ¿Inocentes? ¿Quién es inocente? Que nos los muestren, si existen!

Por otra parte, esos insensibles no se sienten mucho peor por haber sido guadañados, y usted, por el contrario, se siente tanto mejor. Pruebe. Así, todos pueden salir a la calle. Es una cuestión de confianza. Luego, descargado del gesto que había que hacer, puede usted, finalmente sosegado, acceder a la filosofía. Ha llegado a la horizontalidad perfecta. Aprovéchela. Hasta podría, sin esforzarse, ser benévolo. También es agradable, sí, al menos cuando se empieza

où tous ces agités se trouvent «du mauvais côté» du côté qui cède, tandis que le vôtre est ferme, formidablement ferme.

Vous descendez alors dans la rue et vous fendez à coups de faux la foule idiote. Le sort en est jeté. Des innocents? Qui est innocent? Qu'on nous les montre, s'ils existent!

D'ailleurs, ils ne s'en portent pas beaucoup plus mal d'avoir été fauchés, ces insensibles, et vous, au contraire, vous vous en portez d'autant mieux. Essayez. Chacun peut ainsi descendre dans la rue. C'est une question de confiance. Ensuite, déchargé du geste qu'il fallait faire, vous pouvez, enfin rasséréiné, accéder à la philosophie. Vous êtes arrivé à l'horizontalité parfaite. Profitez-en. Vous pourriez même sans vous forcer, être bienveillant. C'est agréable aussi, oui, du moins quand on commence

EN EL YESO

Gritón que ya no gritaba, el sargento, yo lo metía en el yeso. Jeta que iba a meterse en el cementerio de jé-jetas que dejó a mis espaldas, en el cementerio de yeso donde han "agarrado" en plena invectiva, en plena escena a las mujeres, en plena maldición a los padres, en plena reprimenda a los peones y a la raza de los encargados de la disciplina.¹

De niño, cuando por primera vez vi tomar el yeso, tuve un shock y entré en meditación. No podía desprenderme del espectáculo. Todavía no era más que un espectáculo, pero oscuramente sentía, por la manera en que el espíritu me quedó sobrecogido hasta los riñones, que había algo, algo que yo también tendría que utilizar algún día.

Con eso inmovilicé a aguafiestas agitados, sedientos de órdenes, gallos de pueblo o de asamblea o de partido

DANS LE PLÂTRE

Gueulard qui ne gueulait plus, le sergent, je le foutais dans le plâtre. Gueule qui allait rejoindre le cimetière de gueu-gueules que je laisse derrière moi, dans le cimetière de plâtre où ils ont «pris» en pleine invective, en pleine scène les femmes, en pleine malédiction les parents, en pleine réprimande les pions et la race des préposés à la discipline.

Quand, enfant, je vis pour la première fois prendre le plâtre, j'eus un choc et j'entrai en méditation. Je ne pouvais me détacher du spectacle. Ce n'était encore qu'un spectacle, mais je sentais obscurément, à la façon dont j'en eus l'esprit saisi jusqu'aux reins, qu'il y avait là quelque chose, dont j'aurais moi aussi à me servir un jour.

En ai-je immobilisé des empêcheurs agités, des assoiffés de commandement, des coqs de village ou d'assemblée ou de parti

¹ Tanto gritón como gritar y jeta tienen la misma raíz: gueulard, gueuler y gueule, respectivamente. (N del T.)

o incluso de salón —empleando para ello más yeso del que nunca ordenó médico de montaña alguno, en plena temporada de ski, cuando los tontos presuntuosos se ponen a querer cambiar de estilo en plena bajada, en la nieve brillante y llevadora (y que los llevará de todos modos, hasta con las dos piernas rotas)

No hablemos de rotura, sino de inmovilización. De paz. Maravillosa, profunda, estacionaria. Sin ningún deseo ya. Sí, la he conocido. No cualquier hombre, aunque sea de temperamento linfático, puede decir lo mismo. Ni siquiera yo lo habría conseguido igual sin el yeso.

ou même de salon — y employant plus de plâtre que n'en commanda jamais médecin de montagne, en pleine saison de ski, lorsque des sots présomptueux se mettent à vouloir changer de style en pleine descente, dans la neige brillante et porteuse, (et qui les portera de toute façon, même les deux jambes cassées)

Ne parlons pas de casse, mais d'immobilisation. De paix. Merveilleuse, profonde, étale. Sans plus aucun désir. Oui, je l'aurai connue. Tout homme, même s'il est de tempérament lymphatique, n'en peut dire autant. Moi-même, je ne l'eusse pas obtenue pareille sans le plâtre.

COMO EL MAR

A menudo me arrojo hacia adelante como el mar sobre la playa. Pero todavía no sé qué hacer. Me arrojo hacia adelante. Vuelvo atrás, vuelvo a arrojarme hacia adelante.

Mi impulso creciente pronto encontrará forma. Es preciso. La amplitud del movimiento me hace jadear (no con los pulmones, sino con una respiración únicamente psíquica)

¿Será un asesinato? ¿Será una onda misericordiosa sobre el Mundo? Aún no se sabe. Pero es inminente.

Espero oprimido el rompimiento de la ola preparatoria.

Llegó el momento

Fue la onda de alegría, esta vez, la ostentación de benevolencia.

COMME LA MER

Souvent il arrive que je me jette en avant comme la mer sur la plage. Mais je ne sais encore que faire. Je me jette en avant, je reviens en arrière, je me jette à nouveau en avant.

Mon élan qui grandit va bientôt trouver forme. Il le faut. L'amplitude du mouvement me fait haleter (non des poumons, mais d'une respiration uniquement psychique).

Sera-ce un meurtre? Sera-ce une onde miséricordieuse sur le Monde? On ne sait pas encore. Mais c'est imminent.

J'attends oppressé le déferlement de la vague préparatoire.

Voilà le moment arrivé

Ça été l'onde de joie, cette fois, l'étalement de bienveillance.

EL ATAQUE DE LA MONTAÑA

Es poca cosa torcer un cuello, torcer diez, arrancar del piso a una solterona quejumbrosa con el asiento que ocupa, haciéndolo tan precipitadamente que se aplasta el cráneo contra un mueble mientras el sillón pierde un pie. Para eso, la menor cólera basta, con tal que sea verdadera, pero atrapar una montaña delante de sí en los Alpes, atreverse a atraparla con fuerza para sacudirla, aunque más no fuera un instante, la enorme fastidiosa que uno tenía desde hacía un mes delante de sí. Eso es lo que estima o más bien desestima al hombre.¹

Pero para eso hace falta una cólera-cólera. Una que no deje una célula desocupada (ya que una distracción,

L'ATTAQUE DE LA MONTAGNE

C'est peu de chose que de tordre un cou, d'en tordre dix, d'arracher du plancher une vieille fille geignarde avec le siège qu'elle y occupe, le faisant si précipitamment qu'elle s'écrase le crâne contre un meuble cependant que le fauteuil y perd un pied. Pour cela, la moindre colère, pourvu qu'elle soit vraie, suffit, mais attraper une montagne devant soi dans les Alpes, oser l'attraper avec force pour la secouer, ne fût-ce qu'un instant, la grandiose ennuyeuse qu'on avait depuis un mois devant soi. Voilà qui mesure ou plutôt démesure l'homme.

Mais pour cela il faut une colère-colère. Une qui ne laisse pas une cellule inoccupée (une distraction même infime étant caté-

¹ En francés: *Voilà qui mesure ou plutôt démesure l'homme.* *Mesurer* significa medir, pero *démesurer* no existe como verbo (tal como lo emplea Michaux) y sí como participio (*démesuré*, es decir, desmedido, desmesurado) Si bien estimar se presta a confusión, pues su sentido primero es el de apreciar, valorar, lo he elegido porque en una de sus acepciones es sinónimo de medir, evaluar, y porque es el término que más se acerca formalmente al juego de palabras de Michaux. (N. del T.)

quiera, ínfima, es categóricamente imposible), una cólera que ya no puede, que ya no podría retroceder (y casi todas retroceden, dígase lo que se diga, cuando la tajada es desmesuradamente grande).

En todo caso, a mí me ocurrió una vez. Oh, en ese momento no tenía quejas contra esa montaña, salvo su sempiterna presencia que me obsesionaba desde hacía dos meses. Pero aproveché la inmensa potencia que ponía a mi disposición una cólera proveniente de un dardo lanzado contra mi orgullo. Mi cólera en su pleno desarrollo, en su clímax, se encontró con esa gruesa y molesta montaña, que al irritar mi furor, al inmensificarlo, me arrojó, transportado, impávido, sobre la montaña como sobre una masa que realmente hubiera podido temblar

¿Tembló? En todo caso, yo la empuñé.

Ataque casi impensable, en frío.

Es mi summum de ofensiva hasta el momento.

goriquement impossible), une colère qui ne peut plus, qui ne pourrait plus reculer (et elles reculent presque toutes quoiqu'on dise quand le morceau est démesurément gros)

Ce me sera donc tout de même arrivé une fois. Oh je n'avais pas à ce moment-là de griefs contre cette montagne, sauf sa sempiternelle présence qui m'obsédait depuis deux mois. Mais je profitai de l'immense puissance que mettait à ma disposition une colère venue d'une lance portée contre ma fierté. Ma colère en son plein épanouissement, en son climax, rencontra cette grosse gêneuse de montagne, qui irritant ma fureur, l'immensifiant, me jeta, transporté, impavide, sur la montagne comme sur une masse qui eût pu réellement en trembler

Trembla-t-elle? En tout cas, je la saisis.

Attaque presque impensable, à froid.

C'est mon summum d'offensive jusqu'à présent.

ABAJO EL ÉXITO

No, es cierto, no soy el hombre exitoso. ¿Por qué lo sería? Puesto que de todos modos tengo éxito.

El objetivo que no alcanzo es el objetivo que me produce, que yo hago producir

¿Por qué iría a la cabeza de ejércitos numerosos a instalarme impudicamente en la capital de un país extranjero? Por una insolencia tan pequeña me resintiría conmigo mismo por haberme tomado tanto trabajo, haber conquistado en veinte años galones que se pueden conseguir por cien francos y por diez centavos de meditación inventiva, haber sacrificado montones de hombres *realmente* que no revivirán más (y que no todos se divertieron con eso, ni siquiera el jefe)

En verdad, me avergonzaría estar en su lugar, o al menos estar contento con eso. Aunque no me hubiera obligado más que veinte minutos y no veinte años a la esclavitud de la disciplina.

À BAS LE SUCCÈS

Non, il est vrai, je ne suis pas l'homme aux réussites. Pourquoi le serais-je? Puisque de toutes façons je réussis.

Le but que je n'atteins pas est le but qui me rapporte, que je rapporte.

Pourquoi irais-je à la tête d'armées nombreuses m'installer impudemment dans la capitale d'un pays étranger? Pour une si petite insolence, je m'en voudrais de m'être donnée tant de mal, avoir conquis en vingt ans des galons qu'on peut avoir pour cent francs et pour dix sous de méditation inventive, d'avoir sacrifié des tas d'hommes *réellement* qui ne revivront plus (et qui ne s'y sont pas tous amusés ni le chef lui-même)

À la vérité, j'aurais honte d'être à sa place, ou du moins d'en être content. Même si je ne m'étais astreint que vingt minutes et non vingt ans à l'esclavage de la discipline.

Haberse apoyado en tantas reglas para herir a pobres diablos a los que ni siquiera se puede ya acabar limpiamente ni resucitar en su salud primera. No, verdaderamente, no comprendo a ese derrochón dañino.

Felizmente, nunca nos encontramos.

S'être appuyé sur tant de règles, pour blesser de pauvres diables qu'on ne peut même plus ni achever proprement ni ressusciter dans leur santé première. Non vraiment, je ne comprends pas ce gaspilleur malfaisant.

Heureusement, nous ne nous rencontrons jamais.

CONDUCTA QUE SE DEBE OBSERVAR

Esto es lo que debe hacer el que está hecho para ser hijo único y tiene siete hermanos

No, pensándolo bien, no le aconsejo nada. Si me leyó, ya sabe, conoce la vida plástica. La verdadera vida plástica. Siete hermanos ¡Qué ganga tantos enemigos, a su alcance, siempre!

Pero tal vez no he dicho todo acerca de la vida plástica. Debe saberse que no tengo la reputación de escultor que merezco. Eso no proviene de las declaraciones asqueadas que pude hacer sobre los otros escultores, cuyas obras me parecen pero no tratemos de calificarlas porque no me parecen. Ellos trabajan, eso es innegable, pero sus esculturas siguen sin parecerme...

Esa pobre gente trabaja una materia ingrata, ingrata y terriblemente lenta en tomar forma.

CONDUITE A TENIR

Celui qui est fait pour être fils unique et qui a sept frères, voici ce qu'il doit faire

Non, tout compte fait je ne lui conseille rien. S'il m'a lu, il sait déjà, il connaît la vie plastique. La véritable vie plastique. Sept frères! Quelle aubaine que tant d'ennemis, à portée de soi, toujours!

Mais peut-être n'ai-je pas tout dit de la vie plastique. Il faut savoir que je n'ai pas la réputation de sculpteur que je mérite. Cela ne tient pas aux propos dégoûtés que j'ai pu tenir sur les autres sculpteurs dont les œuvres m'apparaissent comme mais ne cherchons pas à les qualifier car elles ne m'apparaissent pas. Ils travaillent, c'est indéniable, mais leurs sculptures ne m'apparaissent toujours pas.

Ces pauvres gens travaillent une matière ingrata, ingrata et terriblement lente à prendre forme.

Yo trabajo los cuerpos vivos, de buenas a primeras y sobre el terreno. Suave materia que inspira, que fascina, y más bien hay que tener miedo de enterrarse en ella.

Moi, je travaille les corps vivants, de prime abord et sur place. Douce matière qui inspire, qui fascine, et il faut plutôt craindre de s'y engloutir.

CONSEJOS Y RESPUESTA A PEDIDOS DE CONSEJOS

"¿Hay que poner chinches a los bebés?", me escribe J.O. No, no responderé a esa pregunta insidiosa. Ya no me siento en confianza, y aunque no se tratara sino de una mariposa, no respondería, aunque tuviera un vuelo singularmente irritante, tipo "vengo, no vengo", y, exhibido en el ala, un arte decorativo para bomberos y modistillas, no, por lo que a ello se refiere tampoco me desenmascararán.

En cuanto a los bebés, ellos son el honor de la nación. El honor futuro. Y si gritan, es bastante natural. Gritos como las olas del mar, con altibajos ocurre que deben tomar aliento, de tan rabiosos que están, y hacerle saber sin demoras que algo les duele. Gritos como un llamado a la luz: ocurre que esperan llegar de una buena vez a expresarlo y a vaciar su sufrimiento.

CONSEILS ET RÉPONSE À DES DEMANDES DE CONSEILS

«Faut-il punaiser les bébés?» m'écrit J. O. Non, je ne répondrai pas à cette question insidieuse. Je ne me sens plus en confiance et ne s'agirait-il que d'un papillon, je ne répondrais pas, quoiqu'il ait un vol singulièrement agaçant, genre: «je viens, je ne viens pas» et, affiché sur l'aile, un art décoratif pour pompiers et midinettes, non, à son sujet non plus on ne démasquera pas.

Quant aux bébés, ils sont l'honneur de la nation. Le futur honneur Et s'ils crient, c'est assez naturel. Cris comme les vagues de la mer, avec hauts et bas: c'est qu'ils doivent reprendre souffle, tout enragés qu'ils sont et vous faire connaître en pointe qu'ils ont mal. Cris comme un appel à la lumière: c'est qu'ils espèrent arriver une bonne fois à l'exprimer et à vider leur souffrance.

Esos malos artistas crean. Ay, usted asiste a su creación, que es grotesca. Es demasiado temprano para convencerlos de su desagradable fracaso. Dentro de algunos años, esos fracasados, por fin tranquilos, renunciarán a la expresión, para dedicarse a la mecánica o a la agricultura. Pero es una desgracia que en este momento se obstinen.

J.O. también me escribe: "Yo los enharino. ¿Está bien? En una enorme duna de arena los precipito. Desde entonces, ni un grito, ni un soplo, y la jornada termina como en una iglesia. ¿Está bien?"

No, no respondo a este hombre. La guerra, pienso, ha debido enervarlo.

Lo excuso, pero que ponga atención.

Tal vez, no todo el mundo sea tan comprensivo como yo.

Ces mauvais artistes créent. Hélas, vous assistez à leur création. Elle est grotesque. Trop tôt pour les convaincre de leur déplaisant échec. Dans quelques années, ces ratés, enfin assagis, renonceront à l'expression, pour s'adonner à la mécanique ou à l'agriculture. Mais il est malheureux qu'ils s'obstinent en ce moment.

J. O. m'écrit encore: «Je les enfarine. Est-ce bien? Dans une énorme dune de sable je les précipite. Dès lors, plus un cri, plus un souffle, et la journée s'achève comme dans une église. Est-ce bien?»

Non, je ne réponds pas à cet homme. La guerre, je pense, a dû l'énerver.

Je l'excuse, mais qu'il fasse attention.

Tout le monde ne sera pas aussi compréhensif que moi peut-être.

CERCA DE LES HALLES

Cuando pasamos cerca de Les Halles los llenamos de deyecciones. Es difícil hacer otra cosa. Muy difícil.

El olor que entonces se desprende (de esas centenares de toneladas de deyecciones) a duras penas es capaz de dominar el propio dominio de la hediondez, la continua fetidez de esa masa bajo depósitos, compuesta de repollos u otras legumbres, es decir, de la parte del reino vegetal más proclive a pudrirse ignominiosamente, parte que el hombre prefiere, y compuesta también de carne de triste insulsez.

Hércules sin nariz circulan en esta innoble prisión. Hay que perdonarlos. Ellos no son responsables. Gastarían su fuerza, sin embargo grande, contra esa ley de la naturaleza que dio hediondez a lo que al hombre le gusta comer

PRÈS DES HALLES

Quand nous passons près des Halles, nous les comblons de déjections. Il est difficile de faire autrement. Très difficile.

L'odeur qui s'en dégage alors (de ces centaines de tonnes de déjections) est à grand-peine capable de dominer l'empire lui-même de la puanteur, le continuel empuantissement de cette masse sous hangars, composée de choux ou d'autres légumes, c'est-à-dire de la partie du règne végétal la plus encline à pourrir ignominieusement, partie que l'homme préfère, et composée aussi de la viande, à la triste fadeur.

Des Hercules sans nez circulent dans cet ignoble prison. Il faut les épargner. Ils n'en sont pas responsables. Ils useraient leur force, pourtant grande, contre cette loi de la nature qui donna la puanteur à ce que l'homme aime manger

EL VIGILANTE DEL CAMPO

"Mientras ellos son entregados al último suplicio, yo hago trapecio. ¿Por qué? No sé. Una exuberancia giratoria, una exaltación, la alegría, en fin, hace que no pueda soportar mi corazón en mi pecho, su caricia como un nuevo tacto, mientras late con golpes profundos, como meditados, que me mantienen alerta y sin aliento bajo la amenaza.

Y giro y giro infatigable alrededor de la barra, haciéndome como puedo, con pobres medios, el astro que gravita imperturbable en la noche de los siglos."

LE SURVEILLANT DU CAMP

«Cependant qu'ils sont livrés au dernier suplice, je fais du trapèze. Pourquoi? Je ne sais. Une exubérance tournante, une exaltation, la joie enfin fait que je ne puis supporter mon cœur dans ma poitrine, sa caresse comme un toucher nouveau, tandis qu'il bat à coups profonds, comme médités, qui me tiennent alerté et sans souffle sous la menace.

Et je tourne et tourne infatigable autour de la barre, faisant comme je peux avec de pauvres moyens l'astre qui gravite imperturbable dans la nuit des siècles.»

HOMBRE - BOMBA

No, no tengo fábrica, no tengo herramientas. Soy uno de los raros hombres-bombas. Digo raros porque si hubiera otros, ¿por qué no lo declararon un día? Es cierto, existe la posibilidad de que haya habido algunos. Estamos obligados a tener cierta prudencia.

“Estallar, la cosa puede ser peligrosa, un día”, piensa el público.

Después de matar, las caricias “Dice —piensa el público—, pero si se queda en el matar, si se hunde en el matar, si realiza finalmente el matar”, y el público, siempre magistrado en su alma simple, se apresta a hacernos condenar

Pero es tiempo de callarme. He hablado demasiado.

// Decididamente, escribiendo uno se expone al exceso.

Una palabra más y me daba de bruces con la verdad.

HOMME-BOMBE

Non, je n'ai pas d'usine, je n'ai pas d'outils. Je suis un des rares hommes-bombes. Je dis rares, car s'il en est d'autres, que ne l'ont-ils déclaré un jour? Il est vrai, il demeure possible qu'il y en ait eu. Nous sommes obligés à quelque prudence.

«Eclater, ça peut être dangereux, un jour», pense le public.

Après tuer, les caresses. «Qu'il dit, pense le public, mais s'il demeure dans le tuer, s'il s'enfonce dans le tuer, s'il réalise enfin le tuer» et le public, toujours magistrat en son âme simple, s'apprete à nous faire condamner

Mais il est temps de me taire. J'en ai trop dit.

À écrire on s'expose décidément à l'excès.

Un mot de plus, je culbutais dans la vérité.

Por otra parte, ya no mato. Todo cansa. Otra época terminada de mi vida. Ahora voy a pintar, son hermosos los colores, cuando salen del tubo, y a veces todavía algún tiempo después. Es como sangre.

D'ailleurs, je ne tue plus. Tout lasse. Encore une époque de ma vie de finie. Maintenant, je vais peindre, c'est beau les couleurs, quand ça sort du tube, et parfois encore quelque temps après. C'est comme du sang.

A P A R I C I O N E S

LA CONSTELACIÓN DE LOS PINCHAZOS

La costumbre que me une a mis miembros repentinamente no está más. El espacio se extiende (¿el de mi cuerpo?) Es redondo. Caigo en él. Caigo abajo. Caigo arriba. Caigo, ínfimo, en direcciones múltiples. Paso volando. Aquí, allá, en abismos sucesivos. Golpes. Padezco golpes, extremadamente breves. Que provienen de lejos, de muy lejos, de todas partes.

Es imposible escapar. Estoy en la constelación de los pinchazos.

A P P A R I T I O N S

LA CONSTELLATION DES PIQÛRES

L'habitude qui me lie à mes membres tout à coup n'est plus. L'espace s'étend (celui de mon corps?) Il est rond. J'y tombe. Je tombe en bas. Je tombe en haut. Je tombe, infime, dans des directions multiples. Rapide, je file. Ici, là, en successifs abîmes. Des coups. Je subis des coups, extrêmement brefs. Venant de loin, de très loin, de partout.

Impossible d'échapper. Je suis dans la constellation des piqûres.

EL PAJARO QUE SE ECLIPSA

Aquél aparece precisamente en la luz del día, en la luz más blanca del día. Pájaro.

Aletea, alza el vuelo. Aletea, se eclipsa.

Aletea, reaparece.

Se posa. Y luego no está más. Con un aleteo se eclipsó en el espacio blanco.

Así es mi pájaro familiar, el pájaro que viene a poblar el cielo de mi patiecito. ¿Poblar? Ya vemos cómo.

Pero yo me quedo en el mismo sitio, contemplándolo, fascinado por su aparición, fascinado por su desaparición.

L'OISEAU QUI S'EFFACE

Celui-là, c'est dans le jour qu'il apparaît, dans le jour le plus blanc. Oiseau.

Il bat de l'aile, il s'envole. Il bat de l'aile, il s'efface.

Il bat de l'aile, il réapparaît.

Il se pose. Et puis il n'est plus. D'un battement il s'est effacé dans l'espace blanc.

Tel est mon oiseau familier, l'oiseau qui vient peupler le ciel de ma petite cour. Peupler? On voit comment.

Mais je demeure sur place, le contemplant, fasciné par son apparition, fasciné par sa disparition.

CIRCULANDO EN MI CUERPO

En ese tiempo, el miedo, que no conocía ya desde hacía diez años, el miedo volvió a dominarme. Primero con un mal sordo, pero que, cuando finalmente viene, viene como el rayo, como el soplo que disgrega los edificios, el miedo me ocupó.

Pensando mi miedo en mi mano, que en un futuro cercano debía inmovilizarse, ese futuro instantáneamente fue, y mi mano se inmovilizó, no pudiendo ya retener un objeto. Pensando mi miedo en la necrosis de las extremidades, inmediatamente mis pies se helaron y, abandonándolos la vida, se encontraron como troceados de mi cuerpo. En adelante, una barrera categórica me mantenía alejado de ellos. Ya abandonaba esos terrones que sólo por poco tiempo más debían llamarse mis pies, prometiéndome dolores terribles, antes de irse, y después, habiendo partido.

Yendo luego mi miedo a mi cabeza, en menos de lo

EN CIRCULANT DANS MON CORPS

En ce temps-là, la peur que je ne connaissais plus depuis dix ans, la peur à nouveau me commanda. D'un mal sourd d'abord, mais qui, quand il vient enfin, vient comme l'éclair, comme le souffle qui désagrège les édifices, la peur m'occupa.

Ma peur songeant à ma main qui dans un avenir proche devait se figer, cet avenir à l'instant fut; et ma main se figea, ne pouvant plus retenir un objet. Ma peur pensant la nécrose des extrémités, aussitôt mes pieds se glacèrent, et, la vie les quittant, se trouvèrent comme tronçonnés de mon corps. Un barrage catégorique m'en tenait désormais éloigné. Déjà j'abandonnais ces mottes qui seulement pour peu de temps encore devaient s'appeler mes pieds, me promettant des douleurs terribles, avant de s'en aller, et après, étant partis.

Ma peur ensuite allant à ma tête, en moins de deux, un mal

que canta un gallo, un dolor fulgurante me acuchilló el cráneo y de esto resultó tal desfallecimiento que yo habría retrocedido ante el esfuerzo para recuperar mi nombre.

Así circulaba angustiado en mi cuerpo enloquecido, excitando choques, detenciones, quejas. Desperté a los riñones, y sufrieron. Desperté al colon, pellizcó, el corazón, desenvainó. Me desvestía de noche, y en los temblores inspeccionaba mi piel, a la espera del dolor que iba a reventarla.

Un cosquilleo frío me alertaba ora aquí, ora allá, un cosquilleo frío en todas las zonas de mí mismo.

La guerra acababa de terminar y yo dejaba de amurallarme, cuando el miedo, que no espera más que un alivio para aparecer, el miedo entró en mí como tempestad y desde entonces comenzó *mi* guerra.

fulgurant me sabra le crâne et s'ensuivit une défaillance telle que j'eusse reculé devant l'effort pour retrouver mon nom.

Ainsi je circulais en angoisse dans mon corps affolé, excitant des chocs, des arrêts, des plaintes. J'éveillai les reins, et ils eurent mal. Je réveillai le colon, il pinça; le cœur, il dégaina. Je me dévêtais la nuit, et dans les tremblements j'inspectais ma peau, dans l'attente du mal qui allait la crever.

Un chatouillement froid m'alertait tantôt ici, tantôt là, un chatouillement froid à toutes les zones de moi.

La guerre venait de finir et je cessais de me remparer, quand la peur qui n'attend qu'un soulagement pour paraître, la peur entra en moi en tempête et dès lors *ma* guerre commença.

NUNCA SE IMAGINEN

El termocauterio tiene algo seguro, sin réplica. Su estilo es simple: ("Te veo, te destruyo.")

Qué admirable surco podrá trazar en las carnes indefendibles que va a encontrar. En plena escultura, y esa escultura es cinceladura. Con ardor se lanza usted al trabajo. Lo único molesto es un olor a chamuscado. ¡Pero qué importa! Lo que aquí está trabajando no es la nariz. ¿Quién tiene una nariz creativa? Yo no. Bajo ese pretexto, pues, no puede rehusarse ese admirable instrumento a quien quiera recorrer de manera interesante el cuerpo humano. Pero atención, sosténgalo bien, dirigido sobre el cuerpo investigado. Tan exaltante en el "Yo-tú", es terrible en el "Tú-yo", o incluso en el "Yo-yo", si es usted tan débil como para dejarse abordar, y eso puede ocurrir. Oh!, con qué facilidad ocurre! ¡Atención! ¡Ya está! Suelte!, suelte, pues Demasiado tarde, ahí está interesado en su carne, entrando en su muslo

N'IMAGINEZ JAMAIS

Le thermocautère a quelque chose de sûr, de sans réplique. Son style est simple: «Je te vois, je te détruis.»

Quel admirable sillon il va pouvoir tracer dans les chairs indéfendables qu'il va rencontrer! En pleine sculpture et cette sculpture est ciselure. Avec ardeur vous vous jetez au travail. N'y a de gênant qu'une odeur de roussi. Mais qu'importe! Ce n'est pas le nez qui est à son affaire ici. Qui a le nez créateur? Pas moi. On ne saurait donc pas sous ce prétexte refuser cet admirable instrument à qui veut parcourir de façon intéressante le corps humain. Mais attention, tenez-le bien, dirigé sur le corps recherché. Si exaltant dans le «Je-tu», il est terrible dans le «Tu-moi», ou même dans le «Je-moi», si vous êtes assez faible pour vous laisser aborder et cela peut arriver. Oh! comme cela arrive aisément! Attention! C'est fait! lâchez! lâchez donc! Trop tard! le voilà qui s'attache à votre chair, qui entre

donde sin embargo usted no encontraba nada que sobra-
ra, ahí está quemando su propia rodilla, y el calor terri-
ble del infinitamente pequeño alto horno le entra en el
hueso, hueso que recorre en un instante, remontándolo
de un salto hasta la cima, como una rata enloquecida.

Muñeco dislocado, te agitas, ahora, te agitas en el lecho
de la desdicha, imbécil imprudente.

dans votre cuisse où pourtant vous ne trouviez rien de trop, le
voilà qui vient brûler votre propre genou, et la chaleur terrible
de l'infiniment petit haut fourneau vous entre dans l'os qu'elle
parcourt en un instant, le remontant d'un bond jusqu'au som-
met, comme un rat affolé.

Pantín disloqué, tu t'agites, maintenant, tu t'agites dans le
lit du malheur, imbécile imprudent.

EL ASALTO DEL SABLE ONDULANTE

Aquí mismo padezco el asalto del sable ondulado. Es
difícil parar los golpes. Y con qué flexibilidad entra en
las carnes.

También está la lanza que es dirigida contra mí, larga,
muy larga.

Ésta va afilándose, si no, teniendo en cuenta su lon-
gitud, que es de más de ocho metros, a mi juicio, no
podría ser manejada ni siquiera por seis hombres reuni-
dos. A un metro de mí ya está tan afilada como una
aguja para inyección hipodérmica y sigue afilándose
cada vez más, de tal modo que a cincuenta centímetros
ya es casi invisible. Por eso, cuando entra en el cuerpo,
firme como es pero tanto más penetrante, apenas si per-
turba las capas de células sabiamente reunidas de los
diferentes tejidos. Entonces no hay que moverse, de nin-
gún modo (pero ¿cómo hacerlo?) y casi dejar de res-

L'ASSAUT DU SABRE ONDULANT

Là, je subis l'assaut du sabre ondulant. Difficile de parer les
coups. Et avec quelle souplesse, il entre dans les chairs.

Il y a aussi la lance qui est portée contre moi, longue, très
longue.

Elle va s'effilant, sinon, vu sa longueur qui est de plus de
huit mètres, il me semble, elle ne pourrait être maniée même
par six hommes réunis. Déjà à un mètre de moi, elle est aussi
effilée qu'une aiguille pour injection hypodermique et elle va
toujours s'effilant, si bien qu'à cinquante centimètres elle est
déjà presque invisible. Aussi, quand elle entre dans le corps,
ténue comme elle est mais d'autant plus pénétrante, à peine
si elle dérange les couches de cellules sagement assemblées des
différents tissus. Il faut alors ne pas bouger, absolument ne
pas bouger (mais comment faire?) et ne presque plus respirer

pirar. Entonces tal vez se desprenda como entró, suavemente.

Pero desgracia para quien tenga un sobresalto. Un deslumbramiento de dolor le alcanza entonces en lo más profundo. Una neurona sin duda, una neurona escupe su sufrimiento eléctrico, que no se echará en el olvido.

¡Oh!, ¡momentos! Cuántos momentos de alerta en esta vida

Pero a veces, cuando entró suavemente en usted, inmóvil, no obstante que a sus espaldas la gente se mueve desconsideradamente, a veces se tiene la extraña impresión de que quizá en ese momento de descanso para usted, ella está matando a alguien a través de su cuerpo, quiero decir, "más allá", y se espera el grito fatal, pero naturalmente sin desearlo. Uno está en un aprieto ya suficiente.

Alors elle se dégagera peut-être comme elle est entrée, doucement.

Mais malheur à qui aura un sursaut. Un éblouissement de mal vous atteint alors au plus profond. Un neurone sans doute, un neurone crache sa souffrance électrique, dont on se souviendra.

Oh! moments! que de moments d'alerte dans cette vie

Mais parfois, quand elle est doucement entrée en vous immobile, cependant que dans votre dos des gens remuent inconsidérément, on a parfois l'étrange impression que peut-être en ce moment de répit pour vous, elle est en train de tuer quelqu'un à travers votre corps, je veux dire «au-delà», et l'on attend le cri fatal, mais sans le désirer naturellement. On est dans un embarras déjà suffisant.

EL APARATO DE DESTRIPAR

Hay épocas en que no puedo meterme en la cama sin ser operado. No bien cerrado el ojo, la cama, con un movimiento imperioso, es levantada en el aire y yo desemboco no lejos del techo.

Entonces desciende sobre mí el aparato de operar. Sobre una bancada sólida están plantadas unas fresadoras.

Bajo el aparato, capaz de arrancar virutas de acero a una barra compacta sin esfuerzo, dejándoles un profundo agujero liso, me pongo tieso, desesperadamente, pero no, por el contrario, como quien aún tendría esperanzas. Me pongo tieso, me pongo tieso, me pongo tieso con tal tiesura que, abandonando mi natural debilidad por una suerte de delantal vibrante y duro y recorrido de corrientes que galvanizan, no hay demasiados de esos aparatos metálicos a toda prueba para horadar mi superficie tensada enérgicamente.

Hasta allí, hasta que se obtiene la perforación, a pesar

L'APPAREIL A ÉVENTRER

Il y a des époques où je ne peux me mettre au lit sans être opéré. Aussitôt l'œil fermé, le lit, d'un mouvement impérieux, est soulevé en l'air et j'aboutis non loin du plafond.

Alors descend sur moi l'appareil à opérer. Sur un bâti solide sont plantées des fraiseuses.

Sous l'appareil capable sans effort d'arracher des copeaux d'acier à une barre compacte, y laissant un profond trou lisse, je me raidis, désespérément, mais non, au contraire comme qui espérerait encore. Je me raidis, je me raidis, je me raidis d'un raidissement tel que, quittant ma nature faible pour une sorte de tablier vibrant et dur et parcouru de courants qui galvanisent, il n'est pas de trop de ces engins métalliques éprouvés pour percer ma surface tendue énergiquement.

Jusque-là, jusqu'à ce que percée soit obtenue, je garde malgré

de la situación capaz de desmoralizar a un robot, mantengo una intrepidez sin tacha.

¡Pero luego! Luego cuando este aparato de destripar (ya que, ¿cómo creer en una operación para la cual evidentemente no está equipado, por lo menos para llevarla a buen término?), cuando este aparato de destripar, pues, hizo saltar mi superficie, por poco que fuere, por el espesor de la dermis en su sitio más firme, entonces, entonces mi temperamento, al que una nada, una uña aplastada derriba, mi desolador temperamento. Pero, ¿qué temperamento resistiría la atroz penetración? Lo pregunto.

la situation capable de démoraliser un robot, je garde une intrépidité sans mélange.

Mais ensuite! Ensuite quand cet appareil à éventrer (car comment croire à une opération pour laquelle il n'est évidemment pas équipé, du moins pas pour la mener à bien?) quand donc cet appareil à éventrer a fait sauter ma surface, de si peu que ce soit, de l'épaisseur du derme en son endroit le plus ténu, alors, alors ma nature, qu'un rien, qu'un ongle écrasé abat, ma désolante nature. Mais quelle nature résisterait à l'atroce pénétration? Je le demande.

EL PELIGRO DE LAS ASOCIACIONES DE PENSAMIENTOS

Es hermoso, una sierra, una sierra de chiquichagues, una sierra que poderosamente, ágilmente, tranquilamente avanza en un madero pesado, al que corta soberanamente.

También un pecho es hermoso. Muy hermoso. Adentro; afuera. Adentro, todavía más, tan magníficamente útil cuando uno sabe utilizarlo, llevándolo de tiempo en tiempo al aire frío de las altas altitudes donde aquél prospera y se regocija.

Pero qué miserable es un pecho bajo una sierra que se aproxima imperturbable, qué miserable, sobre todo si es el suyo, y ¿por qué haber detenido el pensamiento sobre la sierra cuando lo único que a usted le interesa es su cuerpo, al cual la sierra por ese hecho se aproximará fatalmente? Y en una época de sangre como la nuestra, ¿cómo no iría a engancharse en él? En efecto,

LE DANGER DES ASSOCIATIONS DE PENSÉES

C'est beau, une scie, une scie de scieurs de long, une scie qui puissamment, souplement, tranquillement avance dans une bille de bois pesante qu'elle tranche souverainement.

C'est beau aussi une poitrine. Très beau. Dedans, dehors. Dedans, plus encore, si magnifiquement utile quand on sait s'en servir la menant de temps à autre à l'air froid des hautes altitudes où elle prospère et s'éjouit.

Mais comme c'est misérable, une poitrine sous une scie qui approche imperturbable, comme c'est misérable, surtout si c'est la vôtre, et pourquoi vous être arrêté la pensée sur la scie alors qu'il n'y a que votre corps qui vous intéresse, dont la scie par ce fait approchera fatalement? Et en une époque de sang comme la nôtre, comment n'irait-elle pas s'y accrocher? En

ahí entra, como en su casa, se hunde gracias a sus dientes maravillosos, tallando tranquilamente en el pecho su surco que no servirá a nadie, a nadie, ¿no es evidente?

Ahora es demasiado tarde para las reflexiones "de distracción" Allí está. Reina en el lugar y como una inconsciente ahí se pone a cercenar en su cuerpo perdido, fatalmente perdido ahora.

effet la voilà qui entre, comme chez elle, s'enfonce grâce à ses dents merveilleuses, taillant tranquillement dans la poitrine son sillon qui ne servira à personne, à personne, n'est-ce pas évident?

Trop tard maintenant les réflexions «de distraction». Elle est là. Elle règne dans la place et comme une inconsciente la voilà qui se met à trancher dans votre corps perdu, fatalement perdu à présent.

EL CABALLO RECARGADO

A menudo, cuando estoy solo una hora o dos, se me aparece un caballo, a lo lejos, y que se sigue alejando. La ruta está desierta y tuvo que pasar a mi altura hace no poco tiempo ya, pero haga lo que hiciera, por más intensamente que, adivinándolo allí, intente hundirme en lo "negro", no logro hacerlo bastante rápido para que no haya tomado ya unos ochocientos metros de ventaja, no, de alejamiento, masa ahora reducida, y que no se adelanta sino para reducirse más aún y casi desaparecer

Grande, muy grande, con formas poderosas que convendrían más a la labranza que al viaje por etapas, alto y cargado como un dromedario se aleja, único monumento de vida en el desierto que lo rodea, pero ese monumento da confianza. Posee confianza. Extremadamente alto sobre sus patas, hasta sólo se ve bien a ellas, y en un montón de cosas indistintas una especie de albarda

LE CHEVAL SURCHARGÉ

Il m'apparaît souvent quand je suis seul une heure ou deux, un cheval, au loin, et qui s'éloigne encore. La route est déserte et il a dû passer à ma hauteur depuis pas mal de temps déjà, mais quoi que je fasse, si vivement que j'essaie, le devinant là, de m'enfoncer dans le «noir», je n'arrive pas à le faire assez tôt, pour qu'il n'ait déjà pris quelque huit cents mètres d'avance, non, d'éloignement, masse à présent réduite, et qui n'avance que pour se réduire davantage encore et presque disparaître.

Grand, très grand, avec des formes puissantes qui conviendraient plus au labour qu'au voyage d'étapes, haut et chargé comme un dromadaire, il s'éloigne, seul monument de vie dans le désert qui l'entoure, mais ce monument donne confiance. Il possède confiance. Extrêmement haut sur ses pattes, on ne voit même bien qu'elles et dans un amas de choses indistinctes une sorte de bât et une toute petite tête qui semble rondelette

y una cabecita pequeñita que parece regordeta y bastante movable, a menos que sea una cacerola, o incluso un casco, pues la cabeza que lo guía puede no ser visible a esta distancia en la pila de bultos que, según veo, lo entorpecen exageradamente.

Ese caballo, observo, nunca se dio vuelta por mí, ni por cualquier cosa (¿entonces no hay ningún tábano que lo pique?), ni por un ruido detrás de él. Parecería que no hubiera ni ruido ni vida. Avanza, acompañado únicamente por su amontonamiento.

En otros tiempos no era ése el tipo de caballo que se me aparecía, ¿hace falta decirlo?

et assez mobile, à moins que ce ne soit une casserole, ou même un casque, car la tête qui le guide peut n'être pas visible à cette distance dans l'amas de bagages qui l'encombrent, à ce que je vois, exagérément.

Ce cheval, je le remarque, ne s'est jamais retourné sur moi, sur moi, ni sur quoi que ce soit (il n'y a donc pas de taon qui le pique?) ni sur un bruit derrière lui. Il semble qu'il n'y ait ni bruit ni vie. Il avance, accompagné de son seul encombrement.

Autrefois ce n'était pas le genre de cheval qui m'apparaissait, est-il besoin de le dire?

EL DESFALLECIMIENTO

Repentinamente, en la noche, como un brusco desfallecimiento en el pecho, en el corazón, pero no es el desfallecimiento que da, es el que retira, que retira, dejándolo al borde del desvanecimiento, al borde del horror sin sujeto, al borde del "nada más"

En un instante, en un décimo de instante las rodillas se pusieron a temblar, como bajo una fiebre de cuarenta y tres grados y medio.

Pero nada de fiebre (más bien se la desearía, suerte de compañía), nada de fiebre. Nada. Y "nada" es para dar lugar al acontecimiento terrible que viene, lo espero, que llama en el silencio, que no va a retroceder indefinidamente.

LE COUP DE POMPE

Tout à coup, dans la nuit, comme un brusque coup de pompe dans la poitrine, au cœur, mais ce n'est pas le coup de pompe qui donne, c'est celui qui retire, qui retire, vous laissant au bord de l'évanouissement, au bord de l'horreur sans sujet, au bord du «plus rien»

Les genoux en un instant, en un dixième d'instant se sont mis à trembler, comme sous une fièvre de quarante-trois degrés et demi.

Mais pas de fièvre (on la souhaiterait plutôt, sorte de compagnie) pas de fièvre. Rien. Et «rien» est pour faire place à l'événement terrible qui vient, je l'attends, qui appelle dans le silence, qui ne va pas reculer indéfiniment

EL MAR DE LAS MAMAS

Sospecho —me dijo Aniado— que no soy el único. Debe haber otros. Pero en fin, también yo, también yo bañé, quiero decirlo, me bañé en el mar de las mamas.

Nunca paso mucho tiempo sin encontrarlas abajo de mí como hierbas a la deriva. Sin duda se necesitan más que algunas brazas, se necesita no tener miedo de alejarse. Recogido, avanzo, despreocupado del retorno.

Por eso prefiero las aguas de un ancho río, cerca de su desembocadura, semejante a un lago, pero con una corriente lenta. Desciendo el río de suaves redondeces. ¡Oh Delicias. Ya no se quiere salir del elemento sorprendente de exquisitos islotes.

¿Ya estamos en el golfo, o aún en la desembocadura? No se sabe, no interesa saberlo. Se nada, se nada siempre hasta que, agotado, uno es arrojado pobremente

LA MER DES MAMELLES

Je me doute bien, me dit Aniado, que je ne suis pas le seul. Il doit y en avoir d'autres. Mais enfin, moi aussi, moi aussi j'ai baigné, je veux le dire, je me suis baigné dans la mer des mamelles.

Je ne suis jamais longtemps sans les rencontrer sous moi comme herbes à la dérive. Sans doute il y faut plus que quelques brasses, il faut n'avoir point peur de s'éloigner. Recueilli, j'avance, insoucieux du retour

C'est pourquoi je préfère les eaux d'un large fleuve, près de son embouchure, semblable à un lac, mais avec un lent courant. Je descends le fleuve aux douces rondeurs. Oh! Délices. On ne veut plus sortir de l'élément étonnant aux îlots exquis.

Est-on déjà dans le golfe, ou encore dans l'embouchure? On ne sait, on ne tient pas à le savoir. On nage, on nage toujours jusqu'à ce qu'épuisé on échoue pauvrement conscient,

consciente, sobre la ribera, a medias en la arena, a medias en el agua, mientras pequeñas olas yendo y viniendo lo rodean e invaden a uno haciendo gorgoteos, y la masa de las aguas sopla a lo lejos, suavemente, suavemente como voces vagamente oídas, vagamente evocadas, no se sabe.

sur le rivage, à demi dans le sable, à demi dans l'eau, cependant que vaguelettes allant et venant vous contournent et vous envahissent en gargouillant et que la masse des eaux souffle au loin, doucement, doucement comme des voix vaguement entendues, vaguement évoquées, on ne sait,

LA ESTATUA Y YO

En mis momentos perdidos enseño a caminar a una estatua. Teniendo en cuenta su inmovilidad exageradamente prolongada, no es fácil. Ni para ella. Ni para mí. Una gran distancia nos separa, eso lo percibo. No soy lo bastante tonto como para no darme cuenta.

Pero no es posible tener todas las buenas cartas en su juego. Así que adelante.

Lo que importa es que su primer paso sea bueno. Para ella todo está en ese primer paso. Lo sé. Demasiado lo sé. De ahí proviene mi angustia. Me desempeño en consecuencia. Me desempeño como nunca lo hice.

Ubicándome a su lado de manera estrictamente paralela, con el pie levantado como ella y rígido como una estaca clavada en la tierra.

Ay, nunca es exactamente igual. O el pie, o la comba-

LA STATUE ET MOI

À mes moments perdus, j'apprends à marcher à une statue. Étant donné son immobilité exagérément prolongée, ce n'est pas facile. Ni pour elle. Ni pour moi. Grande distance nous sépare, je m'en rends compte. Je ne suis pas assez sot pour ne pas m'en rendre compte.

Mais on ne peut avoir toutes les bonnes cartes dans son jeu. Or donc, en avant.

Ce qui importe, c'est que son premier pas soit bon. Tout pour elle est dans ce premier pas. Je le sais. Je ne le sais que trop. De là, mon angoisse. Je m'exerce en conséquence. Je m'exerce comme jamais je ne fis.

Me plaçant près d'elle de façon strictement parallèle, le pied comme elle levé et raide comme un piquet enfoncé en terre.

Hélas, ce n'est jamais exactement pareil. Ou le pied, ou la

dura, o el porte, o el estilo, siempre hay algo que falla, y la partida tan esperada no puede efectuarse.

Por eso llegué casi a no poder caminar yo mismo, invadido por una rigidez, llena no obstante de impulso, y mi cuerpo fascinado me da miedo y ya no me conduce a ninguna parte.

cambrure, ou le port, ou le style, il y a toujours quelque chose de manqué et le départ tant attendu ne peut avoir lieu.

C'est pourquoi j'en suis venu presque à ne plus pouvoir marcher moi-même, envahi d'une rigidité, pourtant toute d'élan, et mon corps fasciné me fait peur et ne me conduit plus nulle part.

ACERCA DE LA DIFICULTAD DE VOLVER ATRÁS

Era de tarde. Estaba muy oscuro aunque no fuesen más que las cinco. Yo me hallaba en una angustia mortal, angustia, también abatimiento, sobre todo en una angustia mortal. Extendido, sin movimiento, me preguntaba si el accidente en verdad había ocurrido, si mis piernas de hecho habían sido quebradas, o si era sólo en realidad mismo (¡si sólo pudiera ser eso!) un espectáculo que había entrado demasiado viviente en las peregrinaciones y las evocaciones de mi espíritu, y no me atrevía a verificar, me mantenía quieto sobre el diván rojo del cuarto del hotel sintiendo la tragedia, sin mover un músculo, teniendo miedo de verificar aquello que, a partir de esa inspección demasiado fácil, se volvería irrevocable, irrevocablemente sin duda mi desdicha, y habría querido arrojar esa jornada fuera de mi vida. Pero estaba ahí, hacia su fin, es cierto, pero ya totalmente llena, llena de ese enorme y estúpido camión que vino

DE LA DIFFICULTÉ A REVENIR EN ARRIÈRE

C'était le soir Il faisait très sombre quoiqu'il ne fût que cinq heures. J'étais dans une mortelle angoisse, angoisse, abattement aussi, surtout dans une mortelle angoisse. Étendu, sans mouvement, je me demandais si l'accident avait vraiment eu lieu, si mes jambes avaient en fait été brisées, ou si c'était seulement en moi-même (si seulement ce pouvait n'être que cela!) un spectacle entré trop vivant dans les pérégrinations et les évocations de mon esprit et je n'osais vérifier, je me tenais coi sur le divan rouge de la chambre d'hôtel sentant le tragique, sans remuer d'une peau, ayant peur de vérifier ce qui, à dater de cette inspection trop facile, deviendrait irrévocable, irrévocablement sans doute mon malheur, et j'eusse voulu jeter cette journée hors de ma vie. Mais elle était là, vers sa fin, il est vrai, mais déjà toute remplie, remplie de cet énorme et stupide

hacia mí de pronto como un faro oscuro, y yo me preguntaba si sus ruedas desmesuradas realmente habían pasado sobre mí o bien si pero prefería, aunque fuera media hora más, solamente, abrir la puerta, dejar una posibilidad a mis piernas, pesadas ya como mojones de piedra. Demasiado bien veía que nunca volvería a levantarme, atacado como lo estaba con mis doce gramos de albúmina, sin una mejoría desde hace dos años, infectándome por una nada, por un pinchazo de escaramujo, y no pudiendo soportar ninguna operación a causa de mi corazón; sin embargo, sería muy necesario que la hicieran, la cual, naturalmente, no saldría bien, tres meses después tendrían que volver a rompérmelas y naturalmente ya no tendría fuerzas. Bañado en un sudor frío, no lograba decidirme a levantar la manta sobre mis piernas donde pesaba el plomo y más bien, forzándome a un resto de sangre fría, trataba de volver atrás en el accidente, hasta aquello que lo había precedido inmediatamente (fuese realidad o evocación), y en ese último caso, tomar otro camino que aquél por el cual había

camion venu sur moi soudain comme un phare obscur, et je me demandais si ses roues démesurées étaient vraiment passées sur moi ou bien si mais je préférais, fût-ce pour une demi-heure encore, seulement, me laisser porte ouverte, laisser une possibilité à mes jambes, pesantes déjà comme des bornes de pierre. Je voyais trop bien que je ne m'en relèverais jamais, atteint comme je l'étais avec mes douze grammes d'albumine, sans un mieux depuis deux ans, faisant de l'infection pour un rien, pour une piqûre d'églantier, et ne pouvant supporter d'opération à cause de mon cœur: il faudrait pourtant bien qu'on la fasse, laquelle naturellement ne réussirait pas, il faudrait trois mois après qu'on me les recasse et naturellement je n'en aurais plus la force. Trempé d'une sueur froide, je n'arrivais pas à me décider à soulever la couverture sur mes jambes où pesait le plomb et essayais plutôt, me forçant à un reste de sang-froid, de revenir en arrière dans l'accident, et ce qui l'avait immédiatement précédé (que ce fût réalité ou évocation) et dans ce dernier cas, de prendre un autre chemin

desembocado el ruidoso y estúpido camión de cinco toneladas.

Y en eso estaba, buscando la ruta en mi memoria, cuando me vi sumido en otra preocupación, excelente señal, que aprecié de inmediato en su justo valor. Y entonces, liberado de lo más pesado de la inquietud, alcé las mantas sobre mis piernas, que me parecieron intocadas y muy aptas para llevarme no bien quisiera dejar esa cama de presa, que acababa de enredarme en mí mismo, por haber querido retirarme de la compañía de los otros.

que celui par lequel avait débouché le bruyant et stupide cinq tonnes.

Et comme j'en étais là, cherchant la route dans ma mémoire, je fus jeté dans une autre préoccupation, excellent signe, que j'appréciai aussitôt comme tel. Dès lors, débarrassé du plus gros de l'inquiétude, je soulevai les couvertures sur mes jambes qui me parurent intouchées et très propres à me porter dès que je voudrais quitter ce lit de proie, qui venait de m'empêtrer en moi, pour avoir voulu me retirer de la compagnie des autres.

EL TALLER DE DEMOLICIÓN

Fui transportado sin transición al taller de demolición. Vivo. Entumecido. En seguida se dispusieron a extraerme los tendones de los miembros, a fin de dirigirlos hacia el taller de selección del depósito.

Y ya con el mazo me ablandan la espalda con golpecitos que aumentan mi entumecimiento. "Todavía no está bastante blando", anuncia una voz, y el martilleo vuelve a empezar, más acentuado.

Ya hunden especies de punzones sobre los cuales golpean.

La pose, la búsqueda de los lugares es atenta. "Todo debe venir como una mecha", dice la voz que ya habló una vez. Esta vez voy a hablarle. Tengo la fuerza súbita para hacerlo. ¡En vano!

No encuentro nada que decirles. Exactamente nada. Bajo los golpes que continúan, me hundo en una parálisis de adiós.

L'ATELIER DE DÉMOLITION

J'ai été transporté sans transition à l'atelier de démolition. Vivant. Engourdi. L'on s'est mis aussitôt en devoir de m'extraire les tendons des membres, afin de les diriger vers l'atelier de triage du dépôt.

Et déjà du maillet on m'attendrit le dos à petits coups qui augmentent mon engourdissement. «Il n'est pas encore assez tendre», annonce une voix et le martellement recommence, plus accentué.

Déjà ils enfoncent des sortes de poinçons sur lesquels il tapent.

La pose, la recherche des endroits est attentive. «Le tout doit venir comme une meche», dit la voix qui a déjà parlé une fois. Cette fois, je vais leur parler. J'en ai la force subite. Vainement!

Je ne trouve rien à leur dire. Exactement rien. Sous les coups qui continuent, je m'enfonce dans une paralysie d'adieu.

PRESTEN ATENCIÓN A SUS PIES

Cuando usted tiene su pie en el extremo de un largo depósito, qué historia traerlo ¡Qué larga historia!

Es demasiado tarde para preguntarse cómo, alargándose sin cesar en el espacio obstruido de herramientas, pudo extenderse hasta allí, hasta cerca de unos treinta metros de su pecho agitado, de su cabeza que se enloquece bajo una responsabilidad repentinamente acrecentada, que calcula las consecuencias malas, las reparables y las irreparables

Rápido, hay que traerlos, si la cosa todavía es posible, antes de la hora de entrada (pero justamente acaba de sonar), antes del regreso de los obreros, descontentos, que abren la puerta brutalmente, que tropiezan con ellos, que les dejan caer blasfemando sus pesadas herramientas, y la fractura está asegurada. A tal distancia, un hueso, se da cuenta, cómo va a resistir, es un lío. Ya

FAITES ATTENTION A VOS PIEDS

Quand vous avez votre pied ou bout d'un long hangar, quelle histoire de le ramener! Quelle longue histoire!

Trop tard pour se demander comment il a pu, s'allongeant sans cesse dans l'espace encombré d'outils, s'étendre jusque-là, jusqu'à près d'une trentaine de mètres de votre poitrine agitée, de votre tête qui s'affole sous une responsabilité soudainement accrue, qui suppute les conséquences mauvaises, les réparables et les irréparables

Vite, il faut les ramener si la chose est encore possible, avant l'heure d'entrée (mais elle vient justement de sonner) avant la rentrée des ouvriers, mécontents, ouvrant la porte brutalement, butant dessus, y laissant tomber en jurant leurs outils pesants et c'est la fracture assurée. Sur une distance pareille, un os, vous pensez, comme il va résister, c'est la

no es una fractura, son diez y más. Ellos se enervan con ese obstáculo que encuentran en todas partes de un extremo al otro del taller, se enervan, y usted haría como ellos, si no estuviera en la otra punta de ese miserable asunto.

¡Oh, trampas de la naturaleza, que nos dejan ir para volver pronto a encontrarnos

pagaille. Ce n'est plus une fracture, c'est dix et plus. Ils s'énervent de cet obstacle qu'ils trouvent partout d'une extrémité à l'autre de l'atelier, ils s'énervent et vous feriez comme eux si vous n'étiez à l'autre bout de cette misérable affaire.

Oh! pièges de la nature, qui nous laissent aller pour nous retrouver bientôt

EL TREPANADO

La tranquilidad que se tiene en la vida (porque se la tiene, y a veces tan larga que casi se desea la desgracia, a tal punto uno se aburre de ella), la tranquilidad que se tiene en la vida descansa en una confianza, que descansa en confianzas, las cuales en suma descansan en nuestra cabeza, a la que una experiencia limitada nos induce a estimar sólida.

Pero un día, en ocasión de una viga que cae, mientras el techo se viene abajo, bombardeándolo con un suplemento de golpes, por otra parte inútiles, el cráneo muestra lo que es, un objeto, y, entre los objetos, uno frágil. Eso es lo que impacta en el momento (a los testigos) A usted más tarde, y ya es otra cosa. En ese momento no dice esta boca es mía. Y no bien un hombre realmente no dice esta boca es mía, es de esperar que los otros digan algo. Ellos se ocupan, se sobreocupan de usted.

LE TRÉPANÉ

La tranquillité qu'on a dans la vie (car on en a, et parfois tellement longue qu'on souhaite presque le malheur, tellement on s'en ennuie), la tranquillité qu'on a dans la vie, repose sur une confiance, qui repose sur des confiances, lesquelles reposent en somme sur notre tête, qu'une expérience limitée nous porte à juger solide.

Mais un jour, à l'occasion d'une poutre de maison qui tombe, cependant que le plafond crève, vous bombardant d'un supplément de coups d'ailleurs inutiles, le crâne montre ce qu'il est, un objet, et parmi les objets, un objet fragile. C'est ce qui frappe sur le moment (les témoins) Vous, c'est pour plus tard et c'est autre chose. En ce moment vous êtes soi. Et dès qu'un homme est vraiment soi, il faut s'attendre que les autres le soient d'autant moins. Ils s'occupent, se sureoccupent de vous.

"Intervienen", como se dice. Pero intervención o no, el fracturado del cráneo bien, más tarde sabrá.

Tres días después, cuando, con el cráneo embaulado de vendas, alza inseguro un párpado cansado, los médicos y los ayudantes se congratulan. Pero él no se congratula. El no congratula a nadie.

Hay un sitio en el cuerpo donde se vive preferentemente. No el mismo en todos. Es natural. Pero es natural que a muchos les guste estar en su cabeza. Ellos circulan, por supuesto, vuelven a bajar, van de órgano en órgano, de aquí para allá, pero les gusta volver a menudo a su cabeza.

Eso es lo que el trepanado trata de hacer inmediatamente, pero un segundo después de ese inmediatamente, él sabe, siente, está seguro de que nunca podrá volver a su cabeza, al menos ya no será para vivir realmente en ella.

Sobre todo hay un sitio en su cabeza donde quisiera ir, un sitio que conoce bien, sólo él, de donde veía venir

Comme on dit, «Ils interviennent». Mais intervention ou non, le fracturé du crâne bien, il saura plus tard.

Quand trois jours après, le crâne encoffré de bandages, il soulève incertain une paupière lasse, les médecins et les aides se congratulent. Mais lui, il ne se congratule pas. Il ne congratule personne.

Il y a un endroit en son corps où l'on vit de préférence. Pas le même chez tous. C'est naturel. Mais il est naturel à beaucoup d'aimer se tenir dans leur tête. Ils circulent, bien sûr, redescendent, vont d'organe à organe, de-ci, de-là, mais ils aiment retourner souvent dans leur tête.

C'est ce que le trépané essaie aussitôt de faire, mais une seconde après cet aussitôt, il sait, il sent, il est assuré que jamais il ne pourra remonter dans sa tête, du moins ce ne sera plus pour y habiter vraiment.

Il y a un endroit surtout dans sa tête où il voudrait aller un endroit qu'il connaît bien, lui seul, d'où il voyait venir les

a los otros y a sus pequeñas cosas y de donde sabía frenarlos cuando era necesario, muy suavemente, sin que esto ocasionara demasiadas molestias, un sitio ahora perdido en ese gran vacío que se mueve y que duele.

Una guerra viene. Una guerra pasa. Antes de pasar se desvive mucho. Se desvive enormemente. Así que es natural que aplaste por aquí, por allá, algunos cráneos. Eso es lo que se dice el trepanado. El no quiere piedad. Sólo querría volver a su cabeza.

Ya sea de día, ya sea de noche, es un trepanado. Aunque la luz más atenuada de la lámpara más suave ahora le haga daño (porque todo lo que entra en la cabeza es brutal cuando algo verdaderamente brutal entró en ella una primera vez), tal vez la prefiera a la negrura en la que uno sueña. Pero no es una verdadera preferencia.

Él no busca eso, busca, busca únicamente, busca incansablemente, no busca más que volver a su cabeza.

autres et leurs petites affaires et d'où il savait les freiner quand il le fallait, tout doucement, sans qu'il en sortît trop d'ennuis, un endroit perdu maintenant dans ce grand vide qui bouge et qui fait mal.

Une guerre vient. Une guerre passe. Avant de passer elle se dépense beaucoup. Elle se dépense énormément. Il est donc naturel qu'elle écrase par-ci par-là quelques crânes. C'est ce que le trépané se dit. Il ne veut pas de pitié. Il voudrait seulement rentrer dans sa tête.

Que ce soit le jour, que ce soit la nuit, il est un trépané. Quoique la lumière la plus atténuée de la lampe la plus douce lui fasse mal à présent (car tout est brutal qui entre par la tête quand quelque chose de vraiment brutal y est une première fois entré), il la préfère peut-être au noir où l'on songe. Mais ce n'est pas une vraie préférence.

Il ne cherche pas cela, il cherche, il cherche uniquement, il cherche sans cesse, il ne cherche qu'à remonter dans sa tête.

LOS TRABAJOS DE SÍSIFO

La noche es un gran espacio cúbico. Resistente. Extremadamente resistente. Amontonamiento de muros y en todos los sentidos, que lo limitan, que quieren limitarlo. Cosa que no se debe aceptar.

Yo no salgo de ellos. Sin embargo, cuántos obstáculos ya derribé.

Cuántos muros atropellados. Pero quedan. Oh, claro que quedan. En este momento, sobre todo hago la guerra de los techos.

Las bóvedas duras que se forman sobre mí, porque las hay, las martilleo, las machaco, las hago saltar, estallar, reventar, por detrás siempre se encuentran otras. Con mi enorme martillo nunca fatigado les asesto golpes que matarían a un mamut si todavía hubiera alguno y ahí. Pero allí no se encuentran más que bóvedas, bóvedas testarudas, cuando es preciso que se quiebren

LES TRAVAUX DE SISYPHE

La nuit est un grand espace cubique. Résistant. Extrêmement résistant. Entassement de murs et en tous sens, qui vous limitent, qui veulent vous limiter. Ce qu'il ne faut pas accepter

Moi, je n'en sors pas. Que d'obstacles pourtant j'ai déjà renversés.

Que de murs bousculés. Mais il en reste. Oh! pour ça, il en reste. En ce moment, je fais surtout la guerre des plafonds.

Les voûtes dures qui se forment au-dessus de moi, car il s'en présente, je les martèle, je les pilonne, je les fais sauter éclater, crever, il s'en trouve toujours d'autres par derrière. De mon énorme marteau jamais fatigué, je leur assène des coups à assommer un mammoth s'il s'en trouvait encore un et là. Mais il ne s'y rencontre que voûtes, voûtes têtues, cependant qu'il faut qu'elles se brisent et s'abattent. Il s'agit ensuite de

y se desplomen. Luego la cuestión es despejar ese sitio conquistado de los restos que ocultan lo que viene más allá, que por otra parte lo adivino demasiado, porque para mí es evidente que aún hay una bóveda más lejos, más alto, que también habrá que derribar

Lo que es duro a mis pies no me molesta menos, obstáculo que no puedo, que no debo soportar, materia del mismo inmenso bloque detestado donde fui puesto a vivir

A golpes de pico lo destripo, luego destripo el siguiente.

De cueva en cueva bajo siempre, haciendo polvo las bóvedas, arrancando los puntales.

Desciendo imperturbable, sin cansarme por el descubrimiento de interminables cuevas, cuyo número hace mucho tiempo dejé de contar, cavo, cavo siempre hasta que, una vez hecho un trabajo inmenso, me veo obligado a volver a subir para darme cuenta de la dirección seguida, porque se termina por cavar en espiral. Pero no bien llegado allá arriba, me apuro en volver a bajar,

désencombrer ce lieu conquis des débris qui masquent ce qui vient au-delà, que je ne devine d'ailleurs que trop, car il m'est évident qu'il y a encore une voûte plus loin, plus haut, qu'il faudra abattre aussi.

Ce qui est dur sous moi, ne me gêne pas moins, obstacle que je ne puis, que je ne dois supporter, matière du même immense bloc détesté où j'ai été mis à vivre.

À coups de pic, je l'éventre, puis j'éventre le suivant.

De cave en cave, je descends toujours, crevant les voûtes, arrachant les étais.

Je descends imperturbable, infatigué par la découverte de caves sans fin dont il y a un nombre que depuis longtemps j'ai cessé de compter je creuse, je creuse toujours jusqu'à ce que, un travail immense fait, je sois obligé de remonter pour me rendre compte de la direction suivie, car on finit par creuser en colimaçon. Mais arrivé là-haut, je suis pressé de redescendre,

llamado por la inmensidad de los reductos por desfondar que me esperan. Bajo sin prestar atención a nada, con zancadas de gigante, bajo escalones como los de los siglos, y finalmente, más allá de los escalones, me precipito en el abismo de mis excavaciones, más rápido, más rápido, más desordenadamente, hasta tropezar con el obstáculo final, momentáneamente final, y vuelvo a descombrar con renovado furor, a descombrar, a descombrar, cavando en la masa de los muros que no terminan y que me impiden entrar con el buen pie.

Pero la situación, un día, se presentará diferente, tal vez.

appelé par l'immensité des réduits à défoncer qui m'attendent. Je descends sans faire attention à rien, en enjambées de géant, je descends des marches comme celles des siècles et enfin, au delà des marches, je me précipite dans le gouffre de mes fouilles, plus vite, plus vite, plus désordonnément, jusqu'à buter sur l'obstacle final, momentanément final, et je me remets à déblayer avec une fureur nouvelle, à déblayer à déblayer, creusant dans la masse des murs qui n'en finissent pas et qui m'empêchent de partir du bon pied.

Mais la situation, un jour, se présentera différent, peut-être.

APARICIÓN

Colmada de mí.
 Colmada de ti.
 Colmada de las velas interminables de querer oscuras.
 Colmada de pliegues.
 Colmada de noche.
 Colmada de los pliegues indefinidos, de los pliegues de mi vigía.
 Colmada de lluvia.
 Colmada de fracturas, de restos, de montones de restos.¹
 De gritos también, sobre todo de gritos.
 Colmada de asfixia.
 Tromba lenta.

APPARITION

Emplie de moi / Emplie de toi. / Emplie des voiles sans fin de vœux obscurs. / Emplie de plis. / Emplie de nuit. / Emplie des plis indéfinis, des plis de ma vigie. / Emplie de pluie. / Emplie de bris, de débris, de monceaux de débris. / De cris aussi, surtout de cris. / Emplie d'asphyxie. / Trombe lente.

¹ Juego de palabras. El verso dice: *Emplie de bris, de débris, de monceaux de débris.* (N del T)

EN LOS LIMBOS LUMINOSOS

Aureolada
 aureolada
 aureolada como sofocada
 cuando se enciende en mí un negro profundo.
 Liberada
 encadenada
 agobiada, accediendo a la calma momentánea
 o furiosa, golpeando con el mazo la frente del opositor
 Desplegada
 recogida
 derramada
 anastomosándose.

Aureolada.

DANS LES LIMBES LUMINEUSES

Auréolée / auréolée auréolée comme étouffée / quand s'allume en moi un noir profond. / Libérée / enchaînée / accablée, accédant à l'accalmie / ou furieuse, frappant du maillet le front de l'opposant. / Étalée / ramassée / épanchée / s'anastomosant.

Auréolée.

EXTERIORES

Presencias,
 connivencia,
 respuestas ectoplasmáticas.
 Vida dibujada en llanuras
 en forma de árbol
 en demonios
 Bajo la situación que congestiona
 Cabezas

EXTÉRIEURS

Présences, / connivence, / réponses ectoplasmiques. / Vie
 dessinée en plaines / en forme d'arbre / en démons / Sous la
 situation qui congestionne / Têtes!

LOS INACABADOS

Cara que no dice que no ríe
 que no dice ni sí ni no.
 Monstruo.
 Sombra.
 Cara que tiende,
 que va,
 que pasa,
 que lentamente hace brotar sus espinillas hacia
 nosotros
 Cara perdida.

LES INACHEVÉS

Visage qui ne dit qui ne rit / qui ne dit ni oui ni non. /
 Monstre. / Ombre. / Visage qui tend, / qui va, / qui passe, /
 qui lentement vers nous bourgeonne / Visage perdu.

CAMINANDO

Caminando,
 caminando,
 vendedor de rostros azotados y de pájaros inquietos,¹
 caminando en la ciudad abrasada,
 vendedor de estelas perdidas,
 de fantasmas de viento, de agua, de olores,
 caminando con una vida de perro,
 caminando,
 caminando.

MARCHANT

Marchant, / marchant, / marchand de visages battus et d'oiseaux inquiets, / marchant dans la ville embrasée, / marchand de sillages perdus, / de fantômes de vent, d'eau, d'odeurs, / marchant d'une vie de chien, / marchant, / marchant.

¹ Juego de palabras. *Marchand* (vendedor) y *marchant* (caminando) son homónimos. (N del T.)

A LA ESPERA

Un ser loco,
 un ser faro,
 un ser mil veces tachado,
 un ser exiliado desde el fondo del horizonte
 un ser enfurruñado en el fondo del horizonte,
 un ser gritando desde el fondo del horizonte,
 un ser flaco,
 un ser íntegro,
 un ser orgulloso,
 un ser que querría ser,
 un ser en el batimiento de dos épocas que se
 entrechocan,
 un ser en los gases deletéreos de las conciencias que
 sucumben,
 un ser como en el primer día,
 un ser

DANS L'ATTENTE

Un être fou, / un être phare, / un être mille fois biffé, / un être exilée du fond de l'horizon, / un être boudant au fond de l'horizon, / un être criant du fond de l'horizon, / un être maigre, / un être intègre, / un être fier, / un être qui voudrait être, / un être dans le baratement de deux époques qui s'entrenchocquent, / un être dans les gaz délétères des consciences qui succombent, / un être comme au premier jour, / un être

OJO

*¿Quién hablará del peso de las miradas
en la vida?*

Ojo,
ojo,
ojo como Aum,
ojo como fluye el agua,
como retornan las olas,
como abandona la palma,
como vuelve a partir el ausente,
como la desdicha repentina enguata un mundo,
y al mismo tiempo lo extiende.

Ojo eternidad.

CEIL

*Qui dira le poids des regards dans
la vie?*

Ceil, / œil, / œil comme Aum, / œil comme l'eau coule,
comme les vagues retournent, / comme la paume abandonne, /
comme l'absent repart, / comme le malheur soudain ouate un
monde, / qu'il étend en même temps.

Ceil éternité.

SITUACIONES EXTRAÑAS

I

Me hallaba en los sobresaltos de una resistencia profunda. Un puerco descuartizaba a un carnicero. Yo estaba en el carnicero. Era imposible hacer un movimiento hacia atrás. El puerco era un mundo. El carnicero era un mundo, pero hubo un cambio y después del cambio, ésta era la situación

La llanura era vasta, el cielo era alto. Fui llevado en un globo salvaje. Cuántas elevaciones. Cuántas caídas. Cuántos saltos de canguro en el espacio enorme

Toda la atmósfera hinchada de aerostatos ingenuos, ingenuos pero fogosos, pero indomables.

En la barquilla, muslos, gritos, rincones locos y calientes en el cielo obstruido, pero hubo un cambio y ésta es la nueva situación:

SITUATIONS ÉTRANGES

I

J'étais dans les soubresauts d'une résistance profonde. Un porc dépeçait un boucher. J'étais dans le boucher. Impossible de faire un mouvement en arrière. Le porc était un monde. Le boucher était un monde, mais il y eut changement et après le changement, voici quelle était la situation:

La plaine était vaste, le ciel était haut. Je fus porté en ballon sauvage. Que d'envois! Que de chutes! Que de sauts de kangourous dans l'espace énorme!

Toute l'atmosphère gonflée de naïfs aérostats, naïfs, mais fougueux, mais indomptables.

Dans la nacelle, des cuisses, des cris, coins fous et chauds dans le ciel encombré, mais il y eut changement et voici là nouvelle situation:

Vagones, vagones, vagones.

Un largo tren de ganado entraba lentamente en la estación de apartado, mientras con una gran seguridad, un tren que venía en sentido inverso arrancaba todas las cabezas de las vacas, salvo una, una en cada vagón, que muge largamente, exhalando con una gran fuerza el alma del rebaño, el rebaño que, al perder su sangre, se arrodilla en los vagones.

Yo estaba por decir algo, pero hubo un cambio y la situación era ésta.

¡Agua!, agua!, agua hasta el infinito. Llanuras, capas de agua, estanques de desagüe, ríos, riachos de orillas sumergidas. Pero hubo un deslizamiento y después de ese deslizamiento la vista era ésta:

Una ciudad. Las puertas de una ciudad blanca, y se entra por las aguas. Era un gran domingo de decapitaciones.

A duras penas nos escapamos, por fin la ciudad blanca se desvaneció bajo nuestros pasos y caigo en una época pasada.

Des wagons, des wagons, des wagons.

Un long train de bétail entrait lentement dans la gare de triage, cependant qu'avec une grande sûreté, un train venant en sens inverse, arrachait toutes les têtes de bœufs, sauf une, une dans chaque wagon, qui mugit longuement, exhalant avec une grande force l'âme du troupeau, le troupeau qui, perdant son sang, s'agenouille dans les wagons.

J'étais pour dire quelque chose, mais il y eut changement et la situation était celle-ci:

De l'eau! de l'eau! de l'eau à l'infini. Des plaines, des nappes d'eau, des bassins pour l'écoulement des eaux, des fleuves, des rivières aux rives submergées. Mais il y eut un glissement et après ce glissement la vue était celle-ci.

Une ville. Les portes d'une blanche ville, et on entre par les eaux. C'était un grand dimanche de décapitations.

À grand-peine nous échappâmes, enfin la ville blanche s'évanouit sous nos pas et je tombe dans une époque révolue.

En una carroza estoy cubierto de una coraza. Qué dificultad me la quito. Hago una sierra con ella. Pero estaba confundido. Había perdido el hábito de coordinar mis sentimientos. ¿Cómo dar un gran golpe? Vigilaba los restos de la coraza. No me acordaba si había dejado a alguien. ¡Tantos ausentes! ¡Tantos pródigos vueltos que uno creía perdidos!

Pero hubo un cambio Y me encuentro en el África.

¡Bien! ¡Y bien embarullado! Entonces compro el derecho a volverme negro. Ya estoy tranquilo. Luego quiero dejar el país y anular lo negro. Pero ellos no quieren anular. Un déspota, gobernando con trueno, me arroja incesantemente al suelo con un tam tam.

Me siento un instante. Un muletero, creyendo que duermo, me mata. ¡Error! Me yergo, sólo cegado. ¡Oh noche!, noche impenetrable, verdaderamente impenetrable esta vez. Y de pronto se mezcla el viento. Un viento terrible, un viento infernal. En algunos instantes su soplo rápido me afeita el cráneo.

Dans un carrosse je revêts une cuirasse. Quelle difficulté! je l'enlève. J'en fais une scie. Mais j'étais embarrassé. J'avais perdu l'habitude de coordonner mes sentiments. Comment frapper un grand coup? Je surveillais les débris de la cuirasse. Je ne me souvenais pas si j'y avais laissé quelqu'un. Tant d'absents! Tant de prodiges revenus que l'on avait cru perdus!

Mais il y eut changement Et je me trouve en Afrique.

Bien! Et bien embarrassé! Alors j'achète le droit de devenir nègre. Me voilà tranquille. Ensuite je veux quitter le pays et annuler le nègre. Mais ils ne veulent pas annuler. Un despote, commandant avec tonnerre, me rejette sans cesse sur la terre à tam-tam.

Je m'assieds un instant. Un muletier, croyant que je dors, me tue. Erreur! Je me redresse, seulement devenu aveugle. O nuit! nuit impénétrable, vraiment impénétrable cette fois. Et voilà que s'en mêle le vent. Un vent terrible, un vent d'enfer. J'ai, en quelques instants, le crâne rasé par son souffle rapide.

Pero hay un cambio me devuelven la vista y una parte del mundo admirable se despliega nuevamente ante mis ojos maravillados. Hay manchas. En todas partes. Enorme cantidad de manchas. Las mujeres tienen un antifaz en el rostro. No se ve nada del rostro de los hombres. Las casas tienen un velo que las recubre, fachadas y techos. Esa funda gris las confunde unas con otras. Penetro en una lechería. En el suelo charcos de olorroso, sobre los cuales revolotean enloquecidas un mar de mariposas. Vienen, se arrojan sobre mí. Yo tomo un fusil, apunto a una entre sus ojos compuestos y magníficos, y tiro. El que cae es un hombre. Qué drama si tiene familia! Las mariposas, como frenéticas, se precipitan sobre él, sobre mí, en una ronda infernal, uniéndose matado y matador, mientras sobre el piso, delgados hilos de sangre roja se introducen en la capa de leche.

Pero hay un cambio, y, después del cambio, el agua reemplazó la leche. ¡Más agua! Esta gana. Amenazando hasta el piso del puente sobre el cual me subí. Entonces

Mais il y a changement: la vue m'est rendue et une partie du monde admirable s'étale à nouveau à mes yeux émerveillés. Il y a des taches. Partout. Énormément de taches. Les femmes ont un loup sur le visage. On ne voit rien du visage des hommes. Les maisons ont une cache qui les recouvre, façades et toits. Cette housse grise les fait confondre les unes avec les autres. Je pénètre dans une laiterie. Par terre des flaques à l'odeur fade, sur lesquelles volètent éperdus une mer de papillons. Ils viennent, se jettent sur moi. Je prends un fusil, en vise un entre ses yeux composés et magnifiques, et tire. C'est un homme qui tombe. Quel drame s'il a de la famille! Les papillons, comme frénétiques, se précipitent sur lui, sur moi, dans une ronde infernale, unissant tué et tueur, tandis que sur le plancher, de minces filets de sang rouge s'introduisent dans la nappe de lait.

Mais il y a changement et, après le changement, l'eau a remplacé le lait. Encore l'eau! Elle gagne. Menaçant même le tablier du pont sur lequel je me suis hissé. Alors j'arrache le

arrancó el parapeto y, solemnemente, formulo un gran edicto de paz.

¡Vana decisión! Siento que en ese mismo momento pierdo a mi hijo en un naufragio.

II

No tenía más que una pierna de pantalón de alma y ésta flotaba.

Melancolía me tenía en sus pliegues, sin fe en la melancolía. Hubiera deseado una mujer del pueblo a mi lado.

Ahora magnitud y espacio conjunto espectral.

Veíamos rodar hacia nosotros, riberas de una batalla librada a lo lejos, veíamos rodar hacia nosotros, del lejano campo de devastación, entre los restos de aparatos, osamentas de animales, cadáveres de hombres.

A veces, una inyección a través de su ropa los reactivaba un poco. Se alzaban sobre los codos como para leer,

parapet et, solennellement, formule un grand édit de paix.

Vaine décision! Je sens qu'en ce moment même je perds mon fils dans un naufrage.

II

Je n'avais plus qu'une jambe de pantalon d'âme et elle flottait.

Mélancolie me tenait en ses plis, sans la foi en la mélancolie. J'eusse désiré près de moi une femme du peuple.

Grandeur à présent et espace: ensemble spectral.

On voyait rouler vers nous, rivages d'une bataille livrée au loin, on voyait rouler vers nous, du lointain champ de dévastation, entre les débris d'engins, des carcasses d'animaux, des cadavres d'hommes.

Parfois une injection à travers leurs vêtements les réactivait un peu. Ils se soulevaient sur les coudes comme pour lire, mais

pero el esfuerzo los remataba y volvía a caer de cara al suelo para siempre.

Un moribundo, alzándose sobre los codos, dijo "No sufro demasiado" y murió.

El agua ganaba. Yo nadaba, soñador entre los desdichados, pasando cerca de los remolques destruidos, enganchando sin quererlo perros, mendigos, mujeres pesadas de cansancio y maternidad.

Pero hubo un cambio y ya sólo estaba conmigo mismo. No obstante, estaba confundido. Tenía cien cabezas. Me precedían como un bastón que marca la dirección. Pero basta de bastón y ya tenía demasiado con una cabeza. Tenía la cabeza podrida. Ya no tenía más cabeza. Me la había cortado para afirmar mi equilibrio. Miraba al fondo del pozo para saber si no se había caído allí. Nada de pozo, nada de cabeza, ¡únicamente agua!, y tempestad. Espantosa tempestad. Quedaban algunas balsas a mil francos. ¡Qué duro es a veces decidirse! Sobre todo cuando no se tiene más que unas monedas, pero hubo un

l'effort les achevait et ils retombaient la face en terre pour toujours.

Un mourant, se soulevant sur les coudes, dit: «Je ne souffre pas trop» et mourut.

L'eau gagnait. Je nageais, rêveur parmi les malheureux, passant près des remorques détruites, racolant sans le vouloir des chiens, des mendiants, des femmes lourdes de lassitude et de maternité.

Mais il y eut changement et je n'étais plus qu'avec moi-même. Cependant, j'étais embarrassé. J'avais cent têtes. Elles me précédèrent comme un bâton qui marque la direction. Mais pas de bâton et j'avais déjà trop d'une tête. J'avais la tête pourrie. Je n'avais plus de tête. Je me l'étais coupée pour affermir mon équilibre. Je regardais au fond du puits pour savoir si elle n'y était pas tombée. Pas de puits, pas de tête, mais que d'eau! et la tempête. Effroyable tempête. Il restait quelques radeaux à mille francs. Comme il est dur parfois de se décider! Surtout quand on n'a que de la monnaie, mais il y eut changement et je

cambio y caí en el barro. ¡Y qué barro! Había que dragar incesantemente. Todo el país era así. Ciudades enteras se venían abajo, eran sepultadas en los agujeros de barro. Los hombres eran todos peces, o poco faltaba, o al menos extranjeros. Todo el mundo era extranjero. El país no era de nadie. Alguien trabajaba la tierra. Mirando de cerca, era un hombre que metía a puntapiés a su mujer en la arcilla de un talud. El talud tranquilamente se volvía a cerrar sobre ella.

Pero hubo un cambio y ese cambio dejaba ver esto combates, combates. Un frenesí extraordinario en esos combates.

Esa intensidad que uno creía extrema pronto iba a ser más extrema aún hacia una punta cada vez más furiosa.

Esos rabiosos no podían ya volver atrás. Se tenía la impresión de que hubieran necesitado liquidar la camorra en un volcán.

Pero en el pináculo de la acción hubo un cambio y he aquí que éste desenmascara un cielo sombrío. Un cielo sorprendentemente sombrío. Un viento violento acababa

tombai dans la boue. Et quelle boue! Il fallait sans cesse draguer. Tout le pays était ainsi. Des villes entières basculaient, s'engloutissaient dans les trous de boue. Les hommes étaient tous des poissons, ou peu s'en faut, ou au moins des étrangers. Tout le monde était étranger. Le pays n'était à personne. Quelqu'un travaillait la terre. À regarder de près, c'était un homme qui fourrait à grands coups de pied sa femme dans l'argile d'un talus. Le talus tranquillement se refermait sur elle.

Mais il y eut changement et ce changement laissait voir ceci: des combats, des combats. Une frénésie extraordinaire en ces combats.

Cette intensité que l'on croyait extrême allait bientôt à être plus extrême encore vers une pointe toujours plus furieuse.

Ces enragés ne pouvaient plus revenir en arrière. On avait l'impression qu'il leur aurait fallu vider la querelle dans un volcan.

Mais au faite de l'action, il y eut changement et voici qu'il démasque un ciel sombre. Un ciel étonnamment sombre. Un vent violent venait de tomber. On voyait les êtres de dos. Il y

de caer. Se veían los seres de espaldas. Había una suerte de aflojamiento de las resoluciones.

Dando algunos pasos se llegaba al mar

Un sacerdote celebraba el oficio divino en un tonel, en un gran tonel. Su traje era severo, pero sus modales mostraban el mayor abandono jamás visto en una misa.

Ora chapoteaba en el líquido turbulento, ora vacilaba en el tonel que rodaba.

Nunca un hombre, incluso borracho perdido, me pareció más incoordinado en sus gestos. Pero una vez pronunciado el "Ite, missa est", hubo un cambio. ¿Una nubecita acababa de aparecer en el cielo? Una nube un poco más grande, negra y amenazadora, la perseguía. Cuando iba a alcanzarla, hubo detonaciones, trepidaciones, una vacilación general.

Luego el tiempo. Nada más que el tiempo. El tiempo fluía, el tiempo sin ningún acompañamiento.

Luego un viento leve, el viento que pasó sobre ruinas. Había terminado.

avait une sorte de desserrement des résolutions.

En faisant quelques pas, on arrivait à la mer

Un prêtre célébrait l'office divin dans un tonneau, dans un grand tonneau. Son costume était sévère, mais ses manières montraient le plus grand laisser-aller qu'on vit jamais à une messe.

Tantôt il barbotait dans le liquide turbulent, tantôt il vacillait dans le tonneau qui roulait.

Jamais homme, même ivre à en mourir, ne me parut plus incoordonné en ses gestes. Mais l'«Ite, missa est» prononcé, il y eut changement. Un petit nuage venait de paraître au ciel? Un nuage un peu plus gros, noir et menaçant le poursuivait. Comme il allait l'atteindre, il y eut des détonations, des trépidations, un vacillement général.

Puis du temps. Rien que du temps. Du temps coulait, du temps sans aucun accompagnement.

Puis un vent léger, le vent qui a passé sur des ruines. C'était fini.

LA FISURA

Fue una epopeya de gigantes. Nosotros la vivimos como hormigas. Así triunfamos. Éxito por la puerta baja. Pero como, después de los años transcurridos, una alteración en nosotros se agravaba sin cesar, ésta nos advirtió en la actualidad de la fisura que había que superar como gigantes, instalada en lo sucesivo en nuestros órganos, extrañamente pequeña aún, pero que crecía pausadamente, para el desarreglo definitivo de todo nuestro ser entregado en vano a los pesares.

LA FAILLE

Ce fut une épopée de géants. Nous la vécûmes en fourmis. Nous triomphâmes ainsi. Succès par la porte basse. Mais une altération en nous, après des années écoulées, s'aggravant sans cesse, nous avertit présentement de la faille qu'en géant il fallait surmonter, désormais dans nos organes installée, étrangement petite encore, mais grandissant posément, pour le dérèglement définitif de tout notre être, en vain livré aux regrets.

EL CONVOY

Me pusieron a dirigir un convoy considerable. No sé qué transportaban.

Primero creí que alguien era su jefe. A mí no venían a llamarme salvo para algunas órdenes, de las que un extranjero puede dar

A veces la caravana pasaba a través de otras caravanas.

Esos entrecruzamientos eran nuestra inquietud, nuestra tristeza, nuestra alegría, nuestro enriquecimiento, nuestra pérdida, nuestro asombro, nuestra confusión. Nuestras esperanzas también.

Los camellos de pie elástico eran el acompañamiento de nuestro malestar. Distracción enojosa, nos inducían a pensar en "camello"

LE CONVOI

Je fus mis à convoyer une troupe considérable. Ce qu'on transportait, je ne le sais.

Je crus d'abord que quelqu'un en était le chef. Moi on ne venait m'appeler que pour certains ordres, de ceux qu'un étranger peut donner.

La caravane, il arrivait qu'elle passât à travers d'autres caravanes.

Ces entrecroisements étaient notre inquiétude, notre tristesse, notre joie, notre enrichissement, notre perte, notre étonnement, notre confusion. Nos espoirs aussi.

Les chameaux au pied élastique étaient l'accompagnement de notre malaise. Distraction fâcheuse, ils nous poussaient à penser «chameau».

EL REINO QUE SE HUNDE

Mi reino, me dijo ese príncipe, está tan fatalmente destinado a la ruina que, llegado el momento, y que no está lejano, un mendigo desesperado no querría poner los pies en él.

Su pérdida es segura. Están los enemigos. No la espero de ellos. Ellos no se atreven a pensar en eso. Lo cual me salva, pero no salva mi reino, que, hagan lo que hicieren, toleren lo que tolerasen, se hunde lentamente.

Eso es lo que también han debido observar varios de nuestros sabios, que están encariñados conmigo, y que por esa razón no lo proclaman en público y hasta lo callan totalmente, queriendo confiarme sólo a mí esa verdad, y a menudo los veo, viniendo a mí con caras demasiado graves para expresar simples zalemas cortesanías. Entonces los aparto, interrumpiendo enérgicamente sus discursos con agradecimientos o con una palabra cor-

LE ROYAUME QUI S'ENGLOUTIT

Mon royaume, me dit ce prince, est si fatalement voué à la ruine que, le moment venu, et qui n'est pas lointain, un mendiant désespéré n'y voudrait mettre les pieds.

Sa perte est sûre. Il y a les ennemis. Ce n'est pas d'eux que je l'attends. Ils n'osent y songer. Cela me sauve, mais ne sauve pas mon royaume, lequel, quoi qu'ils fassent, quoi qu'ils tolèrent, s'engloutit lentement.

C'est ce que plusieurs de nos savants ont dû remarquer également, qui me sont attachés, et qui pour cette raison ne le proclament pas en public et même s'en taisent totalement, voulant à moi seul confier cette vérité, et je les vois souvent qui viennent vers moi avec des mines trop graves pour de simples compliments de cour. Je les écarte donc, interrompant vivement leurs discours par des remerciements ou sur une

dial que los hace retirar, y así los despido, con los ojos todavía cargados de un mensaje que no pudieron entregar y que les perfora la cabeza, la cabeza y el corazón, lo sé, pero del cual no quiero liberarlos. Tampoco yo puedo liberarme de él.

Todo el terreno de este país debe ceder y pronto no estar más, arrastrando a sus ciegos habitantes.

parole cordiale qui donne congé, et ainsi je les renvoie, les yeux encore chargés d'un message qu'ils n'ont pu délivrer et qui leur perce la tête, la tête et le cœur, je le sais, mais dont je ne veux les délivrer. Moi non plus, je ne peux m'en délivrer.

Le terrain tout entier de ce pays doit céder et bientôt n'être plus, entraînant ses aveugles habitants.

LAS MANOS CORTADAS

En este año desdichado perdí mis manos, pero conservé mis muñecas. No era satisfactorio. Tuve que contentarme. Desde entonces se instaló en mí una larga capa de calma. Nunca había estado tan tranquilo. La vasta desesperación había alejado mis límites.

De ahí provenía mi calma, de esa magnitud acrecentada. Muy a pesar mío. Y yo circulaba en el circo inmenso de mi desdicha.

No obstante, estuve a punto de perderla por completo. Ocurre que, con artificios, quisieron restituirme dedos para reemplazar los otros y hacer frente a las necesidades de la vida. Yo vacilaba. Por último dije "no" y recuperé mi paz. Es necesario que ese sentimiento tan grande sea la paz, de otro modo no sería soportable.

Sin embargo, a veces lloro, lloro, no lo aguanto más, lloro atravesado de incesantes silbidos, aullidos más

LES MAINS COUPÉES

En cette année malheureuse, je perdís mes mains, mais gardai mes poignets. Ce n'était pas satisfaisant. Il fallut m'en contenter. Il s'installa dès lors en moi une large nappe de calme. Je n'avais jamais été si calme. Le désespoir vaste avait reculé mes bornes.

De là, mon calme, de cette grandeur accrue. Bien malgré moi! Et je circulais dans le cirque immense de mon malheur.

Je fus toutefois au moment de le perdre entier. C'est qu'on voulut, par artifice, me redonner des doigts pour remplacer les autres et faire face aux nécessités de la vie. J'hésitais. Enfin je dis «non» et je retrouvai ma paix. Ce sentiment qui est si grand, il faut bien que ce soit la paix, sinon ce ne serait pas supportable.

Parfois pourtant je pleure, je pleure, je n'en puis plus, je pleure traversé d'incessants coups de sifflet, des hurlements

bien, pero tan cercanos que son como golpes de pica, y todos aúllan en mí, aúllan.

“¡Perdiste tus manos! ¡Perdiste tus manos ¡Desdichado! Perdiste tu vida ”

plutôt, mais si rapprochés qu'ils sont comme des coups de pique et tous ils hurlent en moi, ils hurlent.

«Tu as perdu tes mains! Tu as perdu tes mains! Malheureux! Tu as perdu ta vie »

LAS SEÑALES EXTERIORES

Mis riberas vivas son exactamente los vértigos. La fatiga mi natación en los nenúfares. El vigía que aparece tan alto es mi mal, y la nave que veo no sangraría por sus escobenes si yo mismo no perdiera mis fuerzas.

Postes con cabeza de buitre. Postes dobles. Postes testarudos, como suicidas en pie. Lo sé, no anuncian ustedes la cercanía de ninguna región. Demasiado los reconozco por lo que realmente son, y los comprendo afligiéndome en consecuencia.

LES SIGNES EXTÉRIEURS

Ce sont les vertiges qui sont mes rivières vivas. C'est la fatigue qui est ma nage dans les nénuphars. La vigie qui apparaît si haut, c'est mon mal, et le navire que je vois ne saignerait point par ses écubliers, si je ne perdais mes forces moi-même.

Poteaux à tête de vautour. Poteaux doubles. Poteaux têtus, comme suicidés debout. D'aucun pays, je le sais, vous n'annoncez l'approche. Je ne vous reconnais que trop pour ce que vous êtes réellement et vous comprends en m'en désolant.

LA CAPA QUE HIENDE EL ESPACIO

Me la muestran con misterio. Me la dieron con pesar
Me la dieron con reverencia como "salida de la capa que
hiende el espacio"

Fueron las propias palabras del donante. Sin embargo,
me fui con un harapo en la mano.

No me ayudaba para nada. No obstante, cuando estaba
por arrojarla, parecía mantenerse firme contra mi inten-
ción. Así la conservé, y me parece que sin serme real-
mente útil jamás, me hace ser tenido en cuenta por los
Grandes, que, si no me engañó, llegan hasta a envidiár-
mela oscuramente.

LE MANTEAU QUI FEND L'ESPACE

On me la montre avec mystère. On me la donna à regret. On
me la donna avec révérence pour «issue du manteau qui fend
l'espace».

Ce furent les propres paroles du donateur. Cependant, une
loque à la main je m'en allai.

Elle ne m'aidait en rien. Cependant quand j'étais pour la
jeter elle paraissait se raidir contre mon intention. Ainsi je
la gardai, et il me semble que sans jamais m'être réellement
utile, elle me fait prendre en considération par les Grands,
qui, si je ne m'abuse, vont jusqu'à m'en jalouser obscurément.

EN LAS PUERTAS DE LA CIUDAD

En las puertas de la ciudad me agarró un extraño estre-
chamiento.

Miles, miles de carniceros, con el arma alzada, espe-
raban el primer bebé que vendría hacia ellos.

Algunos cocheros, sobre coches de punto (en todas
partes se oían los ruidos de rodadura sobre los empedra-
dos), algunos cocheros conducían hacia ellos a esos pe-
queños.

¡Y circulaban, oh, cómo circulaban! No obstante,
ninguno llegaba hasta aquí.

Ocurre, supongo, que había caída.

La ciudad era un innumerable pozo.

AUX PORTES DE LA VILLE

Je fus pris aux portes de la ville par un étrange resserrement.

Des milliers, des milliers de bouchers, l'arme levée, atten-
daient le premier bébé qui s'en viendrait vers eux.

Des cochers, sur des fiacres (on entendait partout les bruits
de roulement sur les pavés), des cochers conduisaient vers
eux ces jeunes enfants.

Et il en circulait! oh, ce qu'il en circulait! Cependant, aucun
n'arrivait jusqu'ici.

C'est, je suppose, qu'il y avait chute.

La ville était un innombrable puits.

SITUACIONES

En la situación había efervescencia. En mi temperamento había serenidad. ¿Cómo unirse?

Luego la situación cambió.

Hubo coagulación y llamado a la coagulación.

También allí estaba nuestra incompatibilidad. Mi núcleo es duro, me gusta que sea duro. Mientras tanto, la vida seguía su inexorable camino, corto y ordenado.

Luego hubo una situación con manojos (y con flores) Eso tampoco me convenía, y el tiempo seguía pasando.

Por fin, una vez pasadas esas épocas y muchas otras más que siguieron, se encontró una situación, y en ésta había tranquilidad.

Pero como desde hacía mucho tiempo toda calma había desaparecido de mí, vacilando ahora y agitado, no la re-

SITUATIONS

Dans la situation, il y avait de l'effervescence. Dans mon tempérament, il y avait sérénité. Comment s'unir?

Puis la situation changea.

Il y eut coagulation et appel à la coagulation.

Là aussi, notre incompatibilité. Mon noyau est dur, j'aime qu'il soit dur. Cependant la vie suivait son inexorable chemin, court et réglé.

Puis il y eut une situation à touffes (et à fleurs). Cela non plus ne me convenait et toujours le temps passait.

Enfin, ces époques passées et bien d'autres encore qui suivirent, une situation se trouva, et dans celle-là il y avait calme.

Mais depuis longtemps toute tranquillité ayant disparu de moi, hésitant à présent et agité, je ne la reconnus pas, ou la

conocí, o la reconocí como una vieja relación con quien se sabe que hay algo que no anda.

Así, la situación fue como si no hubiera sido, y desapareció a su vez antes de que me hubiera casado con ella.

reconnus pour une vieille connaissance avec laquelle on sait qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Ainsi, la situation fut comme si elle n'avait pas été et disparut à son tour avant que je l'eusse épousée.

ENTRE CIELO Y TIERRA

Cuando no sufro, encontrándome entre dos períodos de sufrimiento, vivo como si no viviera. Lejos de ser un individuo cargado de huesos, de músculos, de carne, de órganos, de memoria, de designios, gustosamente me creería —a tal punto mi sentimiento de vida es débil e indeterminado— un unicelular microscópico, colgado de un hilo y vogando a la deriva entre cielo y tierra, en un espacio no circunscripto, llevado por los vientos, y aun así no claramente.

ENTRE CIEL ET TERRE

Quand je ne souffre pas, me trouvant entre deux périodes de souffrance, je vis comme si je ne vivais pas. Loin d'être un individu chargé d'os, de muscles, de chair, d'organes, de mémoire, de desseins, je me croirais volontiers, tant mon sentiment de vie est faible et indéterminée, un unicellulaire microscopique, pendu à un fil et voguant à la dérive entre ciel et terre, dans un espace incirconscrit, poussé par des vents, et encore, pas nettement.

QUÉ FABRICA!

La pesadilla.

La pesadilla fue tan negra que mi cabeza se carbonizó. En ese estado, temía que se pulverizara. Nuevo peligro

Cabeza dentada.

Dentada circularmente. Y se endenta. ¿Sobre qué? Sobre otras cabezas. Similarmente dentadas. Engranaje por cabezas, engranaje circular ¿Qué danza de derviches haría otro tanto? Danza por la cabeza, por el eje, y las hago girar en el engranaje infernal. Yo con ellas. El movimiento se acelera. Yo lo acelero todavía más y la máquina de cabezas dentadas zumba sordamente.

Cuidados corporales

Qué extraño Narciso represento Me escalpo. Me despellejo. De la cabeza a los pies, de los pies a la frente,

QUELLE USINE!

Le cauchemar.

Le cauchemar fut si noir que ma tête charbonna. En cet état, je craignais qu'elle ne s'effritât. Nouveau danger

Tête dentée.

Dentée circulairement. Et elle s'engrène. Sur quoi? Sur d'autres têtes. Pareillement à dents. Engrenage par têtes, engranage circulaire. Quelle danse de derviches en ferait autant? Danse par la tête, par l'essieu, et je les fais tourner dans l'engrenage infernal. Moi avec. Le mouvement s'accélère. Je l'accélère encore et la machine aux têtes dentées ronfle sourdement.

Soins corporels.

Quel drôle de Narcisse je fais! Je me scalpe. Je m'écorche. Des pieds à la tête, des pieds au front, que je m'arrache comme

que me arranco como una doliente cáscara. Así me martirizo. ¿Por qué? Necesidad de actividad. ¿Qué hacer entonces? Me despellejo. No tengo la imaginación de la felicidad.

¿Y por qué yo? No se me ocurre despellejar a otro. Quizá habría que pensarlo.

Bajo los dedos del alfarero.

El alfarero soy yo. Bajo el dedo dominador, que como el taladro en la roca entra sin réplica, me cavo yo mismo.

Mi cabeza, mi única cabeza, bajo la presión continua, se deprime, cede, se convierte en un hueco, nuevo e inquietante ombligo.

También hago girar discos, pero pronto soy yo la pasta del disco y la aguja imperturbable me lacera, lacera mi cráneo, lacera mi rodilla, a la que horada hasta la sinovia.

Piedra de amolar de carne, ¿cómo me complacería en esta deplorable ocupación? Pero el trabajo está en marcha. ¿Cómo detenerlo ahora?

une souffrante pelure. Ainsi je me martyrise. Pourquoi? Besoin d'activité. Que faire alors? Je m'écorche. Je n'ai pas l'imagination du bonheur.

Et pourquoi moi? Il ne me vient pas à l'esprit d'en écorcher un autre que moi. Il faudrait y songer peut-être

Sous les doigts du potier.

C'est moi qui suis le potier. Sous le doigt dominateur qui, tel le trépan dans le roc entre sans réplique, je me creuse moi-même.

Ma tête, ma seule tête, sous la pression continue, se déprime, cède, devient un creux, nouveau et inquietant nombril.

Je fais aussi tourner des disques, mais bientôt c'est moi la galette du disque et l'aiguille imperturbable me laboure, laboure mon crâne, laboure mon genou qu'elle perce jusqu'à la synovie.

Meule de chair, comment me plairai-je à cette déplorable occupation? Mais le travail est en train. Comment l'arrêter maintenant?

En cuatro patas

No bien ha perdido su centro en usted, podrá ser tanto hombre como sapo, pequeña masa que espera el puntapié.

Animal en cuatro patas. Lo soy. Me convierto en él. Nacido de mi debilidad. No coincidiendo ya (por mis líneas de fuerza interiores, flaqueantes ahora o hasta destruidas) con mi organismo bipédico, encuentro mejor apoyo en cuatro patas.

Fatiga primero. Fatiga. Luego no soy ni hombre ni arena, pero más arena que hombre. Luego más arena que cualquier otra cosa. Luego extensión. Fatiga. Fatiga. En mí mismo, me extiendo. Me entrego a una extrema extensión. Es preciso llegar a descansar. Será sobre patas, exactamente sobre cuatro pilas de disquitos.

¿No habría un modelo más simple de patas? Tal vez. Tal vez. En fin!, lo importante está hecho. El infernal esfuerzo para seguir siendo siempre hombre, ya estoy liberado de eso.

A quatre pattes.

Dès que vous avez perdu votre centre en vous, vous pourrez aussi bien qu'homme être crapaud, petite masse qui attend le coup de pied.

Animal à quatre pattes. Je le suis. Je le deviens. Né de ma faiblesse. Ne coïncidant plus (par mes lignes de force intérieures, flageolantes à présent ou même détruites) avec mon organisme bipédique, je trouve meilleur appui sur quatre pattes.

Fatigue d'abord. Fatigue. Puis ne suis ni homme, ni sable, mais plus sable qu'homme. Puis plus sable que toute autre chose. Puis extension, Fatigue. Fatigue. En moi-même, je m'étends. Je me livre à une extrême extension. Il faut arriver à me reposer. Ce sera sur pattes, exactement sur quatre piles de petits disques.

N'y aurait-il pas un modèle de pattes plus simple? Peut-être. Peut-être. En fin! l'important est fait. L'infernal effort pour demeurer toujours homme, m'en voilà libéré.

Con qué placer, extendido ahora sobre sus patas largas y finas, mi cuerpo serpentea suavemente sobre sus patas zancudas.

Avec quel plaisir, étendu maintenant sur ses pattes longues et fines, mon corps serpente doucement sur ses pattes échassières.

TAHAVI

Tahavi va al Vacío. Tahavi detesta el Vacío. Es el horror de Tahavi el Vacío. Pero el Vacío llegó a Tahavi.

Él no rechazó el Velo Enorme. No pudo rechazar el Velo Enorme.

A los diez años tenía sesenta años. Sus padres le parecieron niños. A los cinco se perdía en la noche de los tiempos.

Se olvidó en una hormiga. Se olvidó en una hoja. Se olvidó en el amortajamiento de la infancia.

Tahavi no encontró su pan. Tahavi no encontró a su padre. Tahavi no encuentra a su padre en las lágrimas de los hombres.

No aceptó Tahavi. Habiendo recibido, no guardó. Por la puerta, por la ventana, Tahavi arrojó.

Por la voluntad apoyada en el soplo, por el pensamiento sin soplo, por sus demonios, Tahavi arrojó.

TAHAVI

Tahavi va au Vide. Tahavi déteste le Vide. C'est l'horreur de Tahavi que le Vide. Mais le Vide est venu à Tahavi.

Le Voile Enorme, il ne l'a pas repoussé. Il n'a pas pu repousser le Voile Enorme.

A dix ans, il avait soixante ans. Ses parents lui parurent des enfants. A cinq ans il se perdait dans la nuit des temps.

Il s'est oublié dans une fourmi. Il s'est oublié dans une feuille. Il s'est oublié dans l'ensevelissement de l'enfance.

Tahavi n'a pas trouvé son pain. Tahavi n'a pas trouvé son père. Tahavi ne trouve pas son père dans les larmes des hommes.

N'a pas accepté, Tahavi. Ayant reçu, n'a pas gardé. Par la porte, par la fenêtre, Tahavi a rejeté.

Par la volonté appuyée sur le souffle, par la pensée sans souffle, par ses démons, Tahavi a rejeté.

QUE DESCANSE EN REBELIÓN

En lo negro, en la noche será su memoria
 en lo que sufre, en lo que rezuma
 en lo que busca y no encuentra
 en la lancha de desembarco que revienta en la playa
 en la partida sibilante de la bala trazadora
 en la isla de azufre será su memoria.

En aquél que tiene su fiebre en sí, a quien no importan
 las paredes
 En aquél que se lanza y sólo tiene cabeza contra las
 paredes
 en el ladrón no arrepentido
 en el débil para siempre recalcitrante
 en el soportal destripado será su memoria!

En la ruta que obsesiona
 en el corazón que busca su playa
 en el amante cuyo cuerpo huye
 en el viajero roído por el espacio.

QU'IL REPOSE EN RÉVOLTE

Dans le noir, dans le soir sera sa mémoire / dans ce qui souffre,
 dans ce qui suinte / dans ce qui cherche et ne trouve pas / dans
 le chaland de débarquement qui crève sur la grève / dans le
 départ sifflant de la balle traceuse / dans l'île de soufre sera
 sa mémoire.

Dans celui qui a sa fièvre en soi, à qui n'importent les murs /
 Dans celui qui s'élançe et n'a de tête que contre les murs / dans
 le larron non repentant / dans le faible à jamais récalcitrant /
 dans le porche éventré sera sa mémoire.

Dans la route qui obsède / dans le cœur qui cherche sa
 plage / dans l'amant que son corps fuit / dans le voyageur
 que l'espace rongé

En el túnel
 en el tormento que gira sobre sí mismo
 en el impávido que osa ofender el cementerio.

En la órbita inflamada de los astros que chocan
 estallando
 en el barco fantasma, en la novia ajada
 en la canción crepuscular será su memoria.

En la presencia del mar
 en la distancia del juez
 en la ceguera
 en la taza de veneno.

En el capitán de los siete mares
 en el alma de aquél que lava la daga
 en el órgano de caña que llora por todo un pueblo
 en el día del escupitajo sobre la ofrenda.

En el fruto de invierno
 en el pulmón de las batallas que se reanudan
 en el loco en la chalupa.
 En los brazos torcidos de los deseos para siempre
 insatisfechos será su memoria.

Dans le tunnel / dans le tourment tournant sur lui-même /
 dans l'impavide qui ose froisser le cimetière.

Dans l'orbite enflammée des astres qui se heurtent en
 éclatant / dans le vaisseau fantôme, dans la fiancée flétrie /
 dans la chanson crépusculaire sera sa mémoire.

Dans la présence de la mer / dans la distance du juge /
 dans la cécité / dans la tasse à poison.

Dans le capitaine des sept mers / dans l'âme de celui qui
 lave la dague / dans l'orgue en roseau qui pleure pour tout
 un peuple / dans le jour du crachat sur l'offrande.

Dans le fruit d'hiver / dans le poumon des batailles qui
 reprennent / dans le fou dans la chaloupe

Dans les bras tordus des désirs à jamais inassouvis sera sa
 mémoire.

Y ES SIEMPRE

Y es siempre la perforación por la lanza
 el enjambre de avispas que se precipita sobre el ojo
 la lepra
 y es siempre el flanco abierto

y es siempre el enterrado vivo
 y es siempre el tabernáculo quebrado
 el brazo débil como una pestaña que lucha contra el río
 y es siempre la noche que regresa
 el espacio vacío pero que acecha

y es siempre la vieja correa
 y es siempre el enterrado vivo
 y es siempre el balcón desplomado.
 El nervio pellizcado en el fondo del corazón que se
 acuerda
 el pájaro baobab que vapulea el cerebro

ET C'EST TOUJOURS

Et c'est toujours le percement par la lance / l'essaim de guêpes
 qui fond sur l'œil / la lèpre / et c'est toujours le flanc ouvert
 et c'est toujours l'enseveli vivant / et c'est toujours le
 tabernacle brisé / le bras faible comme un cil qui lutte contre
 le fleuve / et c'est toujours la nuit qui revient / l'espace vide
 mais qui guette
 et c'est toujours la vieille sangle / et c'est toujours l'enseveli
 vivant / et c'est toujours le balcon écroulé. / Le nerf pincé au
 fond du cœur qui se souvient / l'oiseau-boabab qui fouaille le

el torrente donde el ser se precipita
 y es siempre el encuentro en la tormenta
 y es siempre el borde del eclipse
 y es siempre tras la empalizada de las células
 el horizonte que se aleja, que se aleja

cerveau / le torrent où l'être se précipite / et c'est toujours la
 rencontre dans l'orage / et c'est toujours le bord de l'éclipse /
 et c'est toujours derrière la palissade des cellules / l'horizon
 qui recule, qui recule

ESCRITURA DE AHORRO

Retrato.

Taladradora
 Perforadora
 habitáculo de sal
 dentro una tórtola
 Erizo de escalofríos.

Sueño.

Boca de la noche, que absuelve al juez
 Sueño, vicio, bebedero
 Ven, sueño.

Adolescencia.

Trabas, infancia, landas volcadas
 natación en los nenúfares
 hacia el adulto tirando poleas
 Balcón, balcón pesado donde a su vez
 finalmente con muchachas jugar el juego de los cactus

ÉCRITURE D'ÉPARGNE

Portrait.

Foreuse / Perçeuse / habitacle de sel / dedans une tourterelle /
 Hérisson de frissons.

Sommeil.

Bouche de la nuit, qui délie le juge / Sommeil, vice, auge des
 abreuvements / Viens, sommeil.

Adolescence.

Entraves, enfance, landes basculées / nage dans les nénuphars /
 vers l'adulte tirant des poulies

Balçon, balcon lourd où à son tour / enfin avec jeunes filles
 jouer le jeu des cactus

La noción revelada

Los segundos se asocian
 cascabeles de la losa.

El pintor y el modelo

Sobre los cojones del toro se apoya el español
 y pisotea la Duse
 Paz rota por codicioso tomada
 tallada en el limón
 Peine de gritos
 Rostro estornudado
 de la cima de la mujer insuperada
 eterna atontada
 frente a la unquidad.
 Sobre los triángulos de la hembra deshecha
 planta entonces un vestido verde.

La notion révélée

Les seconds s'associent / grelots de la cadette.

Le peintre et le modèle

Sur les couilles du taureau s'appuie l'Espagnol / et il piétine
 la Duse / Paix rompue par cupide prise / taillée dans le citron /
 Peigne de cris / Visage éternué / du sommet de la femme
 insurmontée / éternelle hébétée / face à l'uniquité. / Sur les
 triangles de la femelle défaite il campe alors une robe verte.

RETRATO DE LOS MEIDOSEMS

POR OTRA PARTE, como todas las Meidosemas, ella no sueña más que con entrar en el Palacio de Confeti.

PORTRAIT DES MEIDOSEMS

D'AILLEURS, comme toutes les Meidosemmes, elle ne rêve que d'entrer au Palais de Confettis.

Y MIENTRAS LA MIRA, le hace un niño de alma.

INMENSIDAD DESIERTA. Castillo igualmente desierto. Altivo, pero desierto. Y balancea a su hijo en el viento, en la lluvia.

¿Por qué? Porque no podría volver a traerlo a su casa, vivo. Al menos, no sabe cómo arreglárselas. Y balancea a su hijo en el viento y la lluvia. En ese desenlace vive. Pobremente.

Y ambos sufren por eso. Pero no logran cambiar la situación, que tanta falta le haría.

Ahora U L. Estas son las relaciones que tiene con el suyo. Su propio hijo no está tan lejos. A no más de diez pasos. Eso no vale mucho más. Apenas si lo observa. De tanto en tanto, le dice: "Tu ¡Tu!" Es todo. No tienen otro trato. No es muy reconfortante ¡Tu ¡Tu gritado con un soplo por lo demás contenido. Pobre ayuda. Pero no nula, sin embargo, no, no nula.

Los Meidosems todavía tienen muchas otras maneras enojosas de tratar a sus niños de alma. Habrá que hablar de eso. No hay casi niños de alma felices.

IMMENSITÉ DÉSERTE. Château pareillement désert. Altier, mais désert. Et pendille son enfant dans le vent, dans la pluie.

Pourquoi? Parce qu'il ne pourrait le ramener chez lui, vivant. Du moins, il ne sait comment s'y prendre. Et pendille son enfant dans le vent et la pluie. Dans ce dénuement il vit. Maigrement.

Et tous deux de cela ils souffrent. Mais ils n'arrivent pas à changer la situation qui en aurait tellement besoin.

Maintenant U L. Voici les rapports qu'il a avec le sien. Son enfant à lui n'est pas si loin. Pas à plus de dix pas. Cela n'en vaut guère mieux. A peine s'il l'observe. De loin en loin, il lui fait: «Tut! Tut!» C'est tout. Ils n'ont pas d'autre commerce. Ce n'est pas très reconfortant. Non, ce n'est pas très reconfortant: «Tut! Tut!» crié d'un souffle d'ailleurs retenu. Pauvre secours. Mais pas nul, pourtant, non, pas nul.

Les Meidosems ont encore bien d'autres façons fâcheuses de traiter leurs enfants d'âme. Il faudra en parler. Il n'y a guère d'enfants d'âme heureux.

ET PENDANT QU'IL LA RÉGARDE, il lui fait un enfant d'âme.

EL RELOJ QUE SACUDE LAS PASIONES en el alma de los Meidosems se despierta. Su tiempo se acelera. El mundo alrededor se apresura, se precipita, yendo hacia un destino repentinamente marcado.

El cuchillo que trabaja por espasmos ataca, y el bastón que bate el fondo se agita violentamente.

L'HORLOGE QUI BAT LES PASSIONS dans l'âme des Meidosems s'éveille. Son temps s'accélère. Le monde alentour se hâte, se précipite, allant vers un destin soudain marqué.

Le couteau qui travaillé par spasmes attaque, et le bâton qui baratte le fond s'agite violemment.

TREINTA Y CUATRO LANZAS ENMARAÑADAS ¿pueden componer un ser? Sí, un Meidosem. Un Meidosem doliente, un Meidosem que ya no sabe dónde ponerse, que ya no sabe qué posición adoptar, cómo hacer frente, que ya no sabe ser más que un Meidosem.

Han destruido su "un"

Pero aún no está vencido. Las lanzas que deben servirle útilmente contra tantos enemigos, primero se las pasó a través del cuerpo.

Pero aún no está vencido.

TRENTE-QUATRE LANCES ENCHEVÊTRÉES peuvent-elles composer un être? Oui, un Meidosem. Un Meidosem souffrant, un Meidosem qui ne sait plus où se mettre, qui ne sait plus comment se tenir, comment faire face, qui ne sait plus être qu'un Meidosem.

Ils ont détruit son «un».

Mais il n'est pas encore battu. Les lances qui doivent lui servir utilement contre tant d'ennemis, il se les est passées d'abord à travers le corps.

Mais il n'est pas encore battu.

TOMAN LA FORMA DE BURBUJAS PARA SOÑAR, toman la forma de lianas para conmoverse.

Apoyada contra un muro, un muro que por lo demás nadie volverá a ver, una forma hecha de una cuerda larga está allí. Se enlaza.

Eso es todo. Es una Meidosema.

Y espera, levemente abatida, pero mucho menos que cualquier cordaje de su dimensión apoyado sobre sí mismo.

Espera.

Jornadas, años, vengan ahora. Ella espera.

ILS PRENNENT LA FORME DE BULLES POUR RÊVER, ils prennent la forme de lianes pour s'émouvoir

Appuyée contre un mur, un mur du reste que personne ne reverra jamais, une forme faite d'une corde longue est là. Elle s'enlace.

C'est tout. C'est une Meidosemme.

Et elle attend, légèrement affaissée, mais bien moins que n'importe quel cordage de sa dimension appuyé sur lui-même.

Elle attend.

Journées, années, venez maintenant. Elle attend.

LA ELASTICIDAD EXTREMA DE LOS MEIDOSEMS, ésa es la fuente de su goce. También de sus desdichas.

Algunos bultos caídos de un carro, un alambre que se balancea, una esponja que bebe y ya casi llena, la otra vacía y seca, un vaho sobre un espejo, una huella fosforescente, miren bien, miren. Puede que sea un Meidosem. Puede que sean todos Meidosems agarrados, picados, hinchados, endurecidos por sentimientos varios

L'ÉLASTICITÉ EXTRÊME DES MEIDOSEMS, c'est là la source de leur jouissance. De leurs malheurs, aussi.

Quelques ballots tombés d'une charrette, un fil de fer qui pendille, une éponge qui boit et déjà presque pleine, l'autre vide et sèche, une buée sur une glace, une trace phosphorescente, regardez bien, regardez. Peut-être est-ce un Meidosem. Peut-être sont-ils tous des Meidosems saisis, piqués, gonflés, durcis, par des sentiments divers

ESE REBAÑO QUE VIENE ALLÍ, como paquidermos lentos, avanzando en fila, su masa es y no es. ¿Qué harían con ella? ¿Cómo la llevarían? Esa pesadez, ese andar anquilosado no es más que una decisión que adoptaron para escapar a su ligereza que a la larga los espanta.

Y va el cortejo de los enormes globos tratando de presumir de sus fuerzas.

CE TROUPEAU QUI VIENT LÀ, comme des pachydermes lents, avançant à la file, leur masse est et n'est pas. Qu'en feraient-ils? Comment la porteraient-ils? Cette lourdeur, cette démarche enkylosée n'est qu'un parti qu'ils ont pris pour échapper à leur légèreté qui les épouvante à la longue.

Et va le cortège des énormes baudruches qui essaie de s'en faire accroire.

SOBRE SUS LARGAS PIERNAS FINAS Y CURVAS, grande, graciosa Meidosema.

Sueño de carreras victoriosas, alma con pesares y proyectos, alma, para decirlo de una vez.

Y se lanza enloquecida a un espacio que la bebe sin interesarse en ella.

SUR SES LONGUES JAMBES FINES ET INCURVÉES, grande, gracieuse Meidosemme.

Rêve de courses victorieuses, âme à regrets et projets, âme pour tout dire.

Et elle s'élançe éperdue dans un espace qui la boit sans s'y intéresser.

ESOS CENTENARES DE HILOS RECORRIDOS de temblores eléctricos, espasmódicos, con ese enrejado incierto como cara el Meidosem angustiado trata de considerar con calma el mundo macizo que lo rodea.

Con eso responderá al mundo, como responde un tintineante timbre.

Mientras que sacudido de llamados, golpeado y vuelto a golpear, llamado y vuelto a llamar, aspira a un domingo, un domingo verdadero, que aún no ha llegado nunca.

CES CENTAINES DE FILS PARCOURUS de tremblements électriques, spasmodiques, c'est avec cet incertain treillis pour face que le Meidosem angoissé essaie de considérer avec calme le monde massif qui l'environne.

C'est avec quoi il va répondre au monde, comme une grelottante sonnerie répond.

Tandis que secoué d'appels, frappé, et encore frappé, appelé et encore appelé, il aspire à un dimanche, un dimanche vrai, jamais arrivé encore.

AHÍ CORRE COMO UN OBÚS. Velocidad que el ojo no puede seguir. ¿Qué sucederá? Que se romperá en cien pedazos al llegar, con toda seguridad, y en medio de la sangre. Oh no, ni siquiera partió.

No partió sino con su marcha de alma.

LE VOILÀ QUI FILE COMME UN OBUS. Vitesse que l'œil ne peut suivre. Qu'arrivera-t-il? Qu'il se rompra en cent morceaux à l'arrivée, à coup sûr et dans le sang. Oh non, il n'est même pas parti.

Il n'est parti que de sa marche d'âme.

HOY ES LA TARDE DE RECREO de las Meidosemas. Ellas suben a los árboles. No por las ramas, sino por la savia.

La poca forma fija que tenían, fatigadas hasta la muerte, van a perderla en las ramitas, en las hojas y los musgos y en los pedúnculos.

Ascenso ebrio, suave como jabón entrando en la mugre. Rápido en la hierbecilla, lentamente en los viejos álamos temblones. Suavemente en las flores. Bajo la ínfima pero fuerte aspiración de las trompas de mariposas, ya no se mueven.

Luego bajan por las raíces a la tierra amiga, que abunda en muchas cosas, cuando se la sabe agarrar

Alegría, alegría que invade como invade el pánico, alegría como bajo una manta.

Luego hay que traer al suelo a los pequeños de los

C'EST AUJOURD'HUI L'APRÈS-MIDI DU DÉLASSEMENT des Meidosemmas. Elles montent dans les arbres. Pas par les branches, mais par la sève.

Le peu de forme fixe qu'elles avaient, fatiguées à mort, elles vont la perdre dans les rameaux, dans les feuilles et les mousses et dans les pédoncules.

Ascension ivre, douce comme savon entrant dans la crasse. Vite dans l'herbette, lentement dans les vieux trembles. Suavement dans les fleurs. Sous l'infime mais forte aspiration des trompes de papillons, elles ne bougent plus.

Ensuite, elles descendent par les racines dans la terre amie, abondante en bien des choses, quand on sait la prendre.

Joie, joie qui envahit comme envahit la panique, joie comme sous une couverture.

Il faut ensuite ramener à terre les petits des Meidosems qui,

Meidosems, que, perdidos, enloquecidos en los árboles, no pueden desprenderse de ellos.

Amenazarlos, o incluso humillarlos. Entonces vuelven, los despegan sin trabajo y los traen, colmados de jugo vegetal y de resentimiento.

perdus, éperdus dans les arbres, ne peuvent s'en détacher

Les menacer, ou encore les humilier. Ils s'en reviennent alors, on les détache sans peine et on les ramène, emplis de jus végétal et de ressentiment.

EN EL HIELO, los cordones de sus nervios están en el hielo.

Allí su paseo es breve, surcado de punzadas, de barbas de acero en el camino de regreso al frío de la Nada.

La cabeza se revienta, los huesos se pudren. Y las carnes, ¿quién habla todavía de carnes? ¿Quién espera todavía carnes?

No obstante, vive.

El reloj corre, la hora se detiene. Ahí está la tripa del drama.

Sin tener que correr por ahí, ahí está

El mármol suda, la tarde se entenebrece.

No obstante, vive

DANS LA GLACE, les cordons de ses nerfs sont dans la glace.

Leur promenade y est brève, travaillée d'élanements, de barbes d'acier sur le chemin du retour au froid du Néant.

La tête crève, les os pourrissent. Et les chairs, qui parle encore de chairs? Qui s'attend encore à des chairs?

Cependant, il vit.

L'horloge roule, l'heure s'arrête. Le boyau du drame, il y est.

Sans avoir à y courir, il y est.

Le marbre sue, l'après-midi s'enténébre.

Cependant, il vit.

OH! ELLA NO JUEGA PARA REÍR. Juega para resistir, para retenerse.

Luna que se engancha, luna que se desengancha.

Juega una bola contra un buey y pierde un camello.

¿Error? Oh no, nunca hay error en el círculo fatal.

No hay risa. No hay sitio para la risa. Totalmente movilizada para sufrir, para resistir.

La tina de lágrimas está llena hasta el borde.

OH! ELLE NE JOUE PAS POUR RIRE. Elle joue pour tenir, pour se retenir.

Lune qui s'accroche, lune qui se décroche.

Elle joue une bille contre un bœuf et elle perd un chameau.

Erreur? Oh non, il n'y a jamais erreur dans le cercle fatal.

Il n'y a pas de rire. Pas place pour rire. Toute mobilisée pour souffrir, pour tenir.

Le cuvier des larmes est plein jusqu'au bord.

EL MEIDOSEM COMO UN COHETE se ilumina. El Meidosem como un cohete se aleja.

Bueno, ya volverá.

Tal vez no a la misma velocidad, pero volverá, llamado por las fibras que adhieren a las cápsulas.

LE MEIDOSEM COMME UNE FUSÉE s'éclaire. Le Meidosem comme une fusée s'éloigne.

Allez, il reviendra.

Peut-être pas à la même vitesse, mais il reviendra, appelé par les fibres qui tiennent aux capsules.

ELLA CANTA, LA QUE NO QUIERE AULLAR. Canta, porque es orgullosa. Pero hay que saber escucharla. Así es su canto, aullando profundamente en el silencio.

ELLE CHANTE, CELLE QUI NE VEUT PAS HURLER. Elle chante, car elle est fière. Mais il faut savoir l'entendre. Tel est son chant, hurlant profondément dans le silence.

UNA SARNA DE CHISPAS PICA UN CRÁNEO doloroso. Es un Meidosem. Es una pena que corre. Es una huida que rueda. Es el tullido del aire que se agita, enloquecido. ¿No podrán ayudarlo?

¡No

UNE GALE D'ÉTINCELLES DÉMANGE UN CRÂNE douloureux. C'est un Meidosem. C'est une peine qui court. C'est une fuite qui roule. C'est l'estropié de l'air qui s'agite, éperdu. Ne va-t-on pas pouvoir l'aider?

Non!

SE PUSIERON LOS GUANTES PARA ENCONTRARSE.

En el guante se encuentra una mano, un hueso, una espada, un hermano, una hermana, una luz, eso depende de los Meidosems, de los días, de las posibilidades.

En la boca se encuentra una lengua, un apetito, algunas palabras, una dulzura, el agua en el pozo, el pozo en la Tierra. Eso depende de los Meidosems, de los días, de las posibilidades.

En la catedral de la boca de los Meidosems también hacen flamear pabellones.

ILS ONT MIS LES GANTS POUR SE RENCONTRER.

Dans le gant, on trouve une main, un os, une épée, un frère, une sœur, une lumière, cela dépend des Meidosems, des jours, des chances.

Dans la bouche on trouve une langue, un appétit, des mots, une douceur, l'eau dans le puits, le puits dans la Terre. Cela dépend des Meidosems, des jours, des chances.

Dans la cathédrale de la bouche des Meidosems, ils font aussi claquer des pavillons.

UN CIELO DE COBRE LO CUBRE. Una ciudad de azúcar le ríe.
¿Qué va a hacer? No hará fundir la ciudad. No podrá
horadar el cobre.

Renuncia, pequeño Meidosem.

Renuncia, estás en plena pérdida de sustancia si con-
tinuas

UN CIEL DE CUIVRE LE COUVRE. Une ville de sucre lui rit. Que
va-t-il faire? Il ne fera pas fondre la ville. Il ne pourra pas
percer le cuivre.

Renonce, petit Meidosem.

Renonce, tu es en pleine perte de substance si tu continues

ÉL GUSTA, Y SIN EMBARGO

Duerme a caballo en su pena inmensa. Su camino es
el horizonte circular y la Torre perforada del cielo astro-
nómico.

Él gusta. Su horizonte inadvertido ensancha a los otros
Meidosems, que dicen: "¿Qué pasa, pues?" y sienten
algo extraño, un engrandecimiento al acercarse él.

Y no obstante, duerme a caballo en su pena inmensa

IL PLAÎT ET POURTANT

Il dort à cheval dans sa peine immense. Son chemin est
l'horizon circulaire et la Tour percée du ciel astronomique.

Il plaît. Son horizon inaperçu élargit les autres Meidosems,
qui disent «Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a donc?»
et sentent de l'étrange, de l'agrandissement à son approche.

Et cependant, il dort à cheval dans sa peine immense

ESTA JOVEN MEIDOSEMA ESTÁ LLENA DE PABELLONES. Su cara no dice nada más que. "Miren mis pabellones" Y son tan nítidos que es muy alegre y uno piensa. "¿Quién es esta Meidosema portapabellón, pues?", porque, aunque ella no se dé cuenta, son pabellones que no quieren decir nada.

Otra cosa. Es posible ver abajo, si uno es aquél que debe estar destinado a verlo, a quien ella misma adivina, muy ocupada como está en su empavesado.

CETTE JEUNE MEIDOSEMME EST TOUTE EN PAVILLONS. Sa face ne dit rien que «Regardez mes pavillons». Et ils sont tellement nets que c'est très joyeux et qu'on pense «Quelle est donc cette Meidosemme porte-pavillon?» car ce sont, quoiqu'elle n'y songe pas, des pavillons qui ne veulent rien dire.

Autre chose, on peut voir dessous, si l'on est celui-là qui doit être appelé à l'y voir, qu'elle-même devine à peine, toute occupée à son pavoisement.

¡PELIGRO HAY QUE HUIR. Es preciso. Rápido.

No huirá. Su dominador derecho no le permite.

Pero es preciso. No quiere su dominador derecho. Su horrorizante izquierdo se agita, se retuerce, en el suplicio, aúlla. Es inútil, no quiere su dominador derecho. Y muere el Meidosem, que, indiviso, habría podido huir

Terminada la vida. Ya nada queda. Sólo se podrá, si se lo quiere como algo indispensable, hacer su historia.

DANGER IL FAUT FUIR. Il le faut. Vite.

Il ne fuira pas. Son dominateur droit ne lui permet pas.

Mais il le faut. Ne veut pas son dominateur droit. Son épouvantant gauche s'agite, se tord, au supplice, hurle. Inutile, ne veut pas son dominateur droit. Et meurt le Meidosem qui, indivisé, eût pu fuir.

Finie la vie. Il n'en reste plus. On pourra seulement, si on le veut absolument, en faire l'histoire.

POR GRANDE QUE SEA SU FACILIDAD para extenderse y pasar elásticamente de una forma a otra, esos grandes monos filamentosos buscan una mayor aún, más rápida, con tal que sea por poco tiempo y estén seguros de volver a su estado primero. Y para eso se van esos Meidosems, alegres o fascinados, hacia lugares donde les prometieron una gran extensión, para vivir más intensamente, y de allí vuelven a partir hacia lugares donde les hicieron una promesa análoga.

SI GRANDE QUE SOIT LEUR FACILITÉ à s'étendre et passer élastiquement d'une forme à une autre, ces grands singes filamenteux en recherchent une plus grande encore, plus rapide, pourvu que ce soit pour peu de temps et qu'ils soient sûrs de revenir à leur état premier. Et pour cela s'en vont ces Meidosems, joyeux ou fascinés, vers des endroits où on leur fait promesse d'une grande extension, pour vivre plus intensément et de là repartent excités vers des endroits où une promesse analogue leur a été faite.

COLADAS DE AFECCIÓN, DE INFECCIÓN, coladas de la leva de los sufrimientos, caramelo amargo de antaño, estalagmitas formadas lentamente, con esas coladas marcha, con ellas prende, miembros esponjosos provenientes de la cabeza, horadados de mil pequeñas coladas transversales, yendo hasta la tierra, extravasadas, como por una sangre que revienta las arteriolas, pero no es sangre, es la sangre de los recuerdos, de la perforación del alma, de la frágil cámara central, luchando en la estopa, es el agua enrojecida de la vana memoria, fluyendo sin propósito, pero no sin razón en sus pequeñas tripas que por todas partes huyen, ínfimo y múltiple pinchazo.

Un Meidosem estalla. Mil venillas de su fe en él estallan. Caen, caen cuan largo es y se extravasa en nuevas penumbras, en nuevos estanques.

Qué difícil es andar así

DES COULÉES D'AFFECTION, D'INFECTION, des coulées de l'arrière-ban des souffrances, caramel amer d'autrefois, stalagmites lentement formées, c'est avec ces coulées-là qu'il marche, avec elles qu'il appréhende, membres spongieux venus de la tête, percés de mille petites coulées transversales, allant jusqu'à terre, extravasées, comme d'un sang crevant les artérioles, mais ce n'est pas du sang, c'est le sang des souvenirs, du percement de l'âme, de la fragile chambre centrale, luttant dans l'étaupe, c'est l'eau rougie de la vaine mémoire, coulant sans dessein, mais non sans raison en ses boyaux petits qui partout fuient; infime et multiple crevaillon.

Un Meidosem éclate. Mille veinules de sa foi en lui éclatent. Il retombe, s'étale et s'extravase en de nouvelles pénombres, en de nouveaux étangs.

Qu'il est difficile de marcher ainsi

HE AQUÍ EL ROSTRO QUE LLEVA CADENAS.

El rosario de eslabones que lo sujeta por los ojos se enrolla alrededor de su cuello, vuelve a caer, arranca, lo hace sufrir con el peso de los eslabones unido al peso de la esclavitud.

La larga sombra que proyecta hacia adelante lo dice todo sobre ese asunto.

¡Tiempo! ¡Oh!, el tiempo que es el tuyo, que habría sido el tuyo

LE VISAGE QUI PORTE DES CHAÎNES, LE VOICI.

Le chapelet de mailles le tient par les yeux, s'enroule autour de son cou, retombe, arrache, le fait souffrir du poids des mailles uni au poids de l'esclavage.

La longue ombre qu'il projette en avant en dit long là-dessus.

Temps! Oh! le temps! Tout le temps qui est le tien, qui eût été le tien

ÓRGANOS DISPERSOS, CARRERAS ROTAS, intenciones tomadas en la piedra. El sólido lo tiene así. Como tuestos de usted mismo. El sólido tan deseado finalmente lo tiene.

Dislocados, en trozos, rodillas del impulso. Extraña empalizada meidosema.

ORGANES ÉPARS, COURSES ROMPUES, intentions prises dans la pierre. Le solide vous a ainsi. En tessons de vous-même. Le solide tant désiré vous a enfin.

Disloqués, en morceaux, genoux de l'élan. Étrange palissade meidosemme.

MÁS BRAZOS QUE EL PULPO, todo lleno de cicatrices de pier-
nas y manos hasta el cuello, el Meidosem.

Pero no por eso desarrollado. Todo lo contrario ajusti-
ciado, tenso, inquieto y sin hallar nada importante que
tomar, vigilando, vigilando incesantemente, con la ca-
beza constelada de ventosas.

PLUS DE BRAS QUE LA PIEUVRE, tout couturé de jambes et de
mains jusque dans le cou, le Meidosem.

Mais pas pour cela épanoui. Tout le contraire: supplicié,
tendu, inquiet et ne trouvant rien d'important à prendre, sur-
veillant, surveillant sans cesse, la tête constellée de ventouses.

MEIDOSEM, CON LA CABEZA HABITADA por arborescencias,
mirando no por los ojos reventados sino por la pena de
su pérdida y por el terebrante sufrimiento.

Una arborescencia infinita bajo la delgadez trans-
lúcida del rostro extenuado, expresa una vida perforada,
por sobre otro que se forma, que se forma, trabajoso,
prudente, afilado y ya vuelto a perforar

MEIDOSEM, À LA TÊTE HABITÉE d'arborescences, regardant non
par les yeux crevés, mais par le chagrin de leur perte et par
la térébrante souffrance.

Une arborescence infinie, sous la minceur translucide du
visage exténué, exprime une vie percée, par-dessus un autre
qui se forme, qui se forme, malaisé, prudent, effilé et déjà
repercé.

GRAN, GRAN MEIDOSEM, pero no tan grande, en suma, al ver su cabeza. Meidosem con la cabeza calcinada.

Y ¿quién te quemó así, moreno?

¿Fue ayer? No, es hoy Cada hoy

Y está resentida con todos.

Calcinada como está, ¿no es natural?

GRAND, GRAND MEIDOSEM, mais pas si grand somme. toute, à voir sa tête. Meidosem à la face calcinée.

Et qu'est-ce qui t'a brûlé ainsi, noiraud?

Est-ce hier? Non, c'est aujourd'hui. Chaque aujourd'hui.

Et elle en veut à tous.

Calcinée comme elle est, n'est-ce pas naturel?

LA GRAN LANZA DIAGONAL que, de arriba abajo del Meidosem que se debilita, se implantó para retenerlo. ¿Acaso, para terminar, va a retenerlo?

De la frente a la rodilla, gran muleta sin médula. Travesaño imperioso, de dureza militar

Tutor feroz, ¿quieres matar o sostienes?

LA GRANDE LANCE DIAGONALE qui, du haut en bas du Meidosem faiblissant, s'est implantée pour le retenir. Est-ce qu'elle va, pour finir, le retenir?

Du front au genou, grande béquille sans moelle. Traverse impérieuse, à la dureté militaire.

Tuteur féroce, tu veux tuer ou tu soutiens?

No sólo CRISTO FUE CRUCIFICADO. Éste también lo fue, Meidosem inscripto en el polígono alambrado del Presente sin salida.

Mucho más allá de una sentencia de juez, mucho más allá de un derrumbamiento de ciudades.

La plenitud de su herida lo aísla del accidente.

Él padece como otro reina.

PAS SEULEMENT LE CHRIST A ÉTÉ CRUCIFIÉ. Celui-ci aussi l'a été, Meidosem inscrit dans le polygone barbelé du Présent sans issue.

Bien au-delà d'une sentence de juge, bien au-delà d'un écroulement de villes.

La plénitude de sa plaie l'isole de l'accident.

Il pâtit comme on règne.

MUSLOS REDONDOS, BUSTO REDONDO, CABEZA REDONDA. ¿Pero esos ojos? Oblicuos, hundidos, perforados. ¿Pero ese entrecejo? Tan grande, tan grande, tan vacío. ¿Para tragar qué, con ese vacío?

Lagarto tenaz y duro como el acecho, ese Meidosem espera. Sin pestañear, con la esperanza de llenarse, espera

CUISSES RONDES, BUSTE ROND, TÊTE RONDE. Mais ces yeux? Obliques, dégringolés, percés. Mais cet entre-deux yeux? Si grand, si grand, si vide. Pour avaler quoi, avec ce vide?

Lézard tenace et dur comme le guet, il attend, ce Meidosem. Sans ciller, dans l'espoir de se remplir, il attend

MUY POCO SOSTENIDOS, siempre muy pocos sostenidos, ahí están todavía, con su columna de vértebras (¿son siquiera vértebras?) transparentándose bajo el ectoplasma de su ser

No deberían ir lejos.

Sí!, irán lejos, atornillados a su punto flaco, de algún modo fuertes por eso y hasta casi invencibles

TRÈS PEU SOUTENUS, toujours très peu soutenus, les voilà encore, leur colonne de vertèbres (sont-ce même des vertèbres?) transparaissant sous l'ectoplasme de leur être.

Ils ne devraient pas aller loin.

Si, ils iront loin, vissés à leur faible, en quelque sorte forts par là et même presque invencibles

SOBRE UN CUERPO FOFO, una cabeza de presa y de captura, de dominación pasada, como un tractor detenido una tarde en los surcos de un campo que no fue terminado de arar.

Macla de tuestos, de cristales, de bloques.

Allí la luz llega derecha, vuelve a partir derecha, no habiendo entrado en ninguna parte.

El hosco núcleo pétreo espera, sobre un cuerpo vago, ajeno, heterogéneo, la escisión saludable que lo abre y finalmente lo alivia.

Sur un corps mou, une tête de proie et de prise, de domination passée, comme un tracteur arrêté un après-midi sur les sillons d'un champ pas fini d'être labouré.

Macle de tessons, de cristaux, de blocs.

La lumière y arrive droite, en repart droite, n'est entrée nulle part.

Le farouche noyau pétre attend, sur un corps vague, étranger hétérogène, le clivage salutaire qui l'ouvre et le soulage enfin.

GRAPAS DE DOLOR, han hecho presa aquí. Sin embargo, el Meidosem inmediatamente hizo tope. ¡Risible resistencia! Empalizada de piel contra dientes de tigres. En fin puede que con eso baste por esta vez.

AGRAFES DU MAL, vous avez eu prise ici. Le Meidosem a pourtant aussitôt fait butoir. Risible résistance! Palissade de peau contre dents de tigres. Enfin ça suffira peut-être cette fois.

BOVINO BUDA DE SU ANIMAL

El mundo inferior se medita en él sin deshacer sus curvas, y el Meidosem pace, la hierba invisible de los dolores reinstalados.

¿Domina? No tan sólo no es igualado.

BOVIN BOUDDHA DE SA BÊTE

Le monde inférieur se médite en lui sans défaire ses courbes, et paît le Meidosem, l'herbe invisible des douleurs remises en place.

Il domine? Non; seulement il n'est pas égalé.

DEMONIOS FEMENINOS DE LA EXCITACIÓN de la tinta del deseo, rostro triangular de pelos de tentación, donde perforan, donde fluyen cien miradas de lluvia, cien miradas porfiadas, miradas por miradas a cambio. Pequeña araña negra, enana y que escupe lentamente, para detener el tiempo un instante.

DÉMONS FÉMININS DE L'EXCITATION de l'encre du désir triangulaire visage en poils de tentation, où percent, où coulent cent regards de pluie, cent regards accrocheurs, de regards pour regards en retour. Petite araignée noire, naine et crachant lentement, pour arrêter le temps un instant.

DE UNA BERLINA DEL AIRE, o de una pequeña tierra desconocida disimulada en alguna ionósfera descendió un pequeño grupo de Meidosems desnudos, aferrados, algunos, a paracaídas, otros a algunas cuerditas o a un montículo que se deja caer, otros no aferrados en absoluto.

Leves, con las fibras e hilos arrojados hacia atrás, esos Meidosems descendieron oblicuamente (sin duda cierta deriva), manos en posición de descanso, aplicadas contra la pierna.

Caer por caer, prefieren caer juiciosamente, en la leve deriva.

No, no se inquietan, descienden tranquilos, tranquilos, bien tensos los miembros, bien tensos. Sin reticencias. ¿Para qué inquietarse ya? Todavía tienen algunos segundos antes de la rotura.

D'UNE BERLINE DE L'AIR, ou d'une petite terre inconnue dissimulée dans quelque ionosphère est descendue une petite troupe de Meidosems nus, accrochés, certains, à des parachutes, d'autres à quelques ficelles ou à une motte plongeante, d'autres pas accrochés du tout.

Légers, fibres et fils rejetés en arrière, ces Meidosems sont descendus en oblique (sans doute une certaine dérive) mains au repos, appliquées contre la jambe.

Tomber pour tomber, ils préfèrent tomber sagement, dans la dérive légère.

Non, ne s'inquiètent pas, descendent calmes, calmes, bien tendus les membres, bien tendus. Sans arrière-pensée. A quoi bon s'inquiéter déjà? Ils en ont pour quelques secondes encore avant la casse.

Aquí está el nudo indivisible, y es un Meidosem. Todo erupción, si se lo escuchara, pero es un nudo indivisible.

Profundamente, inextricablemente anudado. Dejando su pierna de serlo si alguna vez lo fue, escoba terminal de un pecho oprimido que también muestra la cuerda y el yute.

¿Qué estrangulado no habla un día de liberarse? Las mismas mesas, según se dice, hablan de liberarse de sus fibras.

LE VOICI, LE NŒUD INDIVISIBLE, et c'est un Meidosem. Tout éruption, si on l'écoutait, mais c'est un nœud indivisible.

Profondément, inextricablement noué. Sa jambe cessant d'être jambe si jamais elle l'a été, balai terminal d'une poitrine serrée qui elle aussi montre la corde et le jute.

Quel étranglé ne parle un jour de se libérer? Les tables elles-mêmes parlent, à ce qu'on dit, de se libérer de leurs fibres.

ESFÉRULA CONTRAÍDA DE CABEZA DE INSECTO, de cabeza de libélula, llevada alto sobre paso danzante, sobre andar campesino.

Y siempre esa cabeza inquieta, semejante a la que el ratón lleva sobre su cuerpo, al encuentro de los quesos envenenados, los granos dispersos y las telas abandonadas.

Cabeza para triturarse.

SPHÉRULE CONTRACTÉE DE TÊTE D'INSECTE, de tête de libellule, portée haut sur dansante démarche, sur allure paysanne.

Et toujours cette tête inquiète, semblable à celle que la souris porte sur son corps, au-devant des fromages empoisonnés, des graines éparées et des étoffes abandonnées.

Tête pour se broyer.

UNA NUBE AQUÍ HACE UNA NARIZ, una ancha nariz totalmente esparcida, como el olor en torno a ella, también hace un ojo, que es como un paisaje, su paisaje delante de él, ahora en él, en la gigante cabeza, que crece, crece desmesuradamente.

UN NUAGE ICI FAIT UN NEZ, un large nez tout répandu, comme l'odeur autour de lui, fait un œil aussi, qui est comme un paysage, son paysage devant lui, et maintenant en lui, dans la géante tête, qui grandit, grandit démesurément.

DE UNA BRUMA A UNA CARNE, infinitos los pasajes en tierra meidosema

D'UNE BRUME À UNE CHAIR, infinis les passages en pays meidosem

PERFILES EN FORMA DE REPROCHES, perfiles en forma de esperanzas frustradas de muchachas, ésos son los perfiles meidosems.

Cóncavos por sobre todo, cóncavos entristecidos, pero no lacrimosos.

En desacuerdo en cuanto a lo duro, en desacuerdo en cuanto a las lágrimas. En desacuerdo.

Nunca se hizo sino entreverlos, a los Meidosems.

PROFILS EN FORME DE REPROCHES, profils en forme d'espoirs déçus de jeunes filles, voilà ces profils meidosems.

Concaves par-dessus tout, concaves attristés, mais pas larmoyants.

Pas d'accord pour le dur, pas d'accord pour les larmes. Pas d'accord.

On ne les a jamais qu'entr'aperçus, les Meidosems.

UNA VENDA SOBRE LOS OJOS, una venda muy ceñida, cosida sobre el ojo, cayendo inexorable como postigo de hierro desplomándose sobre ventana. Pero es *con* su venda con lo que ve. Es con todo su cosido con lo que descose, con lo que vuelve a coser, con su carencia con lo que posee, con lo que toma.

UN BANDEAU SUR LES YEUX, un bandeau tout serré, cousu sur l'œil, tombant inexorable comme volet de fer s'abattant sur fenêtre. Mais c'est *avec* son bandeau qu'il voit. C'est avec tout son cousou qu'il découud, qu'il recoud, avec son manque qu'il possède, qu'il prend.

EN SU CUERPO ENCORSETADO para sentir lo resonante, tendido hacia un mundo en donde el propio sudor es sonoro, busca el drama viajero que sin descanso circula alrededor de él y de todos sus hermanos meidosems inquietos y que no saben qué asir

DANS SON CORPS CORSETÉ pour sentir le résonnant, tendu vers un monde où la suee même est sonore, il cherche le drame voyageur qui sans trêve circule autour de lui et de tous ses frères meidosems inquiets et qui ne savent quoi saisir

CUANDO TIENEN PREOCUPACIONES, su cabeza se rompe,¹ en forma de cuenco, de cubeta, pero vacía, cada vez más vacía, aunque cada vez más grande, y casi haría estallar su cráneo.

Cuando dos cosas no les gustan, entre las cuales tendrían que elegir y decidir, cuando, entre dos decisiones que debieran tomar, cada una desagradable y generadora probable de otros sinsabores pero difíciles de seguir de antemano, no logran dar la preferencia a una sobre la otra, que de alguna manera, a cada instante, sigue haciéndose oír, entonces actúan retrocediendo cada vez más en su cabeza que hace el vacío ante el problema inquietante que no por ello los inquieta menos, vacío doloroso que ocupa todo, esfera de nada.

QUAND ILS ONT DES SOUCIS, leur tête se creuse, en jatte, en baquet, mais vide, de plus en plus vide, quoique de plus en plus grand, et ferait presque éclater leur crâne.

Quand deux choses ne leur plaisent pas, entre lesquelles il leur faudrait choisir et décider, quand, entre deux décisions à prendre, chacune désagréable et génératrice probable d'autres désagréments mais difficiles à suivre à l'avance, ils n'arrivent pas à donner la préférence à l'une sur l'autre, qui continue en quelque sorte, à chaque instant, de sonner de la cloche, ils agissent alors en reculant de plus en plus dans leur tête qui fait le vide devant le problème tracassant qui ne les tracasse pas moins pour cela, vide douloureux qui occupe tout, sphère de néant.

¹ En francés *leur tête se creuse*, literalmente: su cabeza se ahueca. (N del T.)

LE SALIÓ DE LA NARIZ UNA ESPECIE de lanza curva. Acaba de formarse. Es un balancín.

Casi siempre necesitan balancines los Meidosems, aunque eso a menudo les moleste terriblemente, como bien puede uno imaginarse, tanto en la marcha como en la carrera, como también en los encuentros.

A menudo ve usted a unos Meidosems perfectamente detenidos, cuando no hay ningún motivo para detenerse, sólo que sus balancines se engancharon en vigas, en estacas, o en los balcones de una casa o simplemente en los balancines respectivos y ya no pueden avanzar, tal vez esperan perecer o ser finalmente liberados con grandes riesgos por algún rompetodo que con diversos accidentes determina el Accidente liberador

Para evitar caer en tal engranaje de balancines avanzan más gustosamente en cortejo que solos o en grupos desordenados.

IL LUI EST SORTI DU NEZ UNE ESPÈCE de lance courbe. Elle vient de se former C'est un balancier.

Il leur en faut presque toujours des balanciers aux Meidosems, quoique ça les gêne souvent terriblement, comme on pense bien, et dans la marche et à la course; et dans les rencontres.

Souvent vous voyez des Meidosems parfaitement arrêtés, alors qu'il n'y a pas de quoi s'arrêter, sauf que leurs balanciers se sont pris dans des poutres, dans des perches, ou dans les balcons d'une maison ou simplement dans les balanciers les uns des autres et ne peuvent plus avancer, attendent peut-être de périr ou d'être enfin dégagés avec de gros risques par quelque cassetout qui détermine avec divers accidents l'Accident libérateur.

Pour s'éviter de tomber en pareil engrenage de balanciers ils avancent plus volontiers en cortège, que seuls ou en groupes désordonnés.

UN JOVEN MEIDOSEM SE PLIEGA, se repliega, se borra tanto como puede, arrojándose hacia atrás como un lazo. Pero la terrible torre animada que lo amenaza, inclinada sobre él como el derrumbe próximo de un rascacielos sobre el tejadillo de una casita ,

Pero la terrible torre en ese instante de flojera

UN JEUNE MEIDOSEM SE PLIE, se replie, s'efface tant qu'il peut, se rejetant en arrière comme un lasso. Mais la terrible tour animée qui le menace, penchée sur lui comme l'éroulement prochain d'un building sur l'auvent d'un petit pavillon

Mais la terrible tour en cet instant de flanelle

ROCA DE ALMA. Contra ella no hay recursos. No los encuentran. No hay rodeo posible. No lo encuentran.

Con ella tropezarían si avanzaran, y no es más que viento, confluencia de vientos.

ROCHE D'ÂME. Contre elle, pas de recours. Ils n'en trouvent pas. Pas de contournement possible. Ils n'en trouvent pas.

Là-dessus, ils buteraient s'ils avançaient et ce n'est rien que vent, confluent de vents.

ALLÍ, REMONTANDO EL RÍO DE BARRO, montado en un caballo sólido, él espera desembocar en el mar de barro que sumergirá lo que debe ser sumergido. Con los ojos fijos en el estuario cuyas primeras boyas cree ver flotar, señales del vasto engrandecimiento que va a liberarlo como lo sombrío puede liberar.

LÀ, REMONTANT LE FLEUVE DE BOUE, monté sur un cheval solide, il espère aboutir à la mer de boue qui submergera ce qui doit être submergé. Les yeux fixés sur l'estuaire dont il croit voir flotter les premières bouées, signes du vaste agrandissement qui va le libérer comme le sombre peut libérer.

UN RATÓN SE ESCAPA, mordisquea el dedo de un guante viejo. "¿Qué estás haciendo, ratón?" "Soy el águila de mañana", responde, y ya los Meidosems de los alrededores huyen espantados. El pico imperioso se desarrolla velozmente. Para escaparse, habrá que hacer rápido ahora.

UNE SOURIS S'ÉCHAPPE, mordille le doigt d'un vieux gant. «Que fais-tu là, souris?» «Je suis l'aigle de demain», répond-elle et déjà les Meidosems des alentours s'enfuient épouvantés. Le bec impérieux se développe en un temps rapide. Pour se sauver, il faudra faire vite maintenant.

SE TRANSFORMA EN CASCADAS, en fisuras, en fuego. Es ser Meidosem transformarse así en visos cambiantes.

¿Por qué?

Al menos, no son heridas. Y ahí va el Meidosem. Más bien reflejos y juegos de sol y de sombra que sufrir, que meditar. Más bien cascadas.

IL SE MUE EN CASCADES, en fissures, en feu. C'est être Meidosem que de se muer ainsi en moires changeantes.

Pourquoi?

Au moins, ce ne sont pas des plaies. Et va le Meidosem. Plutôt reflets et jeux du soleil et de l'ombre que souffrir, que méditer. Plutôt cascades.

OH DORMITORIOS-BÚHOS DEL SOPLO INSOFOCABLE. Vienen aquí, Meidosems agotados, conducidos por el hilo que va de lo femenino al hurto, del nacimiento a la podredumbre, de la alegría a la greda, del aire al ázoe.

Desembocaron aquí. No hay nada que agregar

OH DORTOIRS-HIBOUX DU SOUFFLE INÉTOUFFABLE. Ils viennent ici, Meidosems épuisés, conduits par le fil qui va du féminin au larcin, de la naissance à la pourriture, de la joie à la glaise, de l'air à l'azote.

Ils ont abouti ici. Il n'y a rien à ajouter

MEIDOSEM QUE ALZA EL VUELO por una cortina, regresa por una cisterna.

Meidosem que se arroja en un arroyo, vuelve a encontrarse en un estanque. Oh extraño, extraño temperamento de los Meidosems.

MEIDOSEM QUI S'ENVOLE par un rideau, revient par une citerne. Meidosem qui se jette dans un ruisseau, se retrouve dans un étang. Oh étrange, étrange naturel des Meidosems.

LAS PATAS QUE LO HACEN CORRER al fin del mundo no son peludas, no están sostenidas por huesos, no están aferradas a un estanque sólido circular

Son como gomas, como, un fastidio corriendo.

Los rocíos de la hierba de las praderas no se adhieren a ellas.

Las patas que hacen correr a los Meidosems no son las patas que les gustaría tener a los animales para correr rápido, cuando la víctima está a la vista y tan buena en su sobresalto cuando se llega hasta ella.

No, no son esas patas.

LES PATTES QUI LE FONT COURIR au bout du monde ne sont pas poilues, ne sont pas soutenues d'os, ne sont pas accrochées à un bassin solide circulaire.

Elles sont comme des gommés, comme de l'ennui qui court.

Les rosées de l'herbe des prairies ne s'attachent pas à elles.

Les pattes qui font courir les Meidosems ne sont pas les pattes qu'il plairait aux bêtes d'avoir pour courir vite, quand la victime est en vue et si bonne dans son soubresaut quand on arrive jusqu'à elle.

Non, ce ne sont pas ces pattes-là.

Y AQUÍ ESTÁN ALGUNOS DE LOS LUGARES donde viven los Meidosems, en verdad extraños, extraño que acepten vivir en ellos

ET VOICI QUELQUES-UNS DES LIEUX où vivent les Meidosems, étranges en vérité; étrange qu'ils acceptent d'y vivre

PRECISO ES DECIRLO, sobre todo viven en campos de concentración.

Esos Meidosems podrían no vivir en los campos de concentración. Pero están inquietos por cómo vivirían si no estuvieran más en ellos. Tienen miedo de aburrirse afuera. Los golpean, los brutalizan, los atormentan. Pero tienen miedo de aburrirse afuera.

IL FAUT LE DIRE, ils vivent surtout dans des camps de concentration.

Les camps de concentration où vivent ces Meidosems, ils pourraient n'y pas vivre. Mais ils sont inquiets comment ils vivraient s'ils n'y étaient plus. Ils ont peur de s'ennuyer dehors. On les bat, on les brutalise, on les supplicie. Mais ils ont peur de s'ennuyer dehors.

Aquí UNA LLANURA ONDULA ENLOQUECIDA hacia el Meidosem, que se detiene, estupefacto, abandonando su trabajo, en el cual, sin embargo, estaba muy ocupado, abandonando todo para obedecer a la fatal fascinación.

Los elásticos de su ser se tensan, se hinchan.

Puede que no sea tan peligroso como podría creerse.

ICI UNE PLAINE MAMELONNE ÉPERDUE vers le Meidosem qui s'arrête stupéfait, lâchant son travail, auquel il était pourtant fort occupé, lâchant tout pour obéir à la fatale fascination.

Les élastiques de son être se tendent, se gonflent.

Ce n'est peut-être pas si dangereux qu'on pourrait croire.

UNA CUERDA EN UNA TORRE, él se enrolla en la cuerda. ¡Hecho Se da cuenta de que hay un error Se enrolla en la torre. Se da cuenta de que hay un error Ella cede, se tuerce. Hay que enderezarla. Él recibe tres monos y les hace los honores de la torre. Los monos se agitan y la recepción no es perfecta. Mientras tanto, la torre está allí, hay que subir, hay que bajar, hay que volver a subir con dos monos en los brazos y un tercero que le tiene rabia a su pelo. Pero el Meidosem es mucho más distraído que el mono. El Meidosem piensa siempre en otra cosa.

Ese endeble piensa en algo más endeble aún, cuando, llegado al fin de la agitación de sus pocos hilos, después de un tiempo no tan largo, será como si nunca hubiera sido.

Mientras tanto, se necesitan otras torres. Para ver más lejos. Para poder inquietarse de más lejos,

UNE CORDE DANS UNE TOUR, il s'enroule dans la corde. Fait! Il se rend compte qu'il y a erreur Il s'enroule dans la tour. Il se rend compte qu'il y a erreur. Elle fléchit, elle se tord. Il faut la redresser Il reçoit trois singes et leur fait les honneurs de la tour Les singes s'agitent et la réception n'est pas parfaite. Cependant la tour est là, il faut monter, il faut descendre, il faut remonter avec deux singes sur les bras et un troisième qui en veut à ses cheveux. Mais le Meidosem est bien plus distrait que le singe. Le Meidosem songe toujours à autre chose.

Ce frêle songe à plus frêle encore, quand, arrivé au bout de l'agitation de ses quelques fils, après un temps pas tellement long, il sera comme s'il n'avait jamais été.

En attendant, il faut d'autres tours. Pour voir plus loin. Pour pouvoir s'inquiéter de plus loin.

POR UNOS TECHOS REVENTADOS surgen cabezas ávidas, curiosas, pasmadas, cabezas de Meidosems.

Por las chimeneas, por las hendiduras, por todo lo que puede recibir el aparato para mirar.

En la casa, en el cuarto, de entre los listones (y hay centenares de pequeños listones por la puerta) aparecen Meidosems, desaparecen Meidosems, vuelven a aparecer, vuelven a desaparecer.

Rápido aquí, rápido partieron los Meidosems figones.

PAR DES PLAFONDS CREVÉS surgissent des têtes avides, curieuses, effarées, des têtes de Meidosems.

Par les cheminées, par les fentes, par tout ce qui peut recevoir l'appareil à regarder.

Dans la maison, dans la pièce, d'entre les lattes, (et il y a des centaines de petites lattes par porte) apparaissent des Meidosems, disparaissent des Meidosems, reparaissent, redisparsissent.

Vite ici, vite partis les Meidosems fureteurs

AQUÍ ES EL VIEJO PALACIO DE LARGOS CORREDORES donde picotean las gallinas, donde el asno viene a pasar la cabeza. Así es el viejo palacio. Allí están ubicados más de mil Meidosems, mucho más de mil.

Todo está abandonado. Nadie es servido. Nadie tiene lo que le haría falta. El techo es malo. Sólo tienen, en común y que no sueltan nunca, cuatro cuerdas malas.

Sin ellas, siquiera en el palacio, no estarían cómodos. En cuanto a no llevarlas consigo cuando salen, ni hablar. Se espantarían. Y ya están espantados cuando las tienen en la mano, espantados de que se las corten. Y se las cortan. Inmediatamente todos juntos se lanzan a volver a atar los trozos cortados, se enredan, caen, se ponen amenazadores.

Claro que hay otras cuerdas. Pero con otras tendrían miedo de estrangularse por inadvertencia.

ICI EST LE VIEUX PALAIS AUX LONGS COULOIRS où picorent les poules, où l'âne vient passer la tête. Tel est le vieux palais. C'est à plus de mille que les Meidosems s'y tiennent, à bien plus de mille.

Tout est à l'abandon. Personne n'est servi. Personne n'a ce qu'il lui faudrait. Le toit est mauvais. Ils ont seulement, qu'ils tiennent en commun, qu'ils ne lâchent jamais, quatre mauvaises cordes.

Sans elles, même dans le palais, ils ne seraient pas à l'aise. Quant à sortir sans, pas question. Ils seraient épouvantés. Et déjà ils sont épouvantés quand ils les ont dans la main, épouvantés qu'on ne les leur coupe. Et on les leur coupe. Aussitôt tous ensemble se jettent à renouer les morceaux coupés, s'embrouillent, tombent, se font menaçants.

Il y a bien d'autres cordes. Mais avec d'autres, ils auraient peur de s'étrangler par mégarde.

AQUÍ ES LA CIUDAD DE LOS MUROS. ¿Pero los techos? No hay techos. ¿Pero las casas? No hay casas. Aquí es la ciudad de los muros. Planos en mano, constantemente ve usted a Meidosems tratando de salir. Pero nunca salen.

A causa de los nacimientos (y los muertos momificados ocupan un lugar cada vez mayor entre los muros), a causa de los nacimientos, cada vez más gente. Es preciso construir nuevos muros entre los ya existentes.

Hay largas entrevistas meidosemas en los muros, acerca de Eso que sería sin muros, sin límites, sin fin y hasta sin un comienzo.

ICI EST LA VILLE DES MURS. Mais les toits? Pas de toits. Mais les maisons? Pas de maisons. Ici est la ville des murs. Plans en mains, vous voyez constamment des Meidosems chercher à en sortir. Mais jamais il n'en sortent.

A cause des naissances (et les morts momifiés occupent une place toujours plus grande entre les murs) à cause des naissances, toujours plus de gens. Il faut construire de nouveaux murs entre les murs déjà existants.

Il y a de longs entretiens meidosems dans les murs, sur Cela qui serait sans murs, sans limites, sans fin et même sans un commencement.

¿QUÉ PAISAJE MEIDOSEM CARECE DE ESCALAS? Por todas partes, hasta el fin del horizonte, escalas, escalas y por todas partes cabezas de Meidosems que están subidos a ellas.

Satisfechas, vejadas, ardientes, inquietas, ávidas, bravas, graves, descontentas.

Los Meidosems de abajo que circulan entre las escalas trabajan, mantienen familia, pagan, pagan a cobradores de todo tipo que llegan constantemente. Se dice de ellos que no padecen el llamado de la escala.

QUEL PAYSAGE MEIDOSEM EST SANS ÉCHELLES? De toutes parts, jusqu'au bout de l'horizon, échelles, échelles et de toutes parts têtes de Meidosems qui y sont montés.

Satisfaites, vexées, ardentes, inquiètes, avides, braves, graves, mécontentes.

Les Meidosems d'en bas qui circulent entre les échelles travaillent, entretiennent famille, paient, paient à des encaisseurs de toute tenue qui arrivent constamment. On dit d'eux qu'ils ne subissent pas l'appel de l'échelle.

PARA PLATICAR CON LOS AZORES y con las águilas que pasan a gran distancia, con una materia firme edifican grandes árboles, más elevados que cualquier otro, con mucho, y capaces, piensan, de hacer pensar a los propios pájaros y hacerles comprender directamente hasta qué punto en suma son semejantes, Meidosems y pájaros.

Pero éstos no se dejaron agarrar, salvo algunos pájaros "moteados" que pondrían su nido en una lanza, con tal que haya Meidosems cerca y alimento y agitación sin consecuencia.

A veces se señala una bandada de pájaros de las islas o una de migradores, ésta se posa en las ramas más altas para parlotear algunos instantes y vuelve a partir sin buscar ninguna relación con los Meidosems defraudados, pero nunca totalmente defraudados, y que siguen esperando.

POUR DEVISER AVEC LES AUTOURS et avec les aigles qui passent à grande distance, ils édifient en une matière ferme de grands arbres, plus élevés que tout autre arbre, de beaucoup, et capables, pensent-ils, de faire rêver les oiseaux eux-mêmes et de leur faire comprendre directement combien en somme ils sont pareils, Meidosems et oiseaux.

Mais les oiseaux ne s'y sont pas laissé prendre, sauf quelques «mouchetis» de passereaux qui mettraient leur nid sur une lance, pourvu qu'il y ait des Meidosems proches et de la nourriture et de l'agitation sans conséquence.

Parfois une volée d'oiseaux des îles ou une bande de migrants est signalée, se pose sur les plus hautes branches pour jacasser quelques instants et repart sans chercher aucun rapport avec les Meidosems déçus, mais jamais tout à fait déçus, et qui attendent toujours.

EXTIENDE LA SUPERFICIE DE SU CUERPO PARA REENCONTRARSE.

Niega la presencia de sí mismo para reencontrarse.

Viste con una camisa algunos vacíos por, antes del otro Vacío, una pequeña apariencia de lleno.

IL ÉTEND LA SURFACE DE SON CORPS POUR SE RETROUVER.

Il renie la présence de lui-même pour se retrouver.

Il vêt d'une chemise quelques vides pour, avant l'autre Vide, un petit semblant de plein.

LOS VÁSTAGOS ASCENDENTES donde se ubican conducen a una terraza abierta. Hay muchos vástagos ascendentes, los cuales no hacen ruido. Hay muchas terrazas. Pero no son nada más que terrazas, y tarde o temprano hay que bajar a causa de las cosas que se necesitan.

Luego, rápido, volver a subir

Los esfuerzos más numerosos se producen en la búsqueda de los vástagos que ascienden. No siempre se tiene el de uno. Es preciso que el impaciente se ponga con otro que haga funcionar el suyo, grande éste, y donde lleva a cantidad de Meidosems.

Una vez arriba, el otro se hace pagar en ruidos. De ahí provienen los estrépitos espantosos en tal o cual terraza, si ésta es espaciosa. Por otra parte, casi cualquier terraza es liberadora de gritos.

LES TIGES MONTANTES où ils prennent place conduisent à une terrasse ouverte. Il y a beaucoup de tiges montantes. Elles ne font pas de bruit. Il y a beaucoup de terrasses. Mais ce ne sont jamais que des terrasses et il faut tôt ou tard redescendre à cause de choses dont on a besoin.

Ensuite, vite, remonter.

Les plus nombreux efforts passent à trouver les tiges qui montent. On n'a pas toujours la sienne. Il faut que l'impatient se mette avec un autre qui fasse fonctionner la sienne, grande celle-là et où il emporte quantité de Meidosems.

Arrivé en haut, l'autre se fait payer en bruits. De là les vacarmes épouvantables à telle ou telle terrasse, si elle est spacieuse. D'ailleurs, presque toute terrasse est libératrice de cris.

SOBRE UN TECHO HAY SIEMPRE UN MEIDOSEM. Sobre un promontorio hay siempre algunos Meidosems.

No pueden quedarse en tierra. No pueden estar a gusto en ella.

No bien alimentados, vuelven a partir hacia la altura, hacia la vana altura.

SUR UN TOIT, IL Y A TOUJOURS UN MEIDOSEM. Sur un promontoire, il y a toujours des Meidosems.

Ils ne peuvent rester à terre. Ils ne peuvent s'y plaire.

Dès que nourris, ils repartent vers la hauteur vers la vaine hauteur.

SOBRE UNA GRAN PIEDRA PELADA, ¿qué espera ese Meidosem? Espera torbellinos. En esos torbellinos de Meidosems enmarañados, frenéticos, está la alegría, ahora bien, la germinación meidosema aumenta con la exaltación.

Otros Meidosems esperan más lejos, hilos leves que desean enmarañarse con otros hilos, que esperan a deshilachados del mismo tipo, que pasan en copos llevados por el viento, que a su vez esperan una corriente que los levante, los ascienda y los reúna o con aislados o con un grupo más grande de "Meidosems del aire"

La suerte quiere a veces que se encuentren con las algas de almas. Misterioso es su comercio, pero éste existe.

Temblores, arrebato ciclónico, éstos son los riesgos del aire. Esas son las alegrías del aire. ¿Cómo no dejarse llevar por la alta borrasca meidosema?

Sin duda, tiene un fin.

SUR UNE GRANDE PIERRE PELÉE, qu'est-ce qu'il attend, ce Meidosem? Il attend des tourbillons. Dans ces tourbillons de Meidosems emmêlés, frénétiques, est la joie; or la germination meidosemme augmente avec l'exaltation.

D'autres Meidosems attendent plus loin, fils légers qui désirent s'emmêler à d'autres fils, qui attendent des effilochés du même genre, qui passent en flocons emportés par le vent, qui eux-mêmes attendent un courant qui les soulève, les ascende et leur fasse rejoindre ou des isolés ou une troupe plus grosse de «Meidosems de l'air».

La chance fait parfois qu'ils rencontrent les algues d'âmes. Mystérieux est leur commerce, mais il existe.

Tremblements, emportement cyclonique, ce sont les risques de l'air. Ce sont les joies de l'air. Comment ne pas se laisser emporter par la haute borrasque meidosemme?

Sans doute elle a un fin.

En efecto, constantemente en el cielo hay caídas de Meidosems. Al final uno se vuelve casi indiferente a ellas. Hay que contarse entre los allegados para prestarles atención. Algunos tienen los ojos en el aire solamente para ver caer

Il y a, en effet, constamment dans le ciel des chutes de Meidosems. On y devient presque indifférent. Il faut être parmi les proches pour y faire attention. Certains ont les yeux en l'air seulement pour voir tomber

ALAS SIN CABEZAS, sin pájaros, alas puras de todo cuerpo vuelan hacia un cielo solar, aún no resplandeciente, pero que lucha sobremanera por el resplandecimiento, agujereando su camino en el empyreo como un obús de felicidad futura.

Silencio. Vuelos.

Eso que tanto desearon los Meidosems, finalmente lo consiguieron. Ahí están.

DES AILES SANS TÊTES, sans oiseaux, des ailes pures de tout corps volent vers un ciel solaire, pas encore resplendissant, mais qui lutte fort pour le resplendissement, trouant son chemin dans l'empyrée comme un obus de future félicité.

Silence. Envols.

Ce que ces Meidosems ont tant désiré, enfin ils y sont arrivés. Les voilà.

LUGARES INEXPRESABLES

I

DOS ÁLAMOS PIERDEN SUS HOJAS, pierden eternamente sus últimas hojas amarillentas.

Los caminantes son escasos y un frío hasta el alma los lleva a internarse más lejos.

Un abeto acecha a una mujer tras una puerta. ¿Qué ocurrirá? Eh Eh Eso depende de la hora, depende del sombrero que por un hueco a medias oculto ella arranca para ponérselo, para irse a pavonear con él, si puede, si puede olvidar

El campo duerme. La ciudad está muerta.

Las sombras de un atardecer tempranamente llegado y que no termina, y que no terminará, se extienden, se extienden.

Un coche más repellado en lo inmóvil que la muralla

LIEUX INEXPRIMABLES

I

DEUX PEUPLIERS PERDENT LEURS FEUILLES, perdent éternellement leurs dernières feuilles jaunâtres.

Les passants sont rares et un froid jusqu'à l'âme les saisit à s'engager plus loin.

Un sapin guette une femme derrière une porte. Qu'arrivera-t-il? Eh! Eh! Cela dépend de l'heure, cela dépend du chapeau que par une embrasure à demi masquée elle arrache pour se le mettre, pour s'en aller se pavaner avec, si elle peut, si elle peut oublier

La campagne dort. La ville est morte.

Les ombres d'un soir tôt venu et qui n'en finit pas, et qui n'en finira pas, s'étendent, s'étendent.

Une voiture plus encroûtée dans l'immobile que la muraille

de una antigua fortaleza ocupa un sitio no cambiado, no cambiado para siempre. Aquí habita lo lúgubre. Un reloj solemne marca horas que ya no cuentan.

II

EN LOS MÁRMOLES UNA GRAN CIRCULACIÓN de desollados. Precavidos en extremo, avanzan, manos extendidas hacia adelante, pues un cabello, un solo cabello largo que volara a su encuentro los haría sobresaltar horriblemente.

Sufrimiento Sufrimiento Y no obstante hay que caminar, caminar siempre.

El perfil del Señor cruel vuelve a pasar incesantemente sobre la pared alargada.

Resuena una bolita. De pronto resuena una bolita, sembrando el desconcierto por su ruido claro, por su ruido puro, que sería tan bienvenido al oído de los escolares, una bolita que aquí habrá que evitar a tiempo, por peno-

d'une ancienne forteresse occupe une place inchangée, à jamais inchangée. Le lugubre habite ici. Une horloge solennelle marque des heures qui ne comptent plus.

II

DANS LES MARBRES UNE GRANDE CIRCULATION d'écorchés. Précautionneux, précautionneux à l'extrême, ils avancent, mains étendues en avant, car un cheveu, un seul long cheveu volant à leur rencontre, les ferait sursauter horriblement.

Souffrance! Souffrance! Et cependant il faut marcher, toujours marcher

Le profil du Seigneur cruel repasse sans cesse sur le mur allongé.

Une bille retentit. Voici qu'une bille retentit, semant le désarroi par son bruit clair, par son bruit pur, qui serait tellement le bienvenu à l'oreille d'écoliers, une bille qu'ici il faudra éviter à temps, si pénibles que soient les mouvements de la

sos que fueran los movimientos de la huida. Bolita que cae, tal vez otras la sigan. De donde ésta fue lanzada, otras pueden serlo. Otras, centenares de otras. ¿De dónde? Y bien, de donde alguien se complació en lanzar ésta, como atrapapaz, sobre este patio, donde en cuanto a paz ya no había gran cosa por agarrar

Aquí están los sitios de la marcha de los ensangrentados. Una tormenta, ahora, se levanta. ¿En estos mármoles? ¿Quién lo hubiera creído? ¿Una tormenta de cordajes Qué suplemento próximo de pena para aquéllos a quienes el suplicio de la desolladura ya parecía haber colmado. Peligro ¡Peligro ¡quién azota al desollado que no puede correr! Una palidez invisible en lo rojo de su carne viva, una palidez sin embargo invade repentinamente su alma que trabaja (a través de la última esperanza que se había alojado en ellos frente a su suerte maldita, que puede ser aun más maldita, pues)

¡Peligro Peligro, les gritan, bistecs errantes de miradas acorraladas. ¿Qué hacer? ¿Qué frenos asidos en

fulte. Bille qui tombe, d'autres peut-être la suivront. D'où elle fut lancée, d'autres peuvent l'être. D'autres, des centaines d'autres, D'où? Eh bien d'où quelqu'un trouva plaisir à lancer celle-ci, comme attrape-paix, sur cette cour, où de paix il n'y avait déjà plus grand-chose à prendre.

Voici les lieux de la marche des ensanglantés. Un orage maintenant, se lève. Dans ces marbres? Qui l'eût cru? Un orage de cordages Quel supplément prochain de peine pour ceux que le supplice de l'écorchement paraissait avoir déjà comblés. Danger! Danger! qui fouette l'écorché qui ne peut courir! Une pâleur invisible dans le rouge de leur chair à vif, une pâleur quand même envahit tout à coup leur âme en travail (en travers du dernier espoir qui s'était logé en eux face à leur sort maudit, qui peut donc être plus maudit encore)

Danger Danger! vous crie-t-on, biftecks errants aux regards traqués. Que faire? Quels freins pris dans un front, et puis

un frente, y luego en una acción ultrarrápida, ultra-eficaz, detendrá el cataclismo inminente?

Fíjense, llueve ahora. ¿Qué decía? Llueven bolitas de plomo, no bolitas de un bello metal resplandeciente. No todas alcanzan su objetivo si verdaderamente hay un objetivo.

Algunas bolitas tañen sobre ese mármol. Oh, qué cristalino es, qué virginal, maravilloso, hecho para provocar una elevación de hermosos sentimientos. Hablo del sonido, por supuesto, únicamente del sonido para quien lo escucharía bien a resguardo, a resguardo de todos los próximos puntos de caída.

dans une action ultra-rapide, ultra-efficace arrêtera le cataclisme imminent?

Tenez, il pleut maintenant. Que disais-je? Il pleut des billes de plomb, non, des billes d'un beau métal resplendissant. Toutes n'atteignent pas leur but si vraiment but il y a.

Quelques billes tintent sur ce marbre. Oh que c'est cristallin, virginal, merveilleux, fait pour provoquer une envolée de beaux sentiments. Je parle du son, bien sûr, uniquement du son pour qui l'entendrait bien à l'abri, à l'abri de tous les prochains points de chute.

ÉSTE ES EL SITIO del taciturno y del enrollado y de la reanudación indefinida.

Una mujer retira una camisa, que deja ver otra camisa, que ella retira, que deja ver otra camisa que ella retira, que deja ver otra camisa que ella retira, que deja ver otra camisa, y el descanso de la desnudez no llega nunca.

VOICI LE LIEU du morne et de l'enroulé et de la reprise indéfinie.

Une femme retire une chemise, qui laisse voir une autre chemise, qu'elle retire, qui laisse voir une autre chemise qu'elle retire, qui laisse voir une autre chemise qu'elle retire, qui laisse voir une autre chemise, et le repos de la nudité n'arrive jamais.

DOS BEBÉS GIGANTES, entumecidos en sumo grado, con una energía adormecida, se mantienen inmovilizados.

Combate lento que dura años.

Uno rechaza la cabeza del otro con una mano poderosa y vacilante a la vez, que apoyándose de continuo sobre la fontanela anterior hunde su huella en el hueco flexible del cráneo gigantesco y fofo, bajo el cual un cerebro reflexiona sin duda laboriosamente en una réplica alejada.

Y todo esto nada en el agua de un pantano suave y poco profundo.

DEUX BÉBÉS GÉANTS, engourdis à l'extrême, d'une poigne endormie, se tiennent immobilisés.

Combat lent qui dure des ans.

L'un repousse la tête de l'autre d'une main puissante et hésitante à la fois, qui s'appuyant continuellement sur la fontanelle antérieure enfonce son empreinte dans le creux souple du crâne gigantesque et mou, sous lequel un cerveau réfléchit sans doute laborieusement à une riposte éloignée.

Et le tout nage dans l'eau d'un doux et peu profond marais.

NO HAY NINGÚN HÁLITO EN LA CIUDAD. Los vehículos están estacionados, definitivamente estacionados.

Nada grita, nada desea. De una estatua hendida, tres trozos se abalanzan, apartándose encolerizados unos de otros, como sublevados por imperdonables reproches.

La ciudad fúnebre no tiene salida, calles muertas se cruzan y se vuelven a cerrar sobre ellas mismas. Un líquido fangoso y negruzco ocupa unos canales de olor nauseabundo, y una humedad hostil a los pulmones y al hueso, y a la conservación de la vida humana, a traición viene a invadir la ciudad con anchas zonas inamistosas para el hombre.

A lo lejos se escucha una avanzada del mar descontento, y a veces un barco ansioso que pide entrar en el puerto. El canal, obstruido por los restos de los desastres precedentes, unos a flor de agua, otros enterrados en el limo, es amenazador y negro.

IL N'Y A DANS LA VILLE AUCUN SOUFFLE. Les véhicules sont garés, définitivement garés.

Rien ne crie, rien ne désire. D'une statue fendue, trois morceaux s'élancent, se détournant en colère les uns des autres, comme soulevés par d'impardonnables reproches.

La funèbre ville n'a pas de sortie, des rues mortes se croisent et se referment sur elles-mêmes. Un liquide fangeux et noirâtre occupe des canaux à l'odeur nauséuse et un humide hostile aux poumons et à l'os, et à la conservation de la vie humaine, vient en traître envahir la cité de larges zones inamicales à l'homme.

On entend au loin une avancée de la mer mécontente et parfois un bateau anxieux qui demande à entrer dans le port. Le thenal encombré des débris des désastres précédents, les uns à fleur d'eau, les autres enterrés dans la vase, est menaçant et noir.

Y aún y siempre es el infierno de la permanencia incambiable.

Unos perros sin correa, pero no sin colmillos, lloran aullando a un amo feroz, junto a una tumba fresca. Hay un gran llamado de no se sabe qué de grave.

Et c'est encore, et c'est toujours l'enfer du séjour interchangeable.

Des chiens sans laisse, mais non sans crocs, pleurent en hurlant un maître féroce, auprès d'une tombe fraîche. Il y a un grand appel d'on ne sait quoi de grave.

ALLÍ, UNA CALLE SONÁMBULA a su vez deambula en la noche, serpenteando sin despertarse, movida tal vez por un pensamiento oculto.

Serpenteando así la callecita oscura se encuentra con otra calle sonámbula que se estira por su lado. Vacilan en cruzarse. Vacilan en asirse.

Algunos humanos se despiertan angustiados en la calle marchante, mientras el movimiento serpentino aumenta cada vez más, y, por fin, se enlazan y enredan las calles con los paquetés de mujeres horrorizadas en las ventanas, y se enroscan una sobre otra en rizos múltiples hasta que un sueño profundo vuelve a apoderarse de esas caminatas interminables a las que mañana no se volverá a encontrar en su sitio acostumbrado. Al menos, es posible pensarlo.

LÁ, UNE RUE SOMNAMBULE à son tour dans la nuit déambule, serpentant sans s'éveiller, mue peut-être par une pensée cachée.

Serpentant ainsi la petite rue obscure rencontre une autre rue somnambule qui s'étire de son côté. Elles hésitent à se croiser. Elles hésitent à se saisir.

Quelques humains s'éveillent angoissés dans la rue chemineuse, cependant que le mouvement serpentif augmente de plus en plus et que, enfin, s'enlacent et s'enchevêtrent les rues aux paquets de femmes horrifiées aux fenêtres, et se lovent l'une sur l'autre en boucles multiples jusqu'à ce qu'un sommeil profond reprenne ces promeneuses interminables que demain on ne retrouvera pas à leur place accoutumée. Du moins, on peut le penser.

Aquí están nuevamente las fortalezas de torres inclinadas, aquí está nuevamente el tiempo de los malestares, el tiempo de la cima de las cimas, el tiempo de la nada que equilibra el todo. ¡Oh! ¿Quién dará una señal? ¿Una verdadera, que ayude? ¿Una señal a la altura del desconcierto?

Espera. Espera infinita. Un niño que pretende ser animoso se rocía con la sangre de un pavo decapitado. Una mujer grande mecánica sobre la Gran Plaza amasa a un enano, que amasa un vientre. Un hombrecito mira, luego se aleja. Lo hace rápido. Algo le advierte que hay antinomia entre ella y él. ¡Bravo! Partes a tiempo. No obstante, no puede dejar de quedarse algunos minutos más aún, a distancia conveniente, para enterarse de algo respecto de la olla. ¡Error! Hay error en ello, aseguro. Demasiado tarde ahora.

Y bien, pequeño, estás listo, al parecer y la mano, habiéndolo agarrado diestramente, lo amasa de inmediato, mezclándolo con indiferencia a los ingredientes anteriores.

VOICI DE NOUVEAU LES FORTERESSES aux tours penchées, voici de nouveau le temps des malaises, le temps du sommet des sommets, le temps du rien qui équilibre le tout. Oh! Qui donnera un signe? Un vrai, qui aide? Un signe à la hauteur du trouble?

Attente. Attente infinie. Un enfant se voulant courageux s'asperge du sang d'un lindon décapité. Une grande femme mécanique sur la Grand-Place, pétrit un nain, qui pétrit un ventre. Un petit homme regarde, puis s'éloigne. Il fait vite. Quelque chose l'avertit qu'il y a antinomie entre elle et lui. Bravo! Tu pars à temps. Cependant il ne peut s'empêcher de rester quelques minutes encore de plus, à distance convenable pour apprendre quelque chose au sujet du pot. Erreur! Erreur à cela, j'assure. Trop tard maintenant.

Eh bien, petit, te voilà pris, à ce qu'il semble et la main l'ayant saisi dextrement le malaxe aussitôt, le mêlant avec indifférence aux ingrédients précédents.

EL CASTILLO YA NO ESTÁ. La alameda oscura permanece. La alameda oscura, allí está la hija del granadero. La reconocerán por sus pasos. La reconocerán por su montura.

El caballo que monta, con las patas rodeadas de serpientes enrolladas, y adornado con tiras de cuero despedazadas de su propio pelaje que cae ensangrentado, el caballo desdichado que monta, cubierto por la cáscara pútrida de su cuerpo doliente que se desnuda y se deshace por placas, domina aún con un aspecto espantadizo, con una cabeza inmensa y loca, con el ojo extraviado, domina en vano un destino según las apariencias aplastante.

¡Oh, joven altanera, te será necesario bajar de ese caballo, joven altanera. Será necesario.

LE CHÂTEAU N'EST PLUS. L'allée sombre reste. L'allée sombre, la fille du grenadier est là. Vous la reconnaîtrez à ses pas. Vous la reconnaîtrez à sa monture.

Le cheval qu'elle monte, les pattes entourées de serpents enroulés, et enrubanné des lanières déchiquetées de son propre pelage tombant ensanglanté, le cheval malheureux qu'elle monte, couvert de l'écorce putride de son corps souffrant qui se défroque et se défait par plaques, domine encore d'un air ombrageux, d'une tête immense et folle, à l'œil égaré, domine en vain un sort selon toute apparence écrasant.

Oh, jeune fille altière, il te faudra descendre de ce cheval, jeune fille altière! Il le faudra.

EL PARQUE FÚNEBRE, recorriendo huraño el parque fúnebre, las tumbas escupiendo las mandíbulas de los cráneos, nariz al suelo y cruces derribadas, la joven desgreñada trabajosamente conserva su razón.

Llueven los ladrillos, revientan los muros. ¿Es la hora del crecimiento de las carnes? Todavía no. Todavía no.

Una gran mesa está puesta. Una gran mesa desnuda. Desnuda con excepción de algunos cuchillos, de algunas personas, cansadas y preocupadas, sentadas lado a lado, frente al cubierto insuficiente, lado a lado pero separadas por el precipicio de todo lo que no es sí mismo. Ningún pan se les ofrece.

Si la vida no gana nada, la muerte no toma a nadie. ¿De qué quejarse? Yace un hombre, en el suelo, sacudido por convulsiones, pero nadie presta atención. También está erguido un cadalso para una ejecución que seguramente no tardará en llegar, pero nadie presta atención. Uno, con la cabeza desplomada sobre la mesa, bosqueja las

LE PARC FUNÈBRE, parcourant farouche le parc funèbre, les tombes crachant les mâchoires des crânes, nez en terre et croix abattues, la jeune fille échevelée avec peine garde sa raison.

Les briques pleuvent, les murs crèvent. Est-ce l'heure de la repousse des chairs? Pas encore. Pas encore.

Une grande table est mise. Une grande table nue. Nue à quelques couteaux près, à quelques personnes près, lasses et préoccupées, assises côte à côte, face au couvert insuffisant, côte à côte mais séparées par le précipice de ce qui n'est pas soi. Aucun pain ne leur est offert.

Si la vie ne gagne rien, la mort ne prend personne. De quoi se plaindre? Par terre, un homme git, secoué de convulsions, mais personne ne fait attention. Un gibet aussi est dressé pour une exécution qui sûrement ne va pas tarder, mais personne ne fait attention. L'un, la tête affalée sur la table, crayonne

fórmulas matemáticas del horóscopo de un príncipe a quien cree que va a conocer, el otro se acuchilla la muñeca, a la que acusa obstinadamente de haberlo traicionado. Pero nadie presta atención. Cada uno en sus cosas, cada uno solo a la deriva, a la gran mesa larga del Parque fúnebre, sobre la Esplanada del castillo desierto.

les formules mathématiques de l'horoscope d'un prince qu'il croit qu'il va connaître, l'autre se taillade de coups de couteau le poignet qu'il accuse opiniâtrement de l'avoir trahi. Mais personne ne fait attention. Chacun à son affaire, chacun tout seul à la dérive, à la grande table longue du Parc funèbre, sur l'Esplanade du château désert.

UN GRAN RAPAZ GANAPÁN de plumas hinchadas contempla en el claro a la mujer arqueada sobre una cruz, a quien el terror sodomiza. El pájaro ávido como todos aquéllos que tienen el pico tan largo, tan ganchudo, el pájaro lento como todos aquéllos que tienen que mover una masa considerable, el pájaro contemplativo como todos aquéllos a quienes la dimensión de sus alas instala en un sillón sobre las columnas ascendentes en lo alto de los aires, el pájaro la mira. Extraño, una mujer, extraño, ¡y cómo se parece a tripas

Hay en el claro, entonces, un instante espantoso.

UN GRAND RAPACE CROCHETEUR aux plumes gonflées contemple dans la clairière la femme arquée sur une croix, que la terreur sodomise. L'oiseau avide comme tous ceux qui ont le bec si long, si crochu, l'oiseau lent comme tous ceux qui ont une masse considérable à mouvoir, l'oiseau contemplatif comme tous ceux que la dimension de leurs ailes installe dans un fauteuil sur les colonnes ascendantes au haut des airs, l'oiseau la regarde. Étrange, une femme, étrange, et comme ça ressemble à des boyaux!

Il y a dans la clairière, alors, un instant effrayant.

CERCA DEL CEMENTERIO, en el campo rodeado de alambrados, la casa de las mujeres alegres carece de alegría. Un leproso las cuida. A veces un hombre lleno de cicatrices se presenta en la entrada y las mujeres retroceden estremeciéndose. Si el leproso está presente, hay disputa. ¡Terrible, esa disputa!

Un herido perdiendo sangre, con el vientre hinchado de pus verduzco que infesta es presentado sobre una camilla a las mujeres de la vida. ¿Cómo decir "Sí"? Problema atroz. Él se incorpora penosamente. Cómo decir "No" Hay un silencio de muerte entre las mujeres. Hay un silencio que dura demasiado tiempo entre toda esa gente. Ahora, una suerte de conciliábulo sordo entre los camilleros. La música se ha interrumpido y los frascos de perfumes sobre los tocadores tienen un extraño aspecto para quien se detuviera a reflexionar en ello. La música se ha interrumpido. Se dejan oír pataleos, hojas ajadas, pataleos. No vayan a ver a las ventanas, señoras,

PRÈS DU CIMETIÈRE, dans le camp entouré de barbelés, la maison des femmes de joie est sans joie. Un lépreux les garde. Parfois un homme couturé de pansements se présente à l'entrée et les femmes reculent en frémissant. Si le lépreux est là, il y a contestation. Terrible, cette contestation!

Un blessé perdant son sang, le ventre gonflé de pus verdâtre qui empuantit, est présenté sur un brancard aux filles d'amour. Comment dire «Oui»? Atroce problème. Il se soulève avec peine. Comment dire «Non»? Il y a un silence de mort entre les femmes. Il y a un silence qui dure trop longtemps entre tous ces gens. À présent, une sorte de conciliabule sourd entre les porteurs. La musique s'est arrêtée et les flacons de parfums sur les coiffeuses ont un drôle d'air pour qui y réfléchirait. La musique s'est arrêtée. Des piétinements se font entendre, des feuilles froissées, des piétinements. N'allez pas voir aux fenêtres, mesdames, n'allez pas voir aux fenêtres.

no vayan a ver a las ventanas. Todo el campo está rodeado de camillas pesadas con enfermeros amenazadores que quieren detenerse, camillas de heridos agotados, con ojeras, ojeras muy distintas de las vuestras, señoras. Oh sudor de esos cuerpos dolientes, tan distintamente dolientes.

Pero la música arreglatado, la música por pudor o error interrumpida es llamada nuevamente. Las Arpas suaves, bajo las columnas blandas del salón, blandamente trabajadas, trabajadas para dar flaccidez a los cuerpos, las arpas rosadas, los pianos apuntalados llamados de cola, los violoncelos cantantes convergen hacia la gran trituración de los cuerpos que se mezclan y lamentan no poder mezclarse e interpenetrarse más. Pero el muro se abre y la ruina está en el edificio. Es cierto. Eso es seguro. Pronto podrá entrar aire de afuera.

En lo venidero habrá que cuidar más la casa de las mujeres de la vida.

Luego todas las mujeres vuelven a comparecer en Consejo de guerra.

Todas las mujeres vuelven a comparecer siempre en Consejo de guerra.

Tout le camp est entouré de civières lourdes aux infirmiers menaçants qui veulent s'arrêter, de civières de blessés épuisés, les yeux cernés, cernés tout autrement que les vôtres, mesdames. Oh sueur de ces corps souffrants, si différemment souffrants.

Mais la musique arrange-tout, la musique par pudeur ou erreur arrêtée à nouveau est appelée. Les Harpes douces, sous les colonnes molles du salon, mollement travaillées, travaillées pour donner du mou aux corps, les harpes roses, les pianos arcaboutés appelés à queue, les violoncelles chantants convergent vers la grande trituration des corps qui se mêlent et regrettent de ne pouvoir se mêler et s'interpénétrer davantage. Mais le mur s'ouvre et la ruine est dans le bâtiment. C'est vrai. Cela est certain. Bientôt l'air pourra entrer du dehors.

Il faudra la mieux garder à l'avenir, la maison des filles de joie.

Puis toutes les femmes repassent au tourniquet.

Toutes les femmes repassent toujours au tourniquet.

AQUÍ ESTÁN GRABADAS LAS IMPRECACIONES contra los violadores del Silencio. Un gesto imperioso en la piedra los acompaña sin que ellos lo sepan. El granito inmóvil vela, y las baldosas que ellos pisotean desconsideradamente, y las rocas a lomo de asno listas para caer sobre los violadores de palabra fluyente.

En una red de líneas fatales se hunde el imprudente que pronunció una palabra irreflexiva.

El problema de la cebolla que atraviesa la sabana en una crepitación atontada, jinete violento del catalejo-tierra, ¿qué dice?

Cebolla, esto es lo que dice. Cebolla. Padre de las aguas, madre de las ristras y los rebaños. Cebolla, esto es lo que dice, lo que muestra, lo que hace, lo que llena, lo que engrosa, esto es.

Ponga cordero por sabana, deslumbramiento por lo que usted quiera, por crepitación, ponga ristras al neón, ponga

ICI SONT GRAVÉES LES IMPRÉCATIONS contre les violateurs du Silence. Un geste impérieux dans la pierre les accompagne à leur insu. Le granit immobile veille, et les dalles qu'ils piétinent inconsidérément, et les roches en dos d'âne prêtes à tomber sur les violateurs à la parole fluente.

Dans un réseau de lignes fatales, s'enfonce l'imprudent qui prononça une parole irréfléchie.

Le problème de l'oignon qui traverse la savane dans un crépitement hébété, cavalier violent de la lunette-terre, qu'est-ce qu'il dit?

Oignon, voilà ce qu'il dit. Oignon. Père des eaux, mère des chapelets et des troupeaux. Oignon, voilà ce qu'il dit, ce qu'il montre, ce qu'il fait, ce qu'il emplit, ce qu'il engrose, voilà.

Mettez breblis pour savane, éblouissement pour ce que vous voulez, pour crépitement, mettez chapelets au néon, mettez des

panes de tierra y aguas bajas, taludes y genuflexiones a través, y ¿qué dirá de todos modos? Cebolla, esto es lo que dice, cebolla, ser para dominar, ser para perseguir, cebolla en una palabra, cebolla que crece, cebolla que brota. Pero no a semejanza de quienquiera que fuere, de ella o de él. ¡No, cebolla. Solamente cebolla, y no temo el mañana.

pains de terre et des eaux basses, des talus et des genuflexions en travers, et qu'est-ce qu'il dira quand même? Oignon, voilà ce qu'il dit, oignon, être pour dominer, être pour poursuivre, oignon en un mot, oignon qui pousse, oignon qui repousse. Mais pas à la ressemblance de qui que ce soit, d'elle ou de lui. Non! oignon. Seulement oignon, et je ne crains pas demain.

EL PESO DEL PLANETA-CABEZA, el peso del planeta-cabeza, cuando carga sobre un cuerpo fatigado, internado en los nubarrones del Epistral, el peso del planeta-cabeza entonces como una amenaza de escuadras de aeronautas, pesa sobre el cuerpo, terraza que se disgrega y no encuentra a qué aferrarse, y que bajo la sola luz se quiebra como espada sobre rodilla. El Peso del planeta-Tierra¹ de masa creciente, nada más puede contrabalancearlo ahora, y boga el Globo pirata en el éter tormentoso.

LE POIDS DE LA PLANÈTE-TÊTE, le poids de la planète-tête, quand il porte sur un corps fatigué, engagé dans les nuées de l'Épistrale, le poids de la planète-tête alors comme une menace d'escadres d'aéronautes, pèse sur le corps, terrasse qui se désagrège et ne trouve à quoi se raccrocher, et qui sous la seule lumière se brise comme épée sur un genou. Le Poids de la planète-Terre à la masse grandissante, plus rien ne peut plus la contrebalancer à présent, et vogue le Globe pirate dans l'éther orageux.

¹ Cabeza y Tierra son parónimos en francés: tête y terre respectivamente. (N del T)

VEJEZ DE POLLAGORAS

*"Me gustaría mucho saber por qué sigo siempre al caballo a quien sostengo por la rienda."*¹

CON LA EDAD, DIJO POLLAGORAS, me volví semejante a un campo sobre el cual hubo batalla, batalla hace siglos, batalla ayer, un campo de muchas batallas.

Muertos nunca del todo muertos vagan en silencio o descansan. Se los podría creer libres del deseo de vencer

Pero de pronto se animan, los acostados se incorporan, y totalmente armados atacan. Acaban de encontrarse con el fantasma del adversario de antaño que, él mismo sacudido, de pronto se precipita hacia adelante afiebradamente, lista su parada, obligando a mi corazón sorprendido a acelerar su movimiento en mi pecho y en mi ser enfurruñado que se anima a disgusto.

VIEILLESSE DE POLLAGORAS

"Je voudrais bien savoir pourquoi je suis toujours le cheval que je tiens par la bride."

AVEC L'ÂGE, DIT POLLAGORAS, je suis devenu semblable à un champ sur lequel il y a eu bataille, bataille-il y a des siècles, bataille hier, un champ de beaucoup de batailles.

Des morts jamais tout à fait morts errent en silence ou reposent. On pourrait les croire dégagés du désir de vaincre.

Mais soudain ils s'animent, les couchés se relèvent, et tout armés attaquent. Ils viennent de rencontrer le fantôme de l'adversaire d'autrefois qui lui-même, secoué, tout à coup se précipite en avant fiévreusement, sa parade prête, obligeant mon cœur surpris à accélérer son mouvement en ma poitrine et en mon être renfrogné qui s'anime à regret.

¹ En francés, *sigo* es homónimo perfecto de *soy*. La frase dice: *"Je voudrais bien savoir pourquoi je suis toujours le cheval que je tiens par la bride."* (N del T)

Entre ellos libran sus batallas, sin interferir jamás en las precedentes, o en las siguientes, cuyos héroes desconocidos y apacibles circulan, hasta que al encontrar a su vez a su adversario contemporáneo, vuelven a incorporarse en un instante y arremeten irresistiblemente al combate.

Así es, dijo Pollagoras, como tengo edad, por esa acumulación.

Atestado de batallas ya libradas, reloj de escenas cada vez más cuantiosas que *suenan*, mientras que yo querría estar en otra parte.

Así, tal como una mansión entregada al Poltergeist, vivo sin vivir, sitio de obsesiones que dejaron de interesarme, aunque todavía se apasionen y se rehagan tumultuosamente en un febril devanamiento que yo no puedo paralizar

Entre eux ils livrent leurs batailles, sans jamais s'interférer aux précédentes, ou aux suivantes, dont inconnus et paisibles circulent les héros, jusqu'à ce que rencontrant à leur tour leur contemporain adversaire, il se redressent en un instant et foncent irrésistiblement au combat.

C'est ainsi, dit Pollagoras, que j'ai de l'âge, par cette accumulation.

Encombré de batailles déjà livrées, horloge de scènes de plus en plus nombreuses qui *sonnent*, tandis que je me voudrais ailleurs.

Ainsi, tel un manoir livré au Poltergeist, je vis sans vivre, lieu de hantises qui ne m'intéressent plus, quoiqu'elles se passionnent encore et se refassent tumultueusement en un fébrile dévidement que je ne puis paralyser.

LA SABIDURÍA NO HA VENIDO, DIJO POLLAGORAS. La palabra se estrangula más, pero la sabiduría no ha venido.

Como una aguja sísmográfica, mi atención, durante la vida, me recorrió sin dibujarme, me tanteó sin formarme.

A la aurora de la vejez, ante la llanura de la Muerte, aún busco, busco siempre, dijo Pollagoras, la pequeña represa lejana en mi infancia edificada por mi orgullo, mientras que con armas y un escudo ínfimo circulaba entre los acantilados de adultos oscuros.

Pequeña represa la que hice, creyendo hacer bien, creyendo hacer maravillas, y ubicarme en fortaleza no desalojable. Pequeña represa demasiado sólida la que mi resistencia hizo.

Y no es la única.

Cuántas hormigoneé en el tiempo de mi defensa loca, en mis años espantados.

Es preciso que ahora las rastree a todas, cubiertas de fibras vivas.

LA SAGESSE N'EST PAS VENUE, DIT POLLAGORAS. La parole s'étrangle davantage, mais la sagesse n'est pas venue.

Comme une aiguille sismographique mon attention, la vie durant, m'a parcouru sans me dessiner, m'a tâté sans me former.

A l'aurore de la vieillesse, devant la plaine de la Mort, je cherche encore, je cherche toujours, dit Pollagoras, le petit barrage lointain en mon enfance par ma fierté édifiée, tandis qu'avec des armes molles et un infime bouclier je circulais entre les falaises d'adultes obscurs.

Petit barrage que je fis, croyant bien faire, croyant merveille faire, et me placer en forteresse non délogeable. Petit barrage trop solide que ma résistance fit.

Et il n'est pas le seul.

Combien n'en bétonnai-je pas au temps de ma défense folle, dans mes années effrayées.

Il faut que je les dépiste tous, à présent, recouverts de fibres vivantes.

Mi vida replegante que no tiene más que una red busca, ávida, los torrentes que todavía se despilfarran, y la obra magnífica del arrojado pequeño constructor debe ser arruinada en provecho del viejo avaro apegado a la vida.

Ma vie fléchissante qui n'a plus qu'un filet cherche, avide, les torrents qui se gaspillent encore et l'œuvre magnifique du courageux petit bâtisseur doit être ruiné pour le bénéfice du vieil avare attaché à la vie.

DÉJENME, DIJO POLLAGORAS, estoy fatigado del espigón pendenciero. Ha llegado el tiempo para mí. Dejen. Mi sangre perdió su coloidal. Todo mi ser deposita piedras.

El desmantelamiento comenzó con la muerte de alguien con quien vivía. Ese alguien era mujer, es decir, hecho para insinuarse en todos los corredores del alma.

Ella cayó en la Muerte. De pronto. Sin ningún acuerdo.

Lejos de la playa, el mar se retiró.

El enarenamiento ganó las extensiones, las extensiones y las profundidades, y se presentó una noche que espantó a mi noche, ésta sin embargo vasta con la cual desde hacía mucho tiempo me cubría del día insoportable de los otros.

Rápidamente solté algunos cohetes, pero la noche los absorbió sin alterarse, y volaron los vanos cohetes sin iluminar más que algunas motas y desaparecieron sin haz, sin brillo, lejos del rostro negro del artificiero

Laissez-moi, dit POLLAGORAS, je suis fatigué de l'épi querelleur. Le temps est venu pour moi. Laissez. Mon sang a perdu son colloïdal. Mon être tout entier dépose des pierres.

Le démantèlement commença avec la mort de quelqu'un avec qui je vivais. Ce quelqu'un était femme, c'est-à-dire propre à s'insinuer dans tous les couloirs de l'âme.

Elle tomba dans la Mort. Soudain. Sans aucun accord.

Loin de la grève, la mer se retira.

L'ensablement gagna les étendues, les étendues et les profondeurs, et une nuit se présenta qui effraya ma nuit, celle pourtant vaste avec laquelle depuis longtemps je me couvrais du jour insupportable des autres.

Je lâchai vite quelques fusées, mais la nuit les absorba sans s'altérer, et filèrent les vaines fusées sans éclairer plus que quelques poussières et disparurent sans gerbe, sans éclat, loin du visage noir de l'artificier.

HA VENIDO CON LAS LLUVIAS MI COMPAÑERO, aquél de quien se dice que todos llevan en su espalda.

Ha venido con las lluvias, triste, y todavía no se ha secado.

Desde entonces yo hice algunas salidas. Abordé algunas riberas nuevas. Pero no pude desentristecerlo. Ahora me canso. Mis fuerzas, mis últimas fuerzas Su ropa mojada —¿dónde está la mía, pues?— me hace estremecer Habrá que recogerse.

IL EST VENU AVEC LES PLUIES, MON CAMARADE, celui qu'on dit que chacun a dans son dos.

Il est venu avec les pluies, triste, et il ne s'est pas encore séché.

J'ai pris quelques départs depuis. J'ai abordé quelques rivages nouveaux. Mais je n'ai pu le désattrister. Je me lasse à présent. Mes forces, mes dernières forces Son vêtement mouillé — ou est-ce déjà le mien? — me fait tressaillir. Il va falloir rentrer.

INDICE

LIBERTAD DE ACCIÓN

La sesión de bolsa	7
Las ganas satisfechas	10
La bodega de los salchichones	12
La honda de hombres	14
Al asador	15
Instrumento aconsejable: el trueno de departamento	16
La ametralladora de bofetadas	18
Libertad de acción	20
Aviso a las parejas jóvenes	23
La filosofía por el asesinato	25
En el yeso	27
Como el mar	29
El ataque de la montaña	30
Abajo el éxito	32
Conducta que se debe observar	34
Consejos y respuestas a pedidos de consejos	36
Cerca de Les Halles	38
El vigilante del campo	39
Hombre-bomba	40

APARICIONES

La constelación de los pinchazos	43
El pájaro que se eclipsa	44
Circulando en mi cuerpo	45

Nunca se imaginen	47
El asalto del sable ondulante	49
El aparato de destripar	51
El peligro de las asociaciones de pensamientos	53
El caballo recargado	55
El desfallecimiento	57
El mar de las mamas	58
La estatua y yo	60
Acerca de la dificultad de volver atrás	62
El taller de demolición	65
Presten atención a sus pies	66
El trepanado	68
Los trabajos de Sísifo	71
Aparición	74
En los limbos luminosos	75
Exteriores	76
Los inacabados	77
Caminando	78
A la espera	79
Ojo	80
Situaciones extrañas	81
La fisura	89
El convoy	90
El reino que se hunde	91
Las manos cortadas	93
Las señales exteriores	95
La capa que hiende el espacio	96
En las puertas de la ciudad	97
Situaciones	98
Entre cielo y tierra	100
¡Qué fábrica	101
Tahavi	105
Que descanse en rebelión	106
Y es siempre	108
Escritura de ahorro	110

RETRATO DE LOS MEIDOSEMS

Por otra parte	113
Y mientras la mira	114
Inmensidad desierta	115
El reloj que sacude las pasiones	116
Treinta y cuatro lanzas enmarañadas	117
Toman la forma de burbujas para soñar	118
La elasticidad extrema	119
Ese rebaño que viene allí	120
Sobre sus largas piernas finas y curvas	121
Esos centenares de hilos recorridos	122
Ahí corre como un obús	123
Hoy es la tarde de recreo	124
En el hielo	126
¡Oh! Ella no juega para reír	127
El Meidosem como un cohete	128
Ella canta, la que no quiere aullar	129
Una sarna de chispas pica un cráneo	130
Se pusieron los guantes para encontrarse	131
Un cielo de cobre lo cubre	132
Él gusta, y sin embargo	133
Esta joven Meidosema está llena de pabellones	134
¡Peligro! Hay que huir	135
Por grande que sea su facilidad	136
Coladas de afección, de infección	137
He aquí el rostro que lleva cadenas	138
Órganos dispersos, carreras rotas	139
Más brazos que el pulpo	140
Meidosem, con la cabeza habitada	141
Gran, gran Meidosem	142
La gran lanza diagonal	143
No sólo Cristo fue crucificado	144
Muslos redondos, busto redondo, cabeza redonda	145
Muy poco sostenidos	146
Sobre un cuerpo fofo	147
Grapas de dolor	148

Bovino Buda de su animal	149
Demonios femeninos de la excitación	150
De una berlina del aire	151
Aquí está el ruido indivisible	152
Esférula contraída de cabeza de insecto	153
Una nube aquí hace una nariz	154
De una bruma a una carne	155
Perfiles en forma de reproches	156
Una venda sobre los ojos	157
En su cuerpo encorsetado	158
Cuando tienen preocupaciones	159
Le salió de la nariz una especie de lanza curva	160
Un joven Meidosem se pliega	161
Roca de alma	162
Allí, remontando el río de barro	163
Un ratón se escapa	164
Se transforma en cascadas	165
Oh dormitorios-búhos del soplo insofocable	166
Meidosem que alza el vuelo	167
Las patas que lo hacen correr	168
Y aquí están algunos de los lugares	169
Preciso es decirlo	170
Aquí una llanura ondula enloquecida	171
Una cuerda en una torre	172
Por unos techos reventados	173
Aquí es el viejo palacio de largos corredores	174
Aquí es la ciudad de los muros	175
¿Qué paisaje Meidosem carece de escalas?	176
Para platicar con los azores	177
Extiende la superficie de su cuerpo	178
Los vástagos ascendentes	179
Sobre un techo hay siempre un Meidosem	180
Sobre una gran piedra pelada	181
Alas sin cabezas	183

LUGARES INEXPRESABLES

I. Dos álamos pierden sus hojas	185
II. En los mármoles una gran circulación	186
Éste es el sitio del taciturno	189
Dos bebés gigantes	190
No hay ningún hálito en la ciudad	191
Allí, una calle sonámbula	193
Aquí están nuevamente las fortalezas	194
El Castillo ya no está	195
El Parque fúnebre	196
Un gran rapaz ganapán	198
Cerca del cementerio	199
Aquí están las imprecaciones	201
El peso del Planeta-Cabeza	203

VEJEZ DE POLLAGORAS

Con la edad, dijo Pollagoras	205
La sabiduría no ha venido	207
Déjenme, dijo Pollagoras	209
Ha venido con las lluvias mi compañero	210